

ENSIAS

Numéro 4 - Janvier 2004

CONTACT



COMBIEN COUTE L'INFORMATIQUE ?

WIFI (WIRELESS FIDELITY)

ASSOCIATION INSAF

PAR DELA LE MAROC, LES DEFIS
D'UN MONDE COMPLEXE

MISSION IMPOSSIBLE 5*

Interview

Pr. Mahdi EL MANDJRA

Keno

Keno plus qu'un jeu de hasard, c'est le principe de perdre peu pour peut être un jour gagner le gros lot. On gagne parce que le hasard nous a choisi, et on y perd parce qu'on n'a pas choisi les numéros bienveillants.

Keno est notre mode de vie sur cette terre. On choisit nos représentants au nom de la démocratie et on sort sur tous les coups perdants. Selon, les statistiques sur les 30 millions de participants lors des dernières élections 325 sont sortis victorieux avec des milliers d'heureux gagnant dans les élections communales.

Keno est le jeu dans lequel nous place nos décideurs, des numéros lancés au hasard ; un mondial en 1998, 2002, 2006 ou 2010. L'important c'est qu'on peut toujours jouer, se préoccuper tout en perdant le peu que parfois on n'a pas.

Keno, c'est la mise à niveau de notre Maroc avant 2007, c'est avoir une capacité d'accueil de 10 millions en 2010, enfin c'est toutes les promesses non tenues.

Keno, moins d'un gagnant par une dizaine d'essais, ce n'est pas à ce niveau que notre pays sera gagnant. Ce n'est pas en rendant riche des centaines de personne que le pays pourra aller au delà de ces détresses.

Keno, est ce un verre à moitié vide, ou à moitié plein ? A notre avis c'est à moitié plein. Certes, ce n'est pas pour dire qu'il y a encore à boire mais pour dire que nos ressources sont limitées et que sans production, ni travail à valeur ajoutée nos réservoirs seront à blanc.

Keno, certes nous ne sommes pas dans notre jour de chance, mais croyez à nos bras. Faites nous souffrir mais faites aussi à ce qu'on gagne.

Enfin Keno, voici les numéros gagnants mois de 4% de croissance chaque année, plus 15% en chômage, plus de 50% d'analphabète, plus de x habitation insalubre, et voisinant les 60% de famille pauvre avec les 2/3 de l'économie qui se basent sur des facteurs incertains.

Equipe Ensias-Contact

Interview

Pr Mahdi ELMANDJRA

Page 33

ORGANISATION

Management

Le coaching ... 1
Kamal YOUNI, Un Ensiaste
Entrepreneur ... 2

Contrôle de gestion

Combien coûte un projet
informatique ... 4

Gestion de risque

La méthode MEHARI ... 7

NTIC

Technologies sans fils

WiFi (Wireless Fidelity) ... 11

Internet

Enfin, l'ADSL au Maroc ... 13

E-Discussion

Quel est le rôle d'un IT Manager ?
... 14

SOCIETE

La parole aux associations

Association INSAF ... 16

La société citoyenne

Le paradoxe d'une société ... 20

Interview avec l'équipe 2010 ... 21

Mémoire d'un endroit

Le parc d'Hermitage en image ...
22

Sujet de la rubrique

L'intelligence et le QI ... 23

Les ABCs

Les principes de secourisme ... 26

Petits angles

POLITIQUE

Partis Politiques

PI : entre opposition et
gouvernance ... 29

Hommage

Fqih BASRI, histoire d'un Homme
... 31

Interview

Le professeur Mahdi
ELMANDJRA ... 33

Tribune Libre

Par-delà le Maroc, les défis d'un
monde complexe ... 40
Silence : USA vous parle ... 42

CULTURE

Portrait

Humiliation à l'ère du méga
impérialisme ... 44

Point de vue

Quand est ce que nous lirons ... 45
Soura

... 46

من القلب

حلم ... 49

تخاريف فضائية

Evénement

Concours Naji AL-ALI ... 50

DETENTE

Humour

Mission Impossible 5* ... 53
Galère informatique ... 58

Pratique

Guide de voyage ... 61

Vous êtes incapable de prendre des décisions capitales...
Vous êtes perdu dans l'organisation ne sachant où aller ...
Vous avez des difficultés relationnelles ...
Votre confiance en vous-même n'est plus ce qu'elle était ...

Si c'est le cas, alors le coaching devrait vous intéresser !

1. Définition :

La pratique du coaching vise à la mise en place d'un processus de changement permettant à un individu « coaché » de mieux valoriser ses potentialités professionnelles et à trouver ainsi sa juste place au sein de son organisation. Ce processus s'effectue sous l'impulsion du « coach » ou « miroir » qui dispose d'une approche méthodologique.

Les objectifs du coaching se déclinent ainsi :

- Renforcer l'efficacité collective et personnelle.
- Développer les potentiels, les capacités, les compétences.
- Accroître la disponibilité, l'autonomie, l'estime de soi et la responsabilisation des personnes et des équipes.

2. Le coaching pour qui ?

Le coaching est approprié à toutes personnes et/ou organisations, il s'adresse particulièrement :

- Aux personnes exerçant un rôle de management
- Aux équipes souhaitant améliorer leur cohésion et leur fonctionnement interne
- A toute personne désirant développer son potentiel, réfléchir à son avenir professionnel ou résoudre une certaine difficulté personnelle.

Attention le coach n'est pas :

- **Un formateur** dont le rôle principal consiste à s'assurer que les personnes acquièrent des compétences de base pour leur emploi, tandis que le coach s'attarde essentiellement à ce que la personne devienne autosuffisante et capable de s'autogérer.
- **Un mentor** qui est typiquement un gestionnaire supérieur qui agit à titre de conseiller en matière de cheminement de carrière et de possibilités de perfectionnement. Pour sa part, le coach observe la personne en action et l'aide à améliorer l'exécution de ses tâches.
- **Un psychologue** qui se concentre principalement sur ce qui ne va pas chez la personne, le coach cherche plutôt comment elle peut s'améliorer..
- **Un gestionnaire** qui est responsable de motiver ses troupes et d'obtenir leur engagement; En coaching, la motivation et l'engagement sont la responsabilité de l'individu.

3. Types de coachs

Le coach interne : Fonction qui existe dans certaines entreprises. On y fait appel quand une personne ressent le besoin de se développer dans un domaine où qu'elle doit aborder une difficulté particulière. On peut y voir des avantages : il n'est pas dans la ligne hiérarchique et connaît la culture de l'entreprise. Par contre, il peut être vécu comme un intrus et le contrat « coach-coaché » risque de ne pas être clair ou ne pas exister du tout.

Le coach externe : C'est un consultant extérieur ; il peut être appelé par la personne concernée ou par son manager (avec l'accord de la personne).

Les avantages sont évidents : il est hors du système et hors hiérarchie ; il est neutre et peut se centrer sur son client. Mais il ne faut pas négliger les difficultés : Il ne connaît la culture de l'entreprise que de l'extérieur. Des risques de « dérapages » existent, d'où la nécessité d'établir un contrat clair entre l'entreprise, le coaché et le coach.

4. Qui sont les coachs ?

Pour être un bon coach, il est souhaitable de savoir établir des relations à long terme de manière à construire un lien de confiance et de respect mutuel. En plus d'une certaine maturité de l'être, une expérience réussie dans le domaine coaché, le coach doit également avoir fait un travail de thérapie personnelle au moins pendant deux ans et avoir un lieu de supervision et de thérapie régulière. Enfin, il se doit d'afficher clairement un code éthique et déontologique dont quelques règles sont présentées ci-après :

- Le travail se fait sur du factuel et le coach n'est jamais en attitude de jugement
- Le coach adopte une attitude de non-directivité
- La relation coach-coaché se base sur un engagement avec une durée déterminée et peut s'achever sans préavis
- Le coaché lui-même trouve ses difficultés et solutions et identifie les éléments qui vont lui permettre d'évoluer
- Le travail entre coach et coaché doit rester confidentiel
- Le coach doit éviter les conflits entre ses intérêts et ceux de ses clients.

5. Le coaching au Maroc

Le coaching commence à se faire une place spécialement dans les grandes entreprises. Quoiqu'il existait depuis longtemps dans différentes situations, mais jusqu'à présent il était informel, de façon non directive et sans objectif clair.

Combien ça coûte ?

Au Maroc, la moyenne est de 800 DH HT heure. Les coachs les performants perçoivent entre 1000 et 1200 DH l'heure !

Une opération de coaching se déroule souvent sur 12 séances de 2 heures chacune, réparties sur 3 à 6 mois.

L'échelonnement dans le temps est important pour plus d'efficacité

D'après M. Mouslime KABBAJ, Coach professionnel, les études menées sur le retour sur investissement du coaching dans les entreprises anglo-saxonnes ont montré que ce dernier améliore la performance de 80 à 90%.

Est-ce suffisant pour passer à la caisse ?

Quelques cabinets :

Cabinet Barrau

Convergence conseil

Pour en savoir plus sur le coaching :

Bibliographie :

Livre	Auteur	Edition	Année
Coaching : Evoking Excellence in Others	James Flaherty	Butterworth-Heinemann	1998
<i>Coaching for Development - Skills for Managers and Team Leaders</i>	MINOR, Marianne	Crisp Publications Inc	1995
Masterful Coaching : Extraordinary Results by Impacting People and the Way They Think and Work Together	Robert Hargrove	Pfeiffer	1995

Kamal YOUNBI : Un ENSIASte entrepreneur
Mohamed Wail AAMINOU

Sur une population de 600 ingénieurs, rares sont les ENSIAStes qui se lancent dans une aventure d'entrepreneuriat...

Et pourtant, un ENSIASte, Promotion 2000, a non seulement créé son entreprise mais a également drainé des capitaux étrangers au pays et cible actuellement le marché français !

« ENSIAS Contact » vous présente une synthèse de l'entretien exclusif que lui a accordé Mr Kamal YOUNBI, DGA de « Right Shore Technologies », lors de son récent déplacement à Casablanca.

Comment l'idée de créer « Right Shore Technologies » est-elle née ?

C'était spécial, en fait l'idée y était mais le fond et l'opportunité manquaient...

Dans l'entreprise où j'étais, j'ai participé à l'avant vente d'un grand projet. Dans sa phase de mise en oeuvre, il était question de sous-traiter les développements. J'ai proposé à mon DG de l'assurer dans le cadre d'une création d'une structure au Maroc.

Mon grand défi était de lui vendre l'idée ...

Du moment qu'il y avait un potentiel de compétences au Maroc ainsi que la confiance des partenaires j'ai foncé sans hésitation...

Qu'as-tu appris depuis ?

« Il sourit ... » Ce n'est pas évident !

C'est une expérience qui permet d'avoir une autre vision des choses, il s'agit de passer du statut de salarié à celui de l'entrepreneur ...

Ma relation a radicalement changé avec mon Directeur Général, désormais partenaire.

Je m'intéresse à de nouveaux domaines : Le management des ressources humaines, le commercial, la finance... sans pour autant m'éloigner des aspects techniques, mais j'ai encore beaucoup de choses à apprendre...

Ceci dit, nous nous sommes également appuyés sur l'expertise du Cabinet conseil "Ernest and Young"...

Au total, nous nous ne sommes déplacés au Maroc que deux fois.

Quels sont les blocages que tu as rencontrés lors du processus de création de « Right Shore Technologies » ?

Des petites futilités..., mais le monstre administratif n'existe pas :)

Nous avons eu un problème pour trouver un nom : Tous ceux que nous avions en tête étaient réservés. L'idée de « Right Shore Technologies » était finalement celle de mon associé car dans les trois prochaines années nous avons déjà des projets en Off Shore (*NDLR : Délocalisation des études et développements*), en parallèle notre prospection commerciale sur la France continuera...

J'espère que cette information rassurera les ingénieurs qui vont nous rejoindre.

Qu'est ce qui empêche les Ensiastes de prendre l'initiative pour créer des entreprises ... ?

Je ne connais vraiment pas les réelles raisons...

Peut être ce sont les cours d'entrepreneuriat qui n'existaient pas dans le temps à l'école, peut être c'est notre éducation qui bloque la prise d'initiative, le manque d'information...

En parlant d'information : Je n'étais pas au courant de l'existence des centres régionaux d'investissement (CRI)

Cela dit, s'il y a des ingénieurs qui ont de la volonté il faut qu'ils foncent raisonnablement !

Quand est à l'étranger, nous nous rendons compte de nos réelles potentialités...

Par exemple, à l'ENSIAS, nous avons appris à nous auto former. Personnellement, j'ai appris Java et Oracle tout seul.

Nous n'avons pas peur d'affronter les défis !

Comment vois-tu l'avenir ?

Que rose !

Je suis très motivé pour développer cette structure, je suis très confiant !

Finalement, qu'est ce que je perdrais si le projet ne marche pas ? Rien ! Cela restera toujours une bonne expérience.

Un dernier message à passer aux ENSIASTes ...

Il faut définir les facteurs de risques, les pondérer et si le risque est limité il faut foncer même si on renonce à une situation confortable. Quand on est jeune le confort n'est pas indispensable !

Votre diplôme vous l'aurez toujours, au pire des cas vous ne régressez point, au contraire...

Rappelez-vous le jour de sortie de l'école, à l'époque vous n'aviez rien mais il y avait de l'enthousiasme... Il faut toujours le garder c'est important !



Kamal Youbi

DGA

Right Shore Technologies

Promotion 2000 ENSIAS

option GL

Email : youbi@altern.org

Tél. : 0033618938452

Combien coûte l'informatique ?

Mohamed Wail AAMINOU

1. Constats

« L'informatique coûte cher ! » « Les budgets SI sont opaques ! » « Pourquoi ne pas sous-traiter des activités SI ? »
Face à la croissance et les enjeux des investissements en technologies de l'information, nos Directions Générales s'interrogent constamment sur le niveau exact des coûts informatiques sans pouvoir avoir tout le temps des réponses satisfaisantes.

En effet, combien d'entre nous, suivent le prix de revient d'un progiciel ou d'une fonction?

Il est vrai que nous, informaticiens, avons tendance à nous pencher sur les aspects techniques et organisationnels au dépend des aspects financiers.... Mais jusqu'à quand ?

2. La comptabilité analytique SI

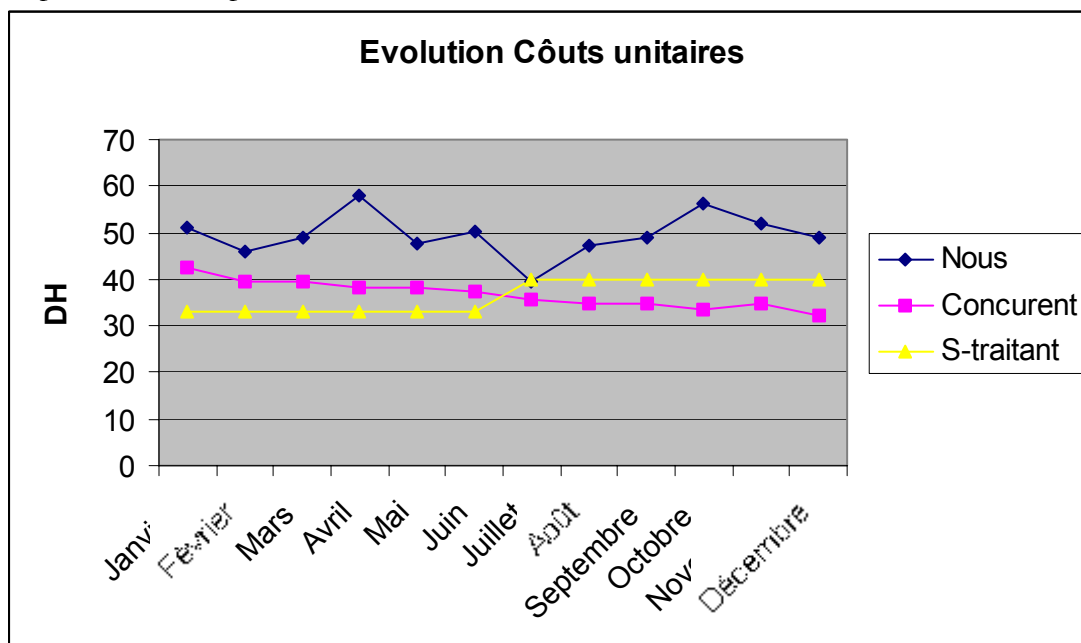
Cet article propose une démarche pour le suivi analytique des coûts informatiques à travers la méthode des coûts complets.

L'objectif de cette approche est d'élaborer des tableaux de bord avec comme indicateurs : Le coût de revient d'une application, d'un projet voire même d'une fonction.

Le suivi de ces indicateurs permet de :

- Aider à la prise de décision notamment l'opportunité de sous-traiter des activités.
- Suivre l'évolution des coûts tout au long de l'année
- Se « *Benchmark* » par rapport à des entreprises du même domaine d'activité.
- Déterminer le prix de vente d'une prestation dans le cas d'une refacturation

La figure ci-après, représente un graphique qui synthétise l'évolution du coût complet unitaire d'un bulletin de paie pour une entreprise X en comparaison avec un sous traitant et un



concurrent.

Figure 1 : Benchmark du coût d'un bulletin de paie (sous-traitant et concurrence)

L'analyse de la « **figure 1** » montre que :

- Le niveau des coûts de l'entreprise est supérieur à celui du concurrent donc possibilité de rationaliser les coûts
- Les tarifs proposés par le sous-traitant sont plus intéressants, ainsi cette option pourrait être envisagée

3. Démarche pratique

Dans ce qui suit, nous présenterons les étapes pour mettre en place d'une comptabilité analytique SI. Les étapes proposées renvoient à la « *figure 2* »

3.1. Déterminer les postes de charge

Ce sont les rubriques qui nous permettront de déterminer les coûts de revient :

Dans notre exemple, les rubriques sont :

- Salaires
- Intérimaires
- Sous-traitance
- Matériel amortissement
- ...

Recenser ces rubriques revient à délimiter le domaine informatique :

En effet, la notion de charge informatique est encore floue à définir, s'agit t'il des dépenses faites sous l'autorité de la Direction des Systèmes d'Information (DSI) ? Faut-il y intégrer les dépenses de l'informatique décentralisée ? Ou bien y ajouter les coûts des tâches liées au fonctionnement du système comme le temps passé par les fonctionnels pour s'approprier les outils, le coût de l'arrêt du système ... ?

A ce stade, il faut tenir compte de deux remarques :

- Plus le domaine informatique est large, plus le calcul des coûts est précis
- Le suivi des coûts sur une période doit se faire à périmètre constant

3.2. Découpage du SI en sections

Appelées aussi centres de frais ou d'analyse, ce sont les unités comptables où sont analysées les éléments de charges. Les sections ne doivent être ni trop petites (risque de se noyer dans le détail) ni trop importantes (risque de superficialité) et sont définies en fonction du besoin.

Sections :

- Etudes
- Support technique
- Réseaux
- Paie
- Comptabilité
- Administratif
- Infrastructure

3.3. Imputation des coûts directs aux sections

Un coût direct est une charge affectable sans ambiguïté à une seule section.

C'est le cas du salaire d'un ingénieur d'études qui peut être imputé directement à la section « Etudes » par contre les achats qui concernent plusieurs sections sont considérées comme coûts indirects.

3.4. Ventilation des coûts indirects sur les sections

Cette ventilation se fait à travers une clé de répartition ou une règle de ventilation.

Par exemple, une clé de répartition pour la charge « Salaire du Directeur SI (1 000 KDH) » serait le nombre de personnes travaillant dans chaque section.

Section	Nombre de personnes	Pourcentage	Coût ventilé (KDH)
Etude	2	17%	170
Support technique	6	50%	500

Paie	4	33%	330
------	---	-----	-----

3.5. Répartition des coûts des sections secondaires entre les sections principales

Une section principale, est une section dont nous voudrions suivre les coûts à l'opposée d'une section secondaire dont le rôle est d'alimenter une section principale.

Une section « Etude » est principale, par contre la section « Administratif » est secondaire.

Les coûts des sections secondaires sont répartis sur les sections principales à travers des clés de répartition.

3.6. Détermination des unités d'œuvre par section principale

Pour les sections restantes (forcément principales), l'unité d'œuvre (UO) est l'unité de calcul :

Exemple :

Section	Unités d'oeuvre
Application de comptabilité	Nombre d'écritures comptables
Application de gestion de paie	Nombre de bulletin de paie édités
Hot Line support	Nombre d'appels

3.7. Détermination de la quantité d'unités d'œuvres par section

Se fait en dehors du calcul des coûts.

Dans notre exemple, la section Support technique la quantité d'UO (nombre d'appel à la Hot Line) est de 395.

3.8. Détermination du prix de revient des unités d'œuvre

Le prix de revient d'une unité d'œuvre pour une section est défini comme suit :

$$\text{Prix de revient UO} = \text{Charges section} / \text{Nombre UO}$$

Nature	Total	Etudes	Support Technique	Réseau	Paie	Compta	Administratif	Infrastructure
Salaires	40744	19100	8400		344	3000	9900	
Intérimaires	1500				900			600
Sous-traitances	20600	10000	6000	2600	1800	200		
Matériels								
Amortissements	25600			6700	9600	3500		5800
Matériels Locations	3360					660		2700
Maintenance	12200			5300	4700	1000		1200
Télécommunications	13500			10000				3500
Achats de supports	5650				200	5200	250	
Transports et déplacements	6215	3000	200		1450	590	975	
Electricité	1740							1740
Sécurité	5700							5700
Charges locaux	4500							4500
Climatisation	2000							2000
Achats divers	5600	1100	730	960	1000	320	490	1000
Total	148909	33200	15330	25560	19994	14470	11615	28740
Total des Dépenses (sections principales)	148909	41271	23401	33631	28065	22541		
Nature des unités d'œuvre (UO)		1 J/H étude	1 Appel à la Hot Line	1 MBit consommé	1 Bulletin de paie édité	1 ecriture comptable		
Quantité d'UO		60	395	103000	1000	23600		
Coût d'UO		688	59	0,33	28	0,96		

Figure 2 : Exemple d'un modèle analytique

Méthode MEHARI

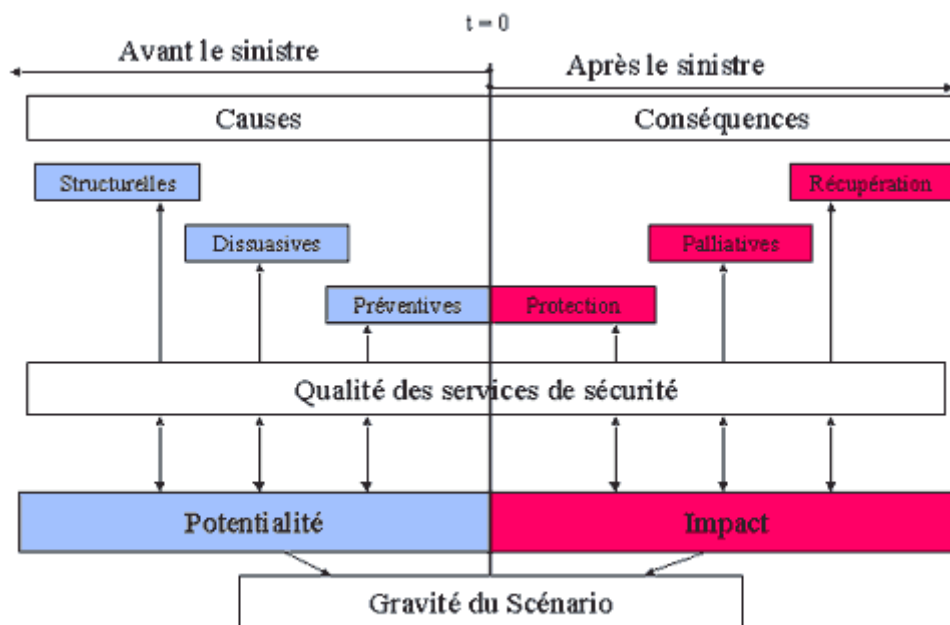
(MEthode Harmonisée d'Analyse de RIques)

La méthode MEHARI développée par la commission METHODES du CLUSIF, permet, par une analyse rigoureuse et une évaluation quantitative des facteurs de risque propres à chaque situation, de concilier les objectifs stratégiques et les nouveaux modes de fonctionnement de l'entreprise avec une politique de maintien des risques à un niveau convenu. L'analyse des vulnérabilités fait partie de la méthode en soutien du management des risques.

L'appréciation des risques dépend de la vision de la Direction Générale face à ses objectifs **"business"** et non face à des critères de niveaux de vulnérabilité : les

méthodes plus anciennes ne possédaient pas de lien direct entre la vulnérabilité existante et les risques encourus.

La méthode MEHARI, quant à elle, conjugue la rigueur d'une analyse des risques liés formellement au niveau de vulnérabilité du système d'information, à l'adaptabilité de la gravité des risques étudiés. En effet, la présence (ou l'absence) de mesures de sécurité va réduire (ou non), soit la potentialité de survenance d'un sinistre, soit son impact. L'interaction de ces types de mesures concourt à réduire la gravité du risque jusqu'au niveau choisi.



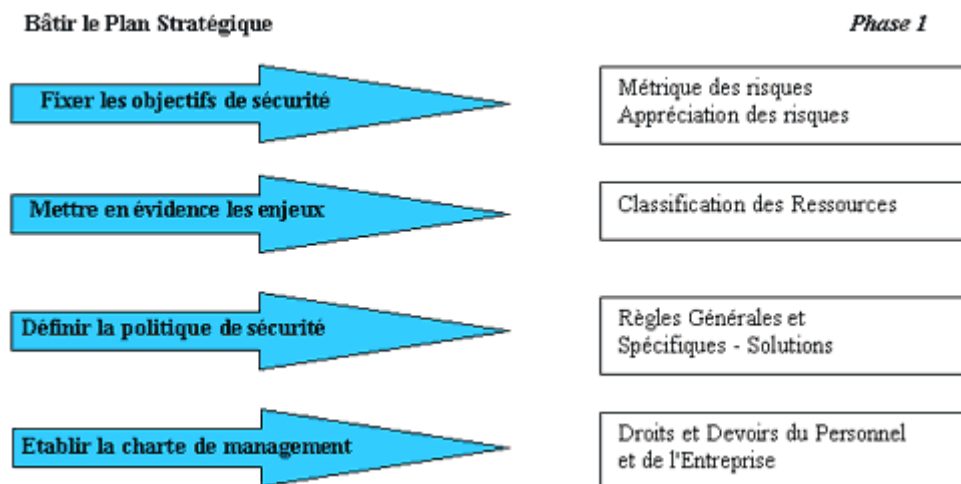
Synoptique des mesures de sécurité selon MEHARI

1. Articulation de MEHARI

La méthode MEHARI est articulée autour de 3 plans :

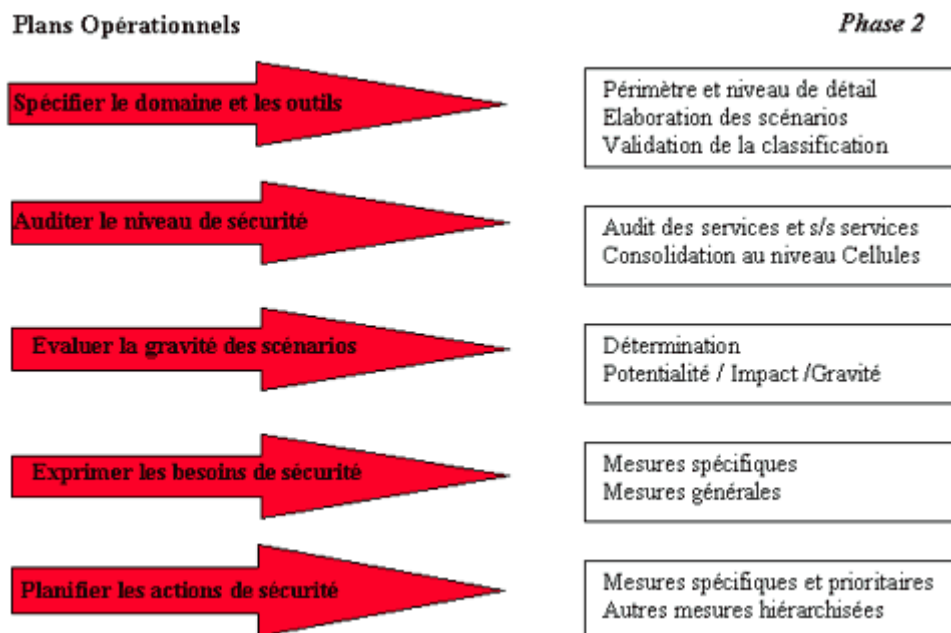
1.1. Le Plan Stratégique de Sécurité (PSS)

- Fixe les objectifs de sécurité et les métriques
- Qualifie le niveau de gravité des risques encourus.
- Qualifie le niveau de gravité des risques encourus.



1.2. Les Plans Opérationnels de Sécurité (POS)

- Déterminent, par site ou entité géographique, les mesures de sécurité à mettre en place, tout en assurant la cohérence des actions choisies.

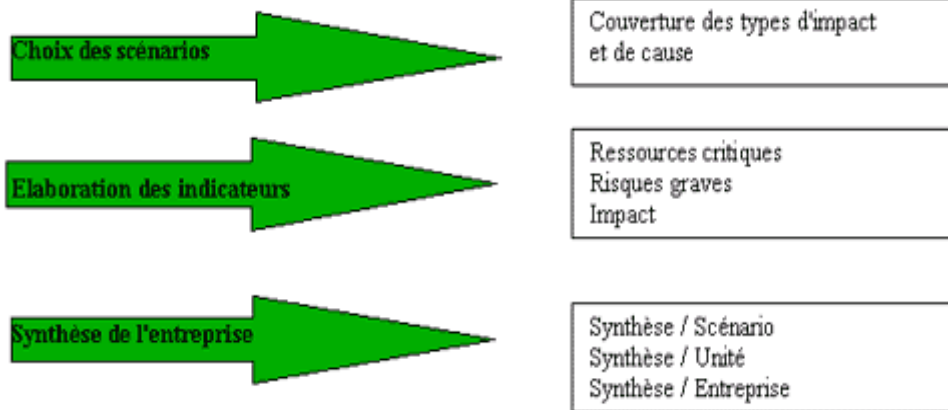


1.3. Le Plan Opérationnel d'Entreprise (POE)

- Permet le pilotage de la sécurité au niveau stratégique par la mise en place d'indicateurs et la remontée d'informations sur les scénarios les plus critiques.

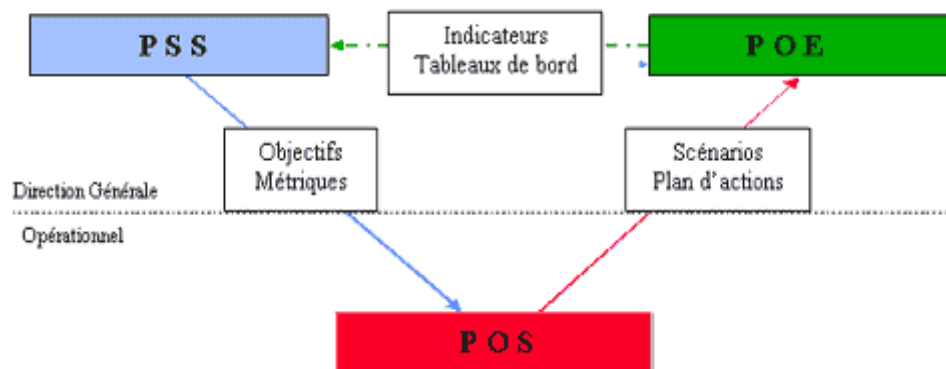
Plan Opérationnel d'Entreprise

Phase 3



2. Synthétique de la démarche MEHARI

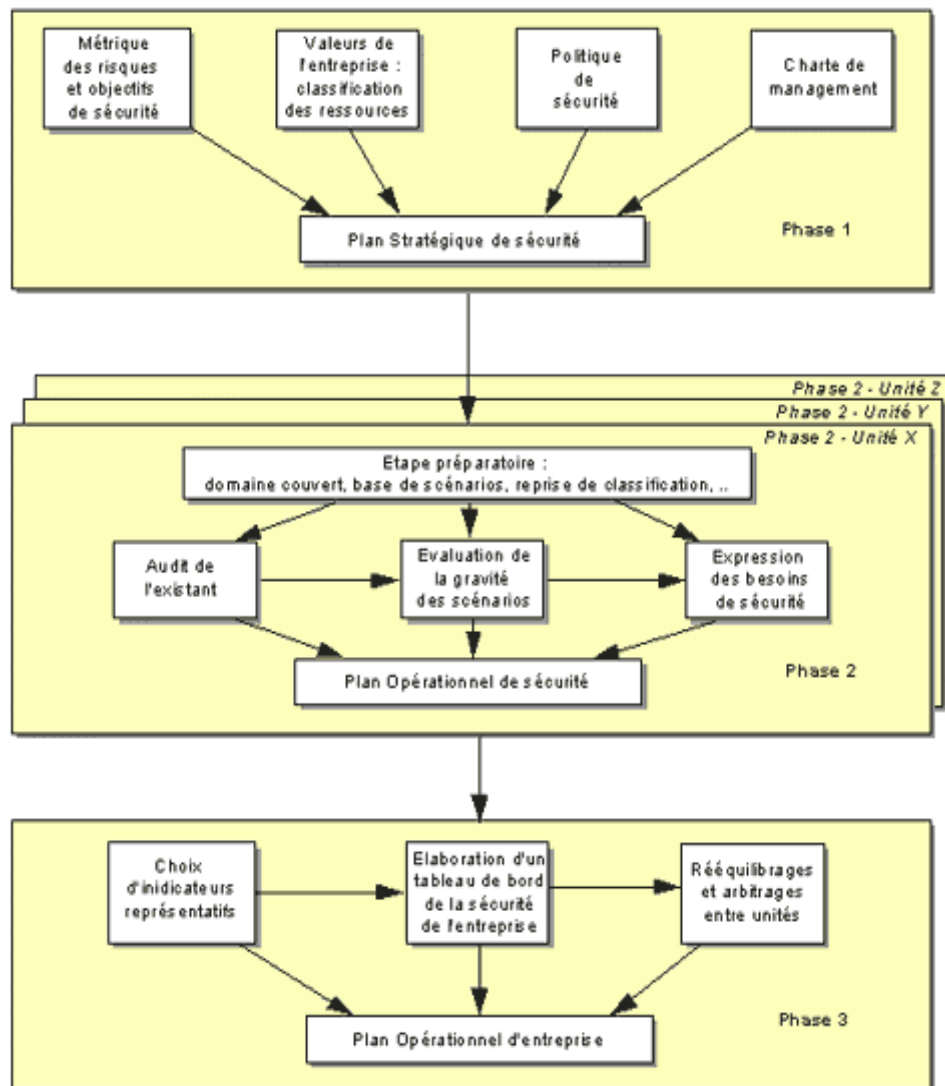
Synoptique de la démarche MEHARI



MEHARI permettra à l'entreprise de définir :

- Un plan stratégique de sécurité
- Un plan opérationnel de sécurité par site ou entité
- Un plan opérationnel d'entreprise
- Le traitement d'une famille de scénarios ou d'un scénario particulier
- Le traitement d'un risque spécifique (**A**ccident, **E**rrreur, **M**alveillance)
- Le traitement d'un critère de sécurité (**D**isponibilité, **I**ntégrité, **C**onfidentialité)
- Une application critique supportant le business
- Un projet critique (infrastructure, application, etc.)

MEHARI, pour quoi faire ?



3. Conclusion

La caractéristique intrinsèque de la méthode MEHARI est de permettre, non seulement, l'évaluation réaliste des risques mais également le contrôle et la gestion de la sécurité de l'Entreprise sur court, moyen et long terme, quelle que soit la répartition géographique du système d'information.

Les mises en application de la méthode dans différentes sociétés et les retours d'expériences ont permis et/ou permettront :

de mieux adapter le questionnaire d'audit et d'y incorporer l'étude des risques liés à Internet ainsi qu'aux Nouvelles Technologies de l'Information et des Communications (NTIC) et à

- l'externalisation des moyens informatiques,
- de créer des pointeurs vers les méthodes existantes (MARION, etc.),
- d'analyser d'autres approches (BS7799, SSE-CMM, etc.)

De part l'implantation géographique des sociétés multi-sites, multinationales, la méthode MEHARI (et les bases de connaissance qui lui sont associées) est traduite en anglais ce qui lui confère une ouverture internationale.

La méthode MEHARI possède de très nombreux points de conformité avec les normes ISO.

WiFi (Wireless Fidelity)

Najib BAZZA

Les réseaux locaux sans fil WLAN (Wireless Local Area Network) permettent de connecter des machines entre elles avec des médias autres que le câble. Leurs caractéristiques sont décrites par la norme IEEE 802.11 (ou WiFi).

Initialement le nom WiFi (Wireless Fidelity) a été donné par la WECA (Wireless Ethernet Compatibility Alliance) chargée de maintenir l'interopérabilité entre les matériels répondants à la norme IEEE 802.11. Pour des raisons commerciales le nom WiFi est confondu avec la norme IEEE 802.11. Cette dernière définit les deux premières couches du modèle OSI pour permettre les liaisons sans fil (utilisant les ondes électromagnétiques).

Dans la couche physique on définit :

- la modulation des ondes radioélectriques,
- les caractéristiques de la signalisation pour la transmission de données.

La norme 802.11 propose trois couches physiques : DSSS, FHSS et l'infrarouges.

Dans la couche liaison de données on définit :

- l'interface entre le bus machine et la couche physique,
- les règles de communication entre les différentes stations.

La norme IEEE 802.11 a été développée et plusieurs sous normes ont en découlées. Le tableau suivant en décrit quelques unes :

Norme	Description
802.11a	Permet d'obtenir un haut débit (54 Mbps).
802.11b	Permet d'obtenir un débit de 11 Mbps avec une portée pouvant atteindre 300 mètres.
802.11e	Définit les besoins en terme de bande passante afin d'améliorer la qualité de service.
802.11f	Permet d'améliorer la sécurité de transmission. Elle s'appuie sur l'AES (Advanced Encryption Standard).
...	...

1. Comment ça marche ?

Pour pouvoir connecter des machines à un réseau WiFi, nous avons besoins de :

- Carte d'accès ou adaptateur sans fil : ce n'est autre qu'une carte réseau qui suit la norme 802.11 et qui permet de connecter la machine à un réseau sans fil.

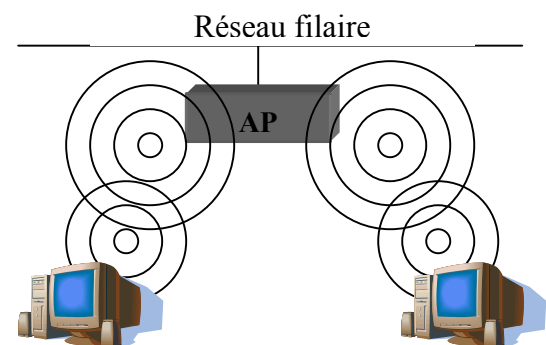
- Les points d'accès AP (Access Point) : permettent de lier les réseaux WiFi aux réseaux filaires.

Les types d'équipements étant définis, il faut définir les modes opératoires possibles pour un réseau sans fil. Deux modes existent :

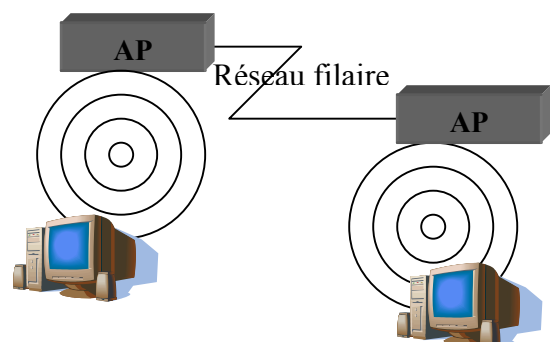
- Le mode infrastructure,
- Le mode ad hoc.

1.1 Le mode infrastructure :

Ce mode est similaire à une architecture en étoile. En effet, les stations sont reliées entre elles à travers un point d'accès (Access Point AP). L'AP peut être relié à des réseaux filaires. L'ensemble constitué des stations et de l'AP les reliant est appelé ensemble de services de base (Basic Service Set, BSS).

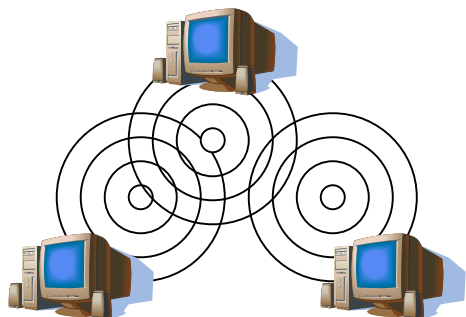


Dans un réseau, on peut définir plusieurs BSS. Pour les identifier, chaque BSS a un ID BSSID qui n'est autre que l'adresse MAC de l'AP. Le lien entre les différents BSS se fait par un système de distribution (Distribution System DS). Ce DS peut être un réseau filaire ou sans fil. Le groupement de plusieurs BSS s'appelle ESS (Extended Service Set). Comme pour les BSS, les ESS sont identifiés par un ESSID.



1.2 Le mode ad hoc :

Contrairement au mode infrastructure, le mode ad hoc ne comprend pas de points d'accès. Les stations communiquent entre elles directement.



L'ensemble des stations communiquants entre elles est appelé IBSS (Independent Basic Service Set).

Dans le mode infrastructure, une station peut communiquer avec n'importe quelle autre station pouvant atteindre l'AP. Pour le mode ad hoc, une station ne peut pas servir d'intermédiaire entre deux machines. Donc, il est impossible pour deux machines, chacune hors de portée de l'autre, de communiquer entre elles.

2. Quels sont les risques liés au WiFi ?

Le WiFi utilise des ondes radioélectriques pour la transmission. Ces ondes sont difficilement maîtrisables : on ne peut restreindre la propagation des ondes dans une zone bien définie. Donc il est possible, pour un voisin non autorisé à accéder au réseau local de l'entreprise. Cet accès permettra aux pirates :

- l'interception des données : le pirate peut écouter les communications entre les différentes stations ;
- Le détournement de connexion : on se connectant au réseau local, le pirate aura, d'une part, un accès gratuit à Internet et d'autre part il pourra mener des attaques sur des sites Internet au nom du réseau local sans fil ;
- Le brouillage des transmissions : en émettant des ondes dont la fréquence est proche de

celle utilisée par le réseau sans fil, le pirate perturbe le fonctionnement du réseau en sa totalité.

- Les dénis de service : le pirate peut envoyer des paquets pour surcharger l'AP (Access Point). Il peut aussi envoyer des paquets pour interrompre la liaison entre une station et l'AP (Access Point).

3. Comment sécuriser un réseau WiFi ?

Pour remédier aux problèmes liés à la sécurité, plusieurs actions doivent être menées :

1 Positionner l'AP :

Il faut positionner l'AP de façon à ce qu'il soit accessible à toutes les stations et en même temps sa portée soit limitée à la zone souhaitée. Si cette dernière est assez petite, il faut réduire la puissance de la borne d'accès pour se limiter à la zone à couvrir.

2 Modifier la configuration par défaut :

À l'installation d'un réseau WiFi, la configuration initiale est de sécurité minimale. La première valeur qu'il faut modifier est le mot de passe administrateur. D'autre part, il faut désactiver la diffusion de l'SSID afin d'accéder au réseau sans fil.

3 Filtrer les adresses MAC :

Les AP (Access Point) possèdent une liste de droits d'accès (ACL Access Control List) dans laquelle sont spécifiées les adresses MAC des stations autorisées à accéder au réseau sans fil.

4 Chiffrement des données :

WiFi définit un mécanisme de chiffrement de données : WEP (Wired Equivalent Privacy). Ce dernier permet le chiffrement des trames circulants dans le réseau WiFi en utilisant un algorithme symétrique (RC4) avec des clés de longueur de 64 ou 128 bits. Ainsi seules les stations possédant la clé du cryptage pourront déchiffrer les trames circulants dans le réseau WiFi.

Les réseaux WiFi sont très pratiques lorsqu'il s'agit d'utilisateurs nomades (PC portables, PDA, Pocket PC,...) mais certaines mesures sont à prendre en considération lors de déploiement d'un tel type de réseau. La sécurité est le premier souci adressé par ses mesures.

Enfin L'ADSL au Maroc !

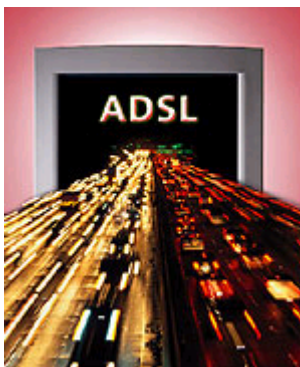
Najib BAZZA

Après une longue attente de la part des particuliers MarocTelecom a lancé, dernièrement, son nouveau service pour l'accès à Internet : l'ADSL.

1. Définition de l'ADSL

Commençant déjà par définir l'ADSL. L'ADSL (Asymmetric Digital Subscriber Line) est une technologie pour la transmission de données numériques avec une large bande passante à travers les lignes téléphoniques existantes. Contrairement aux services téléphoniques l'ADSL permet une connexion continuellement disponible. La transmission des données numériques et de la voix (analogique) peut se faire simultanément.

L'ADSL est asymétrique dans le sens où le débit de réception est différent de celui de transmission (de point de vue du client). Généralement le débit de réception est supérieure à celui de la transmission car le client reçoit des données plus qu'il en envoie (le client envoie des requêtes http et reçoit des pages HTML qui peuvent contenir des objets volumineux tels que des images, des Flashs, ...). L'ADSL a été conçue spécifiquement pour répondre au besoin de recevoir beaucoup d'informations (multimédia) et de n'en envoyer que peu. Les premières expérimentations de l'ADSL date de 1996. En 1998, l'ADSL a été utilisée dans plusieurs régions aux États-Unis et en fin 2003 (pas trop tôt) elle fait son entrée au Maroc.



2. L'offre MarocTelecom

MarocTelecom a déclinée trois offres :

- ADSL à 128 Kbps : cette offre permet un débit de réception de 128 Kbps et d'envoi de 64 Kbps avec une limitation de téléchargement à 750 Mo/mois ; ce qui ne répond pas au besoin de téléchargement d'objets multimédia !
- ADSL à 256 Kbps : similairement à l'offre précédente, cette offre permet un débit de réception de 256 Kbps et d'envoi de 128 Kbps avec une limitation de téléchargement à 1.5 Go/mois.

- ADSL à 512 Kbps : cette dernière offre, quant à elle, permet un débit de réception de 512 Kbps et d'envoi de 256 Kbps avec une limitation de téléchargement à 2.5 Go/mois.

Les prix proposés par MarocTelecom, probablement changés depuis l'écriture de cet article, se présentent comme suite :

Dh TTC/mois	128	256	512
LigneADSL	252	480	912
Forfait Menara	227	379	697
Total à payer	479	859	1609

Il faut compter aussi les frais d'accès : 1199 Dh TTC.

Dans le cas de dépassement de la limite de téléchargement autorisée, des frais additionnels de 1,5 Dh TTC/1Mo s'ajouteront aux frais précédents.

3. Les autres offres

Il est nécessaire de comparer l'offre ADSL de MarocTelcom avec d'autres offres pour la situer. Nous avons choisi ici de la comparer avec l'offre Wanadoo au Maroc et l'offre FranceTelecom en France.

3.1 Offre Wanadoo Maroc :

Dh TTC/mois	128	256	512
LigneADSL	252	480	912
Forfait eXtense	227	379	697
Total à payer	479	859	1609

Il faut compter aussi les frais d'accès : 1199 Dh TTC.

Dans le cas de dépassement de la limite de téléchargement autorisée, des frais additionnels de 1,5 Dh TTC/1Mo s'ajouteront aux frais précédents.

3.2 Offre ADSL en France (Wanadoo) :

€ TTC/mois	128	512	1024
Total à payer	30	34,90	44,90

Pour l'ADSL en France, il n'y a pas de limitation de téléchargement et donc pas de frais de dépassement.

Certe l'introduction de l'ADSL au Maroc est un grand pas pour la généralisation de l'Internet mais il est clair que les fournisseurs ADSL nationaux doivent fournir beaucoup plus d'effort pour réduire les coûts, surtout les frais de dépassement qui ne doivent même pas exister !

Quel est le rôle d'un IT Manager ?

Réponse de Larbi EL HILALI sur l'AIENSIAS

Dérnièrement, une question sur le rôle d'un IT Manager a été posée sur la mailing liste de l'AIENSIAS (Association des Ingénieurs de l'ENSIAS). Nous vous présentons ici la réponse à cette question par notre ami Larbi EL HILALI.

Il est difficile d'apporter une réponse globale à ta question. Cela dépend de chaque entreprise, son métier, son organisation et surtout son environnement économique et concurrentiel.

D'emblée je récusé la qualification d'« IT Manager ». A mon sens, et au-delà de la sémantique, ce mot rappelle la période de la bulle Internet et l'euphorie boursière de la fin des années 90. Quand les effets de modes (au niveau managérial et SI) on fait perdre à la fonction de responsable de SI toute crédibilité.

Un responsable de SI a vocation d'utiliser les moyens humains et techniques pour accompagner le développement de l'entreprise. Il fait des choix, prend des décisions et gère les hommes. Mais il agit aussi en réponse à des contraintes qui ne dépendent pas de lui. Je prends un exemple que je connais bien, celui des banques et de la gestion des actifs financiers, d'autres amis peuvent nous parler d'autres entreprises et d'autres métiers. Un directeur des études, par exemple, gère tout d'abord le quotidien et assure la

continuité de la fonction informatique. Il a sous sa responsabilité plusieurs chefs de domaines qui chacun s'occupe d'une composante du système d'information. Une réunion hebdomadaire de ces responsables de domaines permet de voir l'avancement des projets, les problèmes particuliers de chaque composante du SI, les interactions entre ces composantes. Là où je travail, il y a un logiciel, où chaque collaborateur (interne ou extérieur) doit saisir les tâches qu'il fait, le temps effectués et le service demandeur qui sera facturé en conséquence. Le Directeur d'études n'a qu'à cliquer sur un petit bouton pour sortir un reporting récapitulatif des charges de chacun, le coût, l'avancement du projet, c'est très utile dans le sens que ça permet de voir est ce qu'il y a un dérapage en terme de temps et de coût sur ce qui a été prévu. Le responsable SI peut intervenir pour limiter certaines consommations excessives des ressources.



Mais au-delà de cette gestion quotidienne il y a d'autres contraintes où le Responsable informatique est mis devant le fait accompli. En voici, Deux exemples. Dans le domaine de gestion des titres, depuis juin 2003 la codification des valeurs a changée. Par exemple la BMCE était codifié par le numéro 910979. Maintenant, partout dans le monde, elle a la codification (dite ISIN) suivante : MA0000010043. En voila une décision qui n'est pas prise par le responsable informatique et qui a un impact énorme sur toutes les composantes du SI de gestion des titres. Ajoutons à cela que, le jour du basculement, aucun dysfonctionnement, mais vraiment aucun, n'est permis et que les ordres en bourse doivent continuer, le changement transparent pour le client final. On

voit la responsabilité énorme du responsable SI. La bascule est préparée au moins un an avant, il doit s'assurer que tous les applicatifs font le nécessaire et faire des simulations et des recettes grandeur nature avant le jour J. Un tel projet est très consommateur de ressources et donc le responsable SI doit aussi contrôler l'évolution des cours pour éviter tout dérapage financier.

Le passage au code ISIN n'est pas un exemple isolé, on peut aussi évoquer les projets qui seront lancés pour le passage aux nouvelles normes comptables IAS. Ce volet d'évolutions réglementaires occupe, et occupera, au futur les responsables informatiques qui doivent subir des décisions prises au niveau européen ou international et y apporter des réponses avec risque zéro.

Deuxième exemple, ce sont les décisions en matière de restructurations prises par les dirigeants du groupe selon leurs objectifs stratégiques. Dans le domaine de gestion des actifs financiers on remarque de plus en plus des opérations des alliances (parfois contre-nature) pour avoir une même plate forme informatique. Crédit Agricole et BNP Paris Bas deux concurrents dans la « vie normale » s'allient en informatique pour avoir une seule plate forme afin de

mutualiser les coûts et réaliser des économies d'échelles. Ou encore le Crédit Mutuel et le CIC (après rachat du deuxième par le premier). On peut citer d'autres exemples de filialisation, fusion,...Et revoici notre responsable informatique devant un fait accompli qui doit non seulement répondre aux exigences techniques de l'opération mais aussi humaines. S'il est le système cible, ils doit piloter les grands chantiers des études des écarts fonctionnelles entre les deux banques et de reprise de données. Négocier avec les MOD les délais de réalisation, la recette et la validation des chantiers. Mais plus grave encore, ces partenariats et ces mutualisations de coûts ont pour principale conséquence une réorganisation des équipes (réduction d'effectif...). Jusque là, du côté

RH, notre responsable se contente de répondre aux demandes de formations, de faire les notations et les entretiens annuels, de réclamer des effectifs. Et le voilà maintenant devant d'autres enjeux (de survie ?). A lui de négocier la réduction des effectifs, la réaffectations des gens. A lui de manager des équipes mixtes des deux entités avec des rapports de défiance réciproques. A lui de subir les désavantages d'une décision qu'il n'a pas pris, et à laquelle il est parfois opposé.

Ces exemples et cette vision des choses ne sont pas, bien entendu, valables partout. Elle ne sont pas exhaustifs non plus.

AIENSIAS

1. Présentation

L'AIENSIAS est une association marocaine à but non lucratif qui rassemble les lauréats de l'ENSIAS. L'association travaille sur trois axes :

- Lauréats : Notre but principal est d'œuvrer pour l'intégration des lauréats de l'ENSIAS dans le milieu du travail et le maintien des relations entre eux.
- Étudiants de l'ENSIAS : Nous travaillons aussi avec l'école afin d'aider nos futurs lauréats à mieux se préparer pour la vie professionnelle en assurant des formations spéciales données par les anciens de l'école, en collaborant avec l'école pour leur trouver des stages et enfin en les encadrant pour l'organisant de certaines manifestations.
- Secteur informatique marocain : Nous essayons en tant qu'association d'ingénieurs informaticiens de travailler avec tous les acteurs du secteur en vue de la vulgarisation de l'outil informatique et surtout pour mettre en avant l'importance que doit avoir le secteur des nouvelles technologies dans le progrès du pays.

2. Objectifs

Le bureau a des objectifs à échéances diverses :

- A court terme (CT) : définir les structures de travail adéquates et établir la communication entre les divers intervenants de l'association (bureau, commissions, étudiants, ingénieurs, enseignants) dans la vision d'un travail commun répondant aux besoins et aspirations de tous.
- A moyen terme (MT) : travailler sur des projets de longue haleine qui vont établir la réputation de l'ingénieur et de l'association, et donc de l'ENSIAS, au niveau national et international
- A long terme (LT) : promouvoir et établir un Ordre National des Ingénieurs qui serait une base de conseil et de référence aux autorités pour tout ce qui aurait lien avec l'informatique et les télécommunications, et plus généralement le traitement de l'information

Source : Site Web AIENSIAS
<http://membres.lycos.fr/aiensias>

Interview : Association Insaf Mohamed Mohyi Eddine EL AICHI



César Pavese a écrit « La force de l'indifférence, c'est celle qui a permis aux pierres de durer sans changer pendant des millions d'années ». « Certains luttent contre cette indifférence, nous ne pouvons que rendre hommage aux femmes et aux hommes de toutes les associations qui sacrifient ce qu'ils ont de plus précieux : leur temps pour tendre la main à d'autres femmes ou à d'autres hommes. » INSAF

Carte d'Identité de l'association

INSAF pour Institution nationale de solidarité avec les femmes en détresse a été créée en 1999 lorsque des professionnels, chacun dans sa branche, ont décidé d'agir. INSAF est reconnue d'utilité publique en août 2002.

Quels sont les objectifs de l'association ainsi que sa vision ?

INSAF a deux objectifs :

- La lutte contre l'abandon des enfants et l'infanticide à travers l'insertion familiale et socioprofessionnelle des mères célibataires. Cette action nous a permis de découvrir que la majorité des mères célibataires sont des anciennes petites bonnes.
- La lutte contre le travail des enfants en général.

Nos perspectives sont de continuer à travailler dans ce domaine et de le plaider pour lutter contre le travail des enfants parce que c'est un problème essentiel et la cause de tous les cas que nous recevons. Nous avons aussi d'autres perspectives telles que travailler dans des missions d'urgence comme de venir en aide aux femmes de prison, améliorer leur condition de vie, améliorer notre bureau de placement pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle des mères célibataires et améliorer aussi les conditions de vie des vieilles femmes dans les hospices de vieux.

INSAF pour dire qu'il y a inégalité, quels sont ces injustices et comment INSAF rend équité ?

Oui, il y a des injustices vis-à-vis des mères célibataires et vis-à-vis des droits de leurs enfants en général. INSAF espère rendre équité en répondant à ces objectifs.

Comment INSAF traite-t-elle le dossier des mères célibataires à savoir que c'est un sujet tabou pour la société marocaine ?

INSAF a traité ce dossier comme d'autres associations qui travaillent dans ce domaine. C'est en accueillant les mères célibataires, en les écoutant, en essayant de comprendre leur problème et de leur offrir les conditions nécessaires pour sauver leurs bébés et leur permettre de reconquérir leur dignité et d'obtenir leur droit. C'est dans cette perspective que INSAF a été créée.

Quelle est la cause principale des mères célibataires ?

Comme je vous ai dit la cause principale des mères célibataires c'est le travail des petites bonnes. Nous avons 75% des mères célibataires qui sont issues du travail des petites bonnes c'est à dire qu'elles ont commencé à travailler à l'âge de 8 ans, des fois même à 6 ans. Elles n'ont donc eu aucune éducation leur permettant de comprendre les dangers qu'elles accouent d'autant qu'il y avait toujours un rejet de leur famille dès qu'il y a un abus.

Ne croyez-vous pas que c'est bien à ce niveau qu'on peut parler de tabou, un rejet de la famille et un délaissement de responsabilité de la part du père ?

En fait, il y a une action de sensibilisation vis-à-vis des parents cela selon le désir de la mère célibataire, parce qu'il y a des femmes qui refusent catégoriquement qu'on avertisse les parents. Elles ont tellement peur de leur frère ou de leur père. Toutefois, notre première action est d'essayer de les insérer dans leur famille, nous essayons de contacter

le chef de la famille, la sœur, la mère ou la personne qui est proche. Nous essayons de sensibiliser cette personne du fait que c'est un problème qui peut arriver à toutes les filles. Que pour cette fille, il y avait un abus quand ce n'est pas un abus sexuel, c'est un abus de confiance, on appelle ça un abus et que elle n'a pas voulu ni cherché cette situation. Maintenant, il faut trouver une solution. Nous essayons de convaincre surtout la famille de prendre aussi l'enfant parce qu'il est très difficile que la famille accepte de prendre et la mère et son enfant. Dans la majorité des cas, elle demande à leur fille d'abandonner leurs enfants.

Nous avons quand même réalisé, parmi les femmes hébergées durant les quatre ans, l'intégration de 38% des mères célibataires dans leur famille, ceci est la preuve que ce sujet n'est plus aussi tabou qu'il y a dix ans.

Voulez-vous dire que les mères célibataires n'est pas un phénomène nouveau ?

Oui, il y avait toujours le travail des enfants. Ce sont les mentalités qui ont commencé à changer. Les mères célibataires ont toujours existé, le travail des enfants a toujours existé. C'est seulement le travail des petites bonnes qui a pris une nouvelle tournure. Avant, la petite bonne vivait dans la famille, elle recevait une éducation, elle travaillait avec toutes les filles et les membres de la famille. Elle était vraiment à égalité, elle apprenait un métier et finissait par se marier. Maintenant, le travail des petites bonnes a beaucoup changé, c'est une exploitation pure et dure de l'employeur. D'autant plus que le travail des enfants de moins de seize ans est catégoriquement interdit. C'est une infraction à la loi. Toutefois, quand je dis que cette problématique n'est plus aussi taboue c'est parce que les mentalités ont commencé à changer, les gens en parlent, on parle à la télévision, dans les journaux, Sa Majesté en a parlé dans la nouvelle réforme de la Modawana. Il y a beaucoup d'amélioration mais cela n'empêche pas que les mères célibataires sont encore rejetées par la famille et la société.

Pouvez-vous nous parler des résultats après leur passage par INSAF ?

Le résultat est clair entre une mère qui vient d'arriver et une mère qui sort au bout de six mois. Le changement est radical dans son caractère. INSAF grâce aux partenaires internes, externes, au travail de bénévoles, aux membres du bureau et à son équipe de permanents, nous leur offrons un hébergement, une prise en charge totale pour une période de six mois dans le but non pas de les assister mais de leur offrir les conditions nécessaires afin de leur permettre d'être formées, d'apprendre un métier et qu'on puisse les placer facilement dans le milieu socioprofessionnel. L'objectif principal c'est qu'elles soient autonomes et qu'elles puissent garder leurs enfants. Au bout de ces six mois, la femme doit en priorité trouver un travail à travers INSAF. Nous continuons à la suivre, on l'installe dans une chambre complètement équipée. Nous continuons à la prendre en charge pour une période d'un mois. Une fois que nous sommes sûr qu'elle a gardé son travail, nous continuons à l'accompagner et le bébé pour une période 2 ans au niveau des soins médicaux, des fêtes, des dons alimentaires, de l'habillement et des vêtements.

Dans vos propos vous avez parlé de métiers appris durant leur séjour à INSAF, souhaitez-vous nous exposer ces métiers ?

Pour les métiers, c'est assez difficile parce que ces femmes n'ont jamais eu de qualification, elles n'ont jamais appris de métier, elles ont toujours travaillé comme des femmes de ménage. Lorsqu'elles viennent chez nous, nous essayons de les orienter soit vers la couture quand elles en ont envie soit de les insérer dans des stages non rémunérés dans des sociétés, chez des traiteurs, dans des usines de confection ou dans des écoles de mode. Grâce à ces partenaires, nous essayons de donner à ces femmes une formation qualifiante leur permettant soit d'être placées toutes seules soit de favoriser son placement grâce à INSAF.

Nous avons, également fait appel à une ONG canadienne qui nous soutient au niveau de notre bureau de placement à l'aide d'une experte qui nous accompagne afin d'adapter la formation au placement, afin d'améliorer notre gestion de placement et d'augmenter les chances d'emploi de ces femmes tout en essayant de satisfaire l'employeur, donc à travers les formations qu'on leur offre, et à travers le suivi, en suivant de près les deux parties.

Comment INSAF travaille t-elle sur le volet travail des enfants ?

Nous agissons sur deux volets, sur le volet du plaidoyer et sur le terrain. Concernant le plaidoyer, nous avons commencé une campagne de sensibilisation pour l'année 2000 qui s'est faite sur trois phases.

J'aimerais juste présenter une difficulté dont souffre l'association, INSAF endure des problèmes de frais de fonctionnement, nous n'avons pas les moyens de les payer. Notre objectif est de créer un comité de suivi, un comité de soutien qui nous aide à gérer nos frais de fonctionnement. Nous espérons le créer avec 25 personnes qui nous donnent chacune 10000Dhs à 50000Dhs. Ce comité aura le droit à tous les comptes d'INSAF.

- La première phase c'est la sensibilisation à la scolarisation obligatoire des enfants. Cette campagne nous l'avons faite avec l'aide d'un large réseau de **partenaires**, collectivités locales, sociétés privées, sociétés semi-étatiques, institutions étatiques. Ces partenaires nous ont permis de diffuser des mailings à large échelle dans tout le Maroc. Maroc Telecom nous a diffusé un million quatre cent mille mailing sur la scolarisation. Un autre mailing a été conçu pour les parents afin de leur sensibiliser et leur indiquer qu'il y a une loi qui interdit le travail des enfants et qui oblige leur scolarisation. Ces mailings ont été distribués dans le monde rural.
- La deuxième phase de la campagne est la distribution de K7 radiophoniques en arabe dialecte et en berbère grâce au ministère de l'agriculture et sont distribuées dans les souks. Il y a aussi le film de Hakim Noury « l'enfance **violée** » relatant l'histoire des humiliations d'une petite bonne qui finit par se prostituer après avoir eu un enfant illégitime, est diffusé par les soixante équipes de la Vulgarisation Agricole possédant un appareil de projection. Le film est projeté le soir, directement sur les murs des maisons dans les douars.
- La troisième phase c'est ce que nous sommes en train de préparer de faire connaître le nouveau code du travail des enfants. Ce code a été voté, donc il a été appliqué, il dit que « tout employeur fait travailler des enfants de moins de six ans, est inculqué d'une amende de 25000 Dhs jusqu'à 30000 Dhs. En cas de récidive, cette amende peut être doublée ou remplacée par une peine d'emprisonnement allant de 6 jours à 3 mois de prison ». Notre objectif est faire connaître cette loi pour limiter le travail informel des enfants.

Pour se développer, un enfant a besoin de jouer, d'apprendre, de se reposer. En employant un enfant, vous ne lui rendez pas service, vous le privez de son droit fondamental à vivre comme un véritable enfant, vous le privez de son enfance.

**Le travail des enfants tue.
Il tue leur enfance.
Ne soyez pas complice.
La loi interdit le travail des enfants.**

**Association INSAF
L'école est un droit pour tous les enfants. Pour nous, c'est un devoir de les y inscrire.**

Le deuxième volet qui est le travail sur le terrain, nous réalisons des opérations de rapatriement des petites qui sont perdues et de les placer, suite à leur condamnation d'un délire de vagabondage, dans le centre de Abdessalam BENNANI, un centre de sauvegarde pour jeune fille. Ces filles peuvent rester de 8 ans jusqu'à 18 ans. A l'aide du ministère de la jeunesse et des sports et à l'aide des autorités qui nous autorisent à prendre ces filles et à les ramener chez elles. Quand la fille a moins de 14 ans, nous essayons de convaincre son père de la scolariser, des fois en lui offrant des alternatives comme le parrainage.

Nous avons aussi des opérations d'urgence lorsqu'on reçoit des appels dénonçant des cas de filles mal traitées. Nous orientons les parents pour le suivi juridique afin que l'employeur soit puni et nous essayons de sauver cette fille.

A en croire les échos, la nouvelle réforme de Modawana a répondu aux volontés des militantes féminines, quel est votre commentaire sur ce point ?

La modawana est venue non seulement pour protéger les droits de la femme, mais aussi les droits de l'homme parce qu'elle concerne toute la famille. Elle est venue pour protéger la dignité de la femme, son enfant ainsi que celle de l'homme.

Quelles sont les qualités que doivent avoir les membres de l'association ?

INSAF est composée d'une équipe pluridisciplinaire. Il faut faire la différence entre trois types de collaborateurs :

- Le conseil d'administration présidé par Mme Mériem OTHMANI Chef d'entreprise. Ce conseil est composé de 15 personnes dont 9 assesseurs.
- L'équipe permanente d'INSAF qui se compose d'une directrice, une comptable, une responsable de la réintégration familiale, deux assistantes sociales, une secrétaire, une aide soignante, une infirmière, une monitrice couture, et un coursier
- Les bénévoles d'INSAF ayant pour objectif de fournir des prestations pour les vocations urgentes et qui peuvent être juges, avocats, médecins (toutes spécialités), psychologues, experts, **notaires**, juristes.

Pouvez-vous nous parler de votre réseau de partenaires ?

INSAF travaille dans un réseau de quatre associations qui s'occupent des mères célibataires qui sont Sœurs de Charité, Goutte de Lait, Solidarité Féminine. Toutefois, INSAF appartient à un réseau plus large de partenaire qui

sont : l'association de Lutte contre le Sida, le Centre Basma de la Ligue, Médecins Sans Frontières, la ligue Marocaine de Protection de l'Enfance, le Centre Fama ou centre d'écoute Hermitage, SOS village, Institution Lalla Hasna, sans oublier Terre des Hommes une ONG Suisse qui nous assure le soutien financier.

J'aimerais juste présenter une difficulté dont souffre l'association, INSAF endure des problèmes de frais de fonctionnement, nous n'avons pas les moyens de les payer. Notre objectif est de créer un comité de suivi, un comité de soutien qui nous aide à gérer nos frais de fonctionnement. Nous espérons le créer avec 25 personnes qui nous donnent chacune 10000Dhs à 50000Dhs. Ce comité aura le droit à tous les comptes d'INSAF.

Comment jugez-vous le travail associatif au Maroc ?

Le travail associatif s'est beaucoup développé au Maroc, il y a maintenant beaucoup d'associations actives dans tous les domaines. Il y a aussi une réelle collaboration entre l'Etat et la société civile. C'est la preuve que le travail associatif a beaucoup plus de crédibilité et permet de résoudre beaucoup de problèmes. Toutefois, il faut encore développer la culture du bénévolat, une culture qui n'est pas encore bien établie.

Quel est votre message aux ingénieurs informaticiens et aux lecteurs d'ENSIAS Contact ?

Je dirai aux ingénieurs de l'ENSIAS, aux autres ingénieurs et aux jeunes en général pleins de ressources humaines de se manifester au niveau des associations, de faire du bénévolat, de donner de leur temps libre parce qu'on ne voit pas beaucoup alors qu'il y en a au Maroc. Des jeunes qui peuvent donner une heure cela suffit. L'important c'est de faire quelques choses d'autre, une heure c'est le minimum. Sans préciser la quantité, le minimum de temps qu'ils peuvent donner à une association pour bien faire une tâche. Cela fera énormément bénéfique et pour la société et pour l'association et pour eux. Enfin, je trouve que les jeunes ne sont pas très motivés pour le travail associatif.



INSAF en chiffre

	NOMBRE	%
FEMMES RECUES	1087	
ACTIONS AU PROFIT DES FEMMES		
- HEBERGEMENT (femmes reçues)	362	33 %
- ACCOUCHEMENT (femmes reçues)	482	44 %
- SOINS MEDICAUX (femmes reçues)	718	66 %
- FORMALITES POUR CIN (femmes reçues)	84	08 %
- FORMALITES POUR ETAT CIVIL (femmes reçues)	371	34 %
- INTEGRATION FAMILIALE (femmes hébergées)	138	38 %
- FORMATION A INSAF (femmes hébergées)	168	46 %
- FORMATION EXTERNE (femmes hébergées)	26	7 %
- EMPLOI (femmes hébergées)	85	23 %
- PLACEMENT SOLIDARITE FEMININE (femmes hébergées)	28	08 %
- MARIAGE (femmes hébergées)	19	05 %
BEBES PRIS EN CHARGE	754	
ACTIONS AU PROFIT DES BEBES :		
- PARRAINAGE LAIT	365	48 %
- SOINS MEDICAUX	566	75 %
- CIRCONCISION	38	5 %

INSAF (E-MAIL : INSAF123@WANADOO.NET.MA)

Adresse Rue n° 8 – Villa n° 26 – Hay Nassim – Route d'Azemmour – Casablanca - Maroc

Téléphone (212) 22 94.20.80 / (212) 22.36.21.74

Télécopie (212) 22.94.20.02



Le paradoxe d'une société Mohamed Mohyi Eddine EL AICHI

A mes 14 ans, J'ai lu un poème qui me marque toujours. Cette poésie qui s'intitule pourquoi ? « لماذا » déchiffre un ensemble de paradoxe de la vie, des paradoxes qui font le charme d'une vie bouleversante d'une part, d'autre part l'injustice d'une réalité que malheureusement nous confrontons tous les jours. Un paradoxe symbolisé par une jeunesse mourante et des vieillards qui épuisent toujours de l'existence.

La société marocaine est une société qui a souffert et souffrira des maux et iniquités de cette vie parfois parce que c'est sa destinée mais dans la majorité du temps parce que les gouvernails ne sont pas stables, ni clairvoyants. Maintes questions que je me suis toujours posées, que des gens m'ont posées, que des yeux n'osent pas les dissimuler et des têtes n'entreprennent pas de les démystifier sans trouver de réponses recevables. Mes questions sont les vôtres, les questions de trente millions de personnes, des questions qui ont duré une vingtaine d'années et qui se résument à la question éternelle : pourquoi vit-t-on dans une société de paradoxe ?

Dans cet écrit, nous allons nous limiter à trois thèmes qui touchent la totalité de la société. Certes d'autres domaines comme la politique, l'économie, etc. sont aussi importants mais leur développement est une conséquence directe de la croissance de ces trois secteurs.

1. L'enseignement et l'éducation

L'enseignement est le grand fardeau du Maroc de nos jours, il pèse trop dans les charges de l'Etat et celles des parents sans approuver ses fruits. Des programmes qui changent presque chaque année, des promesses malveillantes et un staff sans mise à niveau ni volonté de bien accomplir sa mission.

Comment justifie-t-on qu'au Maroc, plus de 50% de ses habitants sont analphabètes ? Comment explique-t-on cette injustice vis-à-vis d'une société ayant plus 1300 années de culture arabo-musulmane, une civilisation qui a pu éclairer l'obscurité de l'Europe d'autrefois. Pourquoi la majorité de la jeunesse marocaine est activement invalide alors que nos jeunes prouvent leurs talons ailleurs ? Pourquoi une majorité de nos élites forment leurs enfants à l'étranger ou leur garantissent les écoles prestigieuses du pays alors qu'ils réduisent la chance de personnes plus méritantes ? Pourquoi perdre des générations alors que le Maroc en a le plus besoin pour se développer ? Pourquoi y a-t-il une réforme si elle ne répond pas aux strictes faiblesses des anciens programmes ? Comment justifie-t-on une réforme sans mise à niveau du corps professoral ? Enfin, pourquoi ne pas arrêter le phénomène du copier-coller des autres environnements alors que dans la majorité des cas c'est incompatible et incohérent ?

2. La santé

Dans un magazine, j'ai lu que le Maroc est classé 26^{ème} au niveau de la santé, un classement que s'il était correct mériterait nos applaudissements vu les moyens archaïques de travail. Pourquoi a-t-on toujours peur d'être malade et d'être effrayé de consulter un médecin alors que c'est plus que humain ? Comment justifie-t-on un tel investissement pour la santé à savoir que c'est le second pilier de toute société ? Pourquoi le Maroc est seulement doté de quatre grands centres hospitaliers alors que ce chiffre ne répond même pas à 10% des besoins ? Pourquoi les plus assurés font

leurs soins à l'étranger alors qu'il y a des milliers de personnes démunies n'ont pas accès au minimum d'attention ? Comment explique-t-on que des lieux supposés être les plus propres sont porteurs d'épidémies ? Comment explique-t-on autant de grèves et d'arrêts de travail dans les milieux médicaux et paramédicaux ? Pourquoi ne pas assurer le respect de la dignité de l'être et pourquoi tant d'erreurs en médecine ? Enfin, pourquoi faut-il toujours attendre une éternité avant d'avoir le minimum de soins et moins d'information et de précaution ?

3. La communication

Certes, parler communication, c'est parlé notre ère, une ère caractérisée par un flux d'information temps réel et non stop. Au Maroc et ailleurs alors que les moyens sont fournis pour rapprocher les faits, les moyens deviennent des moyens pour sombrer la réalité. Un moyen où plus d'information tue l'information. Pourquoi nos radios sont aussi muettes que le cri d'une centaine de grévistes toujours au rendez-vous devant le Parlement ? Pourquoi nos télévisions sont toujours sans couleurs comme les images des moyens âges ? Pourquoi nos journaux sont aussi blancs qu'un cahier d'un enfant de six ans ? Enfin, pourquoi notre communication se limite à des liens virtuels qui passent la majorité du temps par Gsm, par internet ou même par télépathie ?

Si on veut on peut (www.maroc-2010.com)

Aziz TAOUS

Ils était trois, ils le sont toujours, trois jeunes marocains ingénieurs de l'ENSIAS. En 1999, Leur rêve était celui de tout un continent, leur projet était celui d'une nation. Maintenant pour atteindre le même objectif, ils disent en une seule voix : Si On Veut On Peut. Ces trois personnes constituent l'équipe du site web www.maroc-2010.com.

Carte d'identité

Nous sommes trois personnes à travailler sur ce projet : Adil MSATFA, Larbi EL HILALI et Saâd OUCHKIR même. Nous sommes tous les trois lauréats de l'ENSIAS. Promotion 2000 pour moi et Adil et Promotion 1999 pour Larbi.

Pourquoi un site de soutien de la candidature du Maroc pour le mondial 2010 ?

Nous avons déjà fait un premier site pour soutenir la candidature du Maroc pour le mondial de 2006, et maintenant nous reprenons l'aventure pour 2010 tout d'abord parce que c'est le devoir de chaque Marocain de soutenir un tel projet susceptible d'apporter un grand coup de boost à l'économie nationale, et aussi parce que vu les évolutions qui ont eu lieu dans notre pays et le fait que la concurrence se limite au continent Africain, notre pays a une grande chance de remporter ce challenge.

Comment était-il votre réaction lors de l'échec de 2006 ?

Bien sûr, nous avons été très déçus mais, nous sommes restés réalistes, en 1998 et avec des concurrents de la taille de l'Allemagne ou l'Angleterre, ajouter à cela quelques erreurs techniques au niveau du dossier lui même, le Maroc avait très peu de chances de réussite. Et nous sommes très contents de voir que les erreurs faites pour la candidature de 2006 ont été évitées dans le dossier actuel.

Croyez-vous aux instances officielles qui s'occupent de ce dossier ?

J'ai rencontré personnellement quelques membres du staff officiel Morocco-2010, ce sont des personnes jeunes et motivées. Ils travaillent sérieusement pour la réussite de notre candidature et je leur souhaite beaucoup de courage.

Pouvez-vous nous présenter votre réalisation, ses visiteurs ainsi que leurs réactions ?

Notre site a pour but d'apporter un soutien actif à la candidature du Maroc en offrant une vitrine de notre pays sur Internet et en sensibilisant nos visiteurs (Marocains ou pas) sur la qualité du dossier Marocain et sur la capacité de notre pays à organiser une telle manifestation. Le site fait une présentation du Maroc d'une façon générale (position géographique, climat, population, architecture etc.). Ensuite, nous présentons le dossier de candidature : toutes les garanties données par le Maroc pour que cette manifestation soit réussie, Toute l'infrastructure dont nous disposons etc. Nous présentons aussi chacune des villes candidates à l'organisation du mondial, son histoire, ses sites touristiques son stade etc.

Pour que notre site réponde en permanence à toutes les questions de ses visiteurs, nous avons mis en place une rubrique revue de presse qui collecte quotidiennement tout ce que la presse a écrit sur la coupe du monde et sur la candidature Marocaine ainsi que sur l'actualité du football Marocain ainsi qu'un forum de discussion qui permet à nos visiteurs d'échanger leurs informations sur la candidature Marocaine.

Le site est écrit en trois langues Arabe – Français – Anglais et nous sommes entrain d'étudier un projet de traduction en espagnol.

Nos visiteurs viennent vraiment des quatre coins du monde, Europe, Etats Unis, Maroc, et pays arabes et Africains, nous sommes très connus par les communautés Marocaines à l'étrangers. La majorité des messages encouragent le Maroc et souhaitent beaucoup de chance à notre candidature. Vous pouvez vous en rendre compte vous même en visitant notre livre d'or.

Comment pouvez-vous nous argumenter et vos visiteurs de voter pour la candidature du Maroc ?

Maroc-2010 est une candidature sérieuse. Le Maroc est un pays ouvert, accueillant et proche de l'Europe ou se trouve la plus grande majorité des fans de foot, en 2010 le Maroc aura une capacité d'accueil de 10 millions de touristes par an. C'est aussi un pays qui a force des expériences sait exactement ce qu'il faut faire et qui a eu le temps de bien travailler son dossier. Le Maroc est un pays de football, c'est le sport national par excellence, et il suffit d'assister à un derby Raja – Wydad pour réaliser à quel point ce que je dis est vrai. Autre atout, le Maroc a fait preuve

d'innovation et de réalisme dans son dossier de candidature, il a donné des garanties et a trouvé toutes les solutions permettant l'organisation de la coupe du monde de football dans un pays en voie de développement comme le notre.

Etes-vous satisfaits de ce que vous avez réalisé ? je veux dire est ce que les finalités pour lesquelles ce site a été construit sont atteintes ?

Une bonne partie de nos objectifs initiaux a été atteinte, et le site est vraiment arrivé à un âge de maturité. Mais nous avons beaucoup de nouvelles idées, par exemple en ce moment, nous sommes entrain de préparer un dossier sur tous les joueurs qui ont marqué l'histoire du foot dans notre pays, de Faras à Mostapha Haji, en passant par Bouderballa Timoumi et tous les autres...

Un dernier mot pour les lectures de ENSIAS-Constack

Le message que nous voulons faire passer à travers ce site est que le Maroc est plein de gens qui ont beaucoup d'énergie et qui sont capable d'aider leur pays dans tous les domaines, c'est un pays jeune et qui a beaucoup de potentiels. Et c'est exactement ça le sens de l'emblème de la campagne Morocco 2010 : « Si on veut, on peut »

Mémoire d'un lieu

Le Parc de l'Hermitage

La source du lion

Aménagé en 1928, le parc de l'Hermitage (officiellement parc de l'UNESCO) offrait jadis aux Casablancais un lieu de verdure propice à la rêverie de 18 hectares, des jardins dessinés, un plan d'eau, un espace boisé. Réduit aujourd'hui à un quart de sa superficie, feu le parc de l'Hermitage ne propose plus au promeneur en mal de verdure qu'un étang asséché et des arbres enracinés dans les ordures et les gravats qui survivent tant bien que mal.



« De ce qu'on a bien voulu concéder à la nature, il ne reste en outre plus grand chose, la majeure partie vivant au rythme saccadé des charrettes et autres brouettes puantes venant quotidiennement décharger leur lot de gravats et multiples déchets. Devenu lieu d'insécurité insalubre, le lieu accueille malgré tout quelques joggers courageux et les enfants du quartier qui ont cette prodigieuse faculté de transformer la misère qui les entoure en jeu. »



L'intelligence et le QI

Mohamed Mohyi Eddine EL AICHI

« L'origine d'une passion prend ses racines dans un enchaînement d'événements et de rencontres qui déclenchent la curiosité, suivie de la création d'actes, de démarches et de recherches vers une solution à un problème qui se pose ». L'intelligence, un mot qui m'a toujours fasciné et qui émerveille toutes les personnes. L'intelligence est-elle façonnée au gré des propres expériences et de des influences environnementales de chaque personne ? Où est-elle réservée à une catégorie d'individus auxquels on aurait administré un traitement de faveur dès la naissance ?

Au delà du concept d'intelligence générale, il serait plus juste de citer les intelligences qui la composent et de présenter son instrument de mesure. Explications que nous avons retenues de plusieurs articles.

1. Le cerveau

C'est depuis 1962, avec les recherches de Roger Sperry qui lui ont valu un prix Nobel, qu'on sait que le cerveau est constitué de deux hémisphères ayant les fonctions respectives: le gauche commande la logique, la raison, la parole et la partie droite du corps et le droit qui est en charge de la création, et la partie gauche du corps.

Selon le chercheur, il y aurait une meilleure connexion entre les deux hémisphères du cerveau féminin que du cerveau masculin dû au "corpus callosum", un faisceau de fibres nerveuses plus épais, situé entre les hémisphères.

Les recherches plus récentes disent que le cerveau féminin fonctionnerait très différemment du cerveau masculin. Ce qui serait la cause principale des problèmes relationnels entre les hommes et les femmes. Le cerveau de la femme serait aussi plus petit mais cela n'aurait aucune importance sur les activités cérébrales de la femme. C'est grâce à l'imagerie à résonance magnétique (IRM), que l'on a trouvé que la plupart des hommes ont une localisation cérébrale spécifique pour le sens de l'orientation. Ceci expliquerait pourquoi ils apprécient tracer des plans et qu'il sont attirés par des loisirs qui font appels à des capacités comme la navigation ou l'orientation.

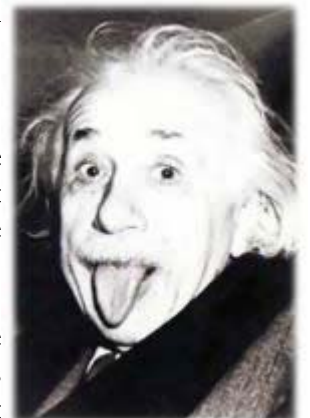
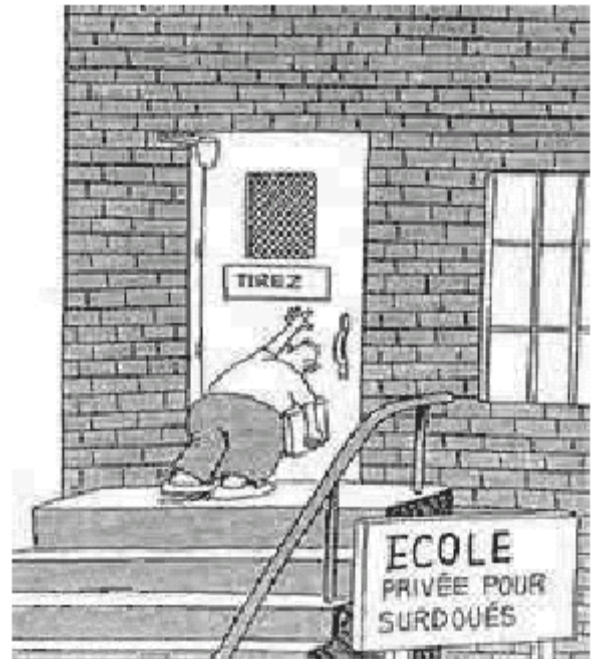
Toutes les recherches sont d'accord à dire que le cerveau des hommes est spécialisé voire compartimenté. La plupart des femmes ont certainement déjà vécu au moins une fois l'expérience d'être accusée par un homme d'avoir fait manquer la sortie d'autoroute parce qu'elle lui parlait à ce moment là.

Les femmes disposeraient de régions spécifiques pour la parole et le discours et elles seraient attirées vers les domaines qui leur permettent d'utiliser cet atout, comme la thérapie, le conseil ou l'enseignement. D'ailleurs, vous remarquerez sans doute que la jeune fille parle plus rapidement et mieux que son frère, qu'elle lit plus tôt et apprend plus vite une langue étrangère. Mais, les femmes ont de la difficulté à différencier leur main gauche de leur main droite et se font réprimer par des hommes pour leur avoir dit de tourner à droite alors qu'en réalité, elles voulaient dire à gauche.

2. L'intelligence

Selon le petit Larousse, l'intelligence est originaire du mot latin « intelligere » qui veut dire comprendre. L'intelligence est la faculté de comprendre, de saisir par la pensée. C'est l'aptitude à s'adapter à une situation, à choisir en fonction des circonstances : capacité de comprendre, de donner un sens à telle ou telle chose.

Une image très simple de l'intelligence est de la comparer à la force physique. L'intelligence est le résultat du cerveau comme la force physique est celle des muscles. Certaines personnes naissent plus fortes que d'autres, et l'entraînement leur permet d'augmenter en partie cet



avantage, mais d'une manière limitée.

Toutefois, l'intelligence reste un terme trop flou et toutes les définitions proposées à ce jour butent sur des contradictions internes. Aussi les spécialistes préfèrent parler d'*intelligence générale* qui correspond à une définition précise.

Il est amusant de constater que si on ne sait pas définir l'intelligence, on sait cependant la mesurer : les tests de QI mesurent bien ce qui est considéré unanimement comme l'intelligence. Pour être plus précis, on peut dire que les tests mesurent bien le Facteur *g*, qui est une représentation fiable de ce que la majorité définit comme l'*intelligence*.

La compréhension de la relation entre *Intelligence* et *Intelligence Générale* est essentielle pour comprendre l'état actuel de la recherche, et éviter les dérives (et délires) que l'on lit souvent.

2.1. Une petite histoire

Quand la psychologie s'est définie en tant que Science et s'en est donnée les outils (fin du XIX^e siècle) la première approche de l'intelligence a été de trouver une mesure de temps de réaction à des stimuli simples. Aucun résultat probant n'a été trouvé à cette époque.

La première réussite a été celle de Binet (France, 1904) qui pour définir son test, s'est basé sur la constatation qu'il n'y a qu'une seule caractéristique de l'intelligence humaine sur laquelle tout le monde s'accorde : "elle s'accroît pendant l'enfance sans que cet accroissement ne nécessite aucune acuité sensorielle exceptionnelle, ni aucune éducation spécifique" (Chris Brand qui se réfère à Matarazzo).

Les tests ont traversé l'Atlantique et leur analyse statistique a permis à Spearman* de préciser un *Facteur g* (pour intelligence générale) qui explique 80% de l'intelligence mesurée dans les tests. Dans les années 30, CATTELL a décomposé ce *g* en *g fluide* (qui décroît avec l'âge) et *g cristallisé* qui reste stable.

De nos jours, on revient à la mesure des temps de réaction à des stimuli simples : la précision des mesures a permis de découvrir de très fortes corrélations QI/IT (Inspection Time).

2.2. Groupes d'intelligence

L'intelligence générale se divise en deux grands groupes d'intelligence -l'intelligence abstraite et l'intelligence intuitive- lesquels incluent diverses formes d'intelligences.

2.2.1. L'intelligence abstraite

Dans l'intelligence abstraite sont répertoriées :

- L'intelligence logique appelée aussi le raisonnement ;
- L'intelligence verbale incluant la compréhension du langage et l'étendue du vocabulaire ;
- L'intelligence spatiale liée aux formes dans l'espace (exemple : des papiers qu'on déplie) ;
- L'intelligence relative à l'imagination (être capable de penser à des choses nouvelles, partir d'un objet et le faire évoluer vers diverses représentations).

2.2.2. L'intelligence intuitive

L'intelligence qualifiée d'intuitive regroupe, quant à elle :

- L'intelligence sociale ;
- L'intelligence émotionnelle ;
- L'intelligence pratique.

L'intelligence sociale se manifeste dans les relations sociales. Elle représente la capacité à comprendre les émotions et les attitudes des autres envers soi. L'intelligence émotionnelle est liée, elle, à la capacité à comprendre et à analyser ses propres émotions mais aussi celles des autres. L'intelligence pratique, liée à des situations, est celle du bricoleur. Si elle a un rapport avec l'intelligence logique, l'intelligence pratique reste néanmoins différente.

3. Le Quotient intellectuel

Le QI (Quotient Intellectuel) est le terme générique employé depuis 1912, pour désigner les différents tests psychométriques d'intelligence, ou pour désigner le résultat obtenu à un de ces tests.

Il existe plusieurs types de QI, qui donnent des notations différentes. Cependant tous sont des tests psychométriques : c'est-à-dire des tests normalisés qui comparent les performances d'un individu à des questions précises par rapport aux réponses de l'ensemble de la population aux mêmes questions.

Le QI cherche à mesurer l'*Intelligence Générale*, c'est-à-dire le *Facteur g*, c'est-à-dire une *Caractéristique Biologique*. Il ne s'agit pas d'une *mesure directe*, mais d'une *mesure indirecte* (comme si on mesurait la taille de quelqu'un en se référant à son ombre). Avec l'avancement des tests, on estime la fiabilité des tests de QI comme supérieure à 70%, ce qui n'est pas mal.

3.1. Les tests de QI

Les tests de QI peuvent se passer soit en face à face avec le psychologue, qui pose les problèmes et mesure les résultats (il peut y avoir chronométrage), soit seul devant une feuille avec un temps limité (QCM), ou avec un temps illimité (notamment pour mesurer la haute efficacité intellectuelle : les QI extrêmes).

Ils comprennent un certain nombre de questions, parfois regroupées en plusieurs subtests. On distingue généralement :

- **Les (sub)tests verbaux** : basés sur la connaissance de la langue, ce peut être trouver le mot qui ne correspond pas dans une liste (ex : dans la liste (maison, demeure, château, mesure, niche), c'est "niche" qui ne correspond pas à un habitat humain).
- **Les (sub)tests de performance** : ce peut être des tests de mémoire (lisez une fois : 1, 3, 2, 7, 9, 6 et récitez-le à l'envers) ; ce peut être des tests de construction (à partir de cube colorés, reconstituer une image).
- **Les (sub)tests logiques** : les plus célèbres, souvent basés sur les suites (ex : 1, 3, 5, 7, 9, 11 ... le suivant est 13)

3.2. Les types de Qi

3.2.1. QI standard ou en répartition

On appelle QI standard la valeur calculée de façon à indiquer le rang où se situe le testé dans la population (Courbe de Gauss). Ne permet pas de distinguer directement l'âge mental. Cette approche, mise au point par Wechsler, permet également de tester les adultes (pour qui l'âge mental ne signifie pas grand chose !). Un QI en répartition avec un Ecart-Type de 15 et une moyenne de 100 est dit Standard.

Wechsler	CATTELL	Population %	Commentaire
85	76	15%	Plancher de la normalité
100	100	50%	Normal
115	124	15%	Plafond de la normalité
125	140	5%	Précocité
132	151	2%	Niveau Mensa
145	172	0,10%	Highly Gifted
150	180	1/4.000	Plafond Wechsler

3.2.2. QI classique dit en âge mental

C'est le QI calculé de façon à déterminer le rapport de l'âge mental sur l'âge réel, le tout multiplié par 100 (formule de STERN). Remarque : les QI en âge mental plafonnent à 16 ans.

Si un enfant de 10 a un QI de 150, cela signifie que ses résultats aux tests sont les mêmes qu'un enfant moyen de 15 ans ($10 \times 150/100$).

Bibliographie :
Intelligence émotionnelle.

Webographie
www.douance.com
www.mensa.com
www.doctissimo.fr

Les principes de secourisme : Les gestes qui sauvent (2ème partie)

Mohamed Mohyi Eddine EL AICHI

Les gestes qui sauvent sont la plupart du temps des gestes simples et logiques, comme de fermer le robinet de gaz ou d'utiliser un extincteur. Il est possible aussi que vous soyez amenés à pratiquer des gestes plus techniques, comme la respiration artificielle, qui exige à l'évidence quelque apprentissage. Il ne faut surtout pas céder à la panique !

1. LIBÉRER LES VOIES RESPIRATOIRES

Un accidenté ou un malade inconscient risque de mourir d'asphyxie simplement parce que son nez et sa bouche sont obstrués. Il est donc primordial, avant toute tentative de ventilation artificielle, de bien dégager ces orifices.

Il faut dans un premier temps défaire cravate, boutons de chemise et ceinture, puis se placer à genoux à côté du blessé, passer une main sous sa nuque, l'autre sur son front et faire basculer prudemment la tête en arrière.

Ensuite, il faut lui ouvrir la bouche et enlever tout objet susceptible de gêner la circulation de l'air (ne pas oublier les éventuels appareils dentaires). Une fois que les voies sont dégagées, on peut alors mettre le blessé en position latérale de sécurité, c'est-à-dire sur le côté, ou commencer les manœuvres de réanimation, selon le cas.



2. LUTTER CONTRE UN ÉTOUFFEMENT SUBIT

Il se peut qu'un corps étranger (une cacahuète, par exemple) soit inhalé par accident, lors d'une inspiration, et vienne obstruer la trachée. Dans ce cas, la toux n'est plus possible, et l'on ne peut se débarrasser de ce corps étranger. Il faut donc agir rapidement.

- **S'il s'agit d'un adulte**, il faut pratiquer la « manœuvre de Heimlich ». Placez-vous derrière la personne en détresse respiratoire, main fermée juste sous le sternum, l'autre la recouvrant et la maintenant, puis tirez brusquement vers vous et en haut. Ce geste chasse violemment l'air contenu dans les poumons et peut ainsi libérer les voies aériennes supérieures. Si ce geste ne suffit pas, après avoir été répété deux ou trois fois, ou que le malade perd connaissance pour être resté trop longtemps sans respirer, il faut pratiquer la respiration artificielle, et surveiller son pouls.

- **S'il s'agit d'un enfant**, couchez-le à plat ventre sur vos genoux, le haut du corps légèrement penché en avant, soutenez d'une main sa poitrine, et donnez-lui, de l'autre main, une tape franche dans le milieu du dos. Vous pouvez recommencer plusieurs fois ce geste. En cas d'échec agissez comme pour un adulte.

- **S'il s'agit d'un nourrisson**, placez-le à plat ventre sur votre avant-bras, soutenez de cette main la tête et la poitrine, et tapez au milieu du dos, à l'aide de deux doigts de l'autre main. Si cela ne suffisait pas, mettez-le sur le dos, la tête en arrière et en bas, pressez vivement la partie haute de son abdomen, vers le thorax, à l'aide de deux doigts.



3. LE BLESSÉ EST INCONSCIENT

Il est fréquent que les secours arrivent sur les lieux de l'accident alors que le malade a déjà perdu connaissance : on se rendra immédiatement compte de la présence de l'obstacle laryngé dès le début de la ventilation artificielle, car les premières insufflations ne gonflent pas la poitrine.

Dans ce cas, tournez la victime sur le côté en appui sur vos cuisses, la tête en arrière, et tapez lui fortement dans le dos. Le corps étranger a pu ainsi remonter et il est alors possible de l'enlever avec un doigt en faisant attention à ne pas l'enfoncer à nouveau. Si cela n'est pas suffisant, placez la victime sur le dos, la tête basculée en arrière. Mettez-vous à genoux, à cheval au-dessus du blessé, et effectuez, à l'aide de vos deux mains, une ou plusieurs pressions brusques sur le haut de l'abdomen, vers le bas et vers l'avant. Puis retirez l'objet ainsi expulsé. Ainsi, vous pouvez reprendre la ventilation artificielle.

4. LA POSITION LATÉRALE DE SÉCURITÉ

Un blessé inconscient ou semi-conscient, s'il respire normalement, doit être mis en position latérale de sécurité.

- **Lorsque le secouriste est seul**, ce mouvement s'effectue en plusieurs temps :

Après avoir libéré les voies aériennes supérieures, préparez un coussinet, qui doit avoir l'épaisseur d'une demi-épaule. Placez-le contre la tête du blessé, à sa gauche, et en ménageant un espace avec son épaule, ce qui permet le passage des liquides, si besoin était. Placez-vous ensuite à gauche de l'accidenté, accroupi sur un genou, et mettez son bras gauche à la perpendiculaire de son corps.

Il faut ensuite saisir son épaule et sa hanche droites, et les faire basculer de 90°. Une fois dans cette position, votre main droite, qui maintenait l'épaule droite du blessé, vient relayer, au niveau de la hanche, votre main gauche, qui saisit alors le genou pour le plier. Il faut ensuite plier de la même manière son bras droit, lui donnant ainsi deux points d'appui et lui permettant de garder la position. Il ne reste plus alors qu'à repositionner sa tête, pour qu'elle soit bien basculée en arrière, sur le coussinet.

- **À deux**, la manœuvre est plus aisée, car l'un des deux secouristes (le plus expérimenté) se place à la tête et peut ainsi commander toute l'opération, tout en surveillant constamment la position de la tête du blessé.



5. LE MASSAGE CARDIAQUE EXTERNE

Lorsque l'on ne perçoit plus le pouls carotidien chez un malade inconscient, et qu'il ne respire plus ou presque plus, il faut immédiatement débiter les manœuvres de réanimation, sans attendre les premiers secours.

Si après libération des voies aériennes supérieures et une série de cinq à six insufflations d'air par la bouche, les battements cardiaques ne sont pas franchement réapparus, il faut créer une circulation artificielle.

En effet, lorsque le cœur cesse de battre, le sang n'est plus distribué aux organes, et notamment au cerveau, qui est alors très rapidement atteint par le manque d'oxygène. Il faut donc se substituer au cœur et pratiquer le « massage cardiaque externe ».

Le malade doit être allongé sur un plan dur et le secouriste se place à genoux à côté de lui. Il place le « talon » de la paume de l'une de ses mains sur la partie inférieure du sternum et l'autre main par-dessus.

Puis, les bras tendus, il va appuyer rapidement et fermement, de haut en bas, de façon à enfoncer le sternum de 5 centimètres environ. Il faut faire attention à être bien en position centrale, de manière à ne pas appuyer sur les côtes, ni sur le manubrium sternal, qui sont fragiles. Une telle compression chasse le sang vers tous les organes périphériques, mais aussi vers le poumon, pour l'oxygénation du sang. La fréquence du massage doit être, chez l'adulte de soixante massages par minute environ.

S'il n'y a qu'un secouriste, il est bon de faire dix appuis, suivis de deux insufflations d'air. Lorsque deux secouristes sont sur les lieux, l'un s'occupe du massage cardiaque externe, pendant que l'autre pratique la bouche à bouche. Dans ce cas, il faut cinq appuis pour une insufflation.

Pensez à vérifier régulièrement le pouls du blessé pour voir s'il est toujours absent, ou s'il a repris connaissance. Si le cœur a repris un rythme normal, pouls carotidien bien frappé en dehors du massage, on pourra cesser ce dernier, mais il faudra poursuivre la ventilation artificielle si le malade ne respire toujours pas.

Chez l'enfant ou le nourrisson, l'appui devra être moins puissant, et la fréquence supérieure (quatre-vingt à cent par minute). La position est aussi différente pour un nourrisson : le massage s'effectue à l'aide de vos deux pouces, les autres doigts soutenant le thorax.

6. LA RESPIRATION ARTIFICIELLE

Elle permet l'oxygénation du sang, quand le malade ne respire plus.

- **Comment procéder ?**

Le secouriste se place à côté du malade, lui pince le nez d'une main, et de l'autre main lui ouvre la bouche, tout en lui tirant le menton vers l'avant, afin de bien dégager l'orifice respiratoire. Il doit le pincer entre pouce et *index*, dans un sens ou dans l'autre.



Il faut ensuite souffler l'air que l'on a préalablement inspiré, en appliquant sa bouche, largement ouverte, sur celle du malade. Une fois que l'air est passé, on se dégage, et l'expiration se fait automatiquement : on peut ainsi contrôler que le « bouche à bouche » fonctionne bien.

La fréquence des insufflations d'air doit être comprise entre douze et seize par minute. S'il s'agit d'un enfant la fréquence monte à vingt par minute, et à trente ou quarante pour un nourrisson.

Il faut poursuivre la bouche à bouche jusqu'à ce que les secours arrivent ou que la respiration du malade reprenne un rythme régulier.

- **Autres méthodes**

Il existe d'autres méthodes de ventilation artificielle et notamment le « bouche à nez », utile à pratiquer si la bouche est obstruée, et que l'on ne peut la libérer. Il n'est plus nécessaire de maintenir la bouche ouverte, mâchoire en avant. Il suffit d'appliquer sa bouche bien ouverte sur le nez du malade, et d'y insuffler l'air. Chez le jeune enfant et le nourrisson, il faut pratiquer le « bouche à bouche et nez », en appliquant sa bouche à la fois sur la bouche de l'enfant, bien ouverte, et sur son nez.

7. L'ARRÊT D'UNE HÉMORRAGIE

Lorsque vous voyez un blessé en train de saigner, il faut immédiatement effectuer des gestes d'urgence, car il est en danger de mort si l'hémorragie est abondante.

Il est parfois difficile de distinguer un saignement d'origine artérielle de saignements veineux ou capillaires moins graves.

- La compression manuelle



Le premier geste à effectuer consiste à comprimer la zone qui saigne, avec un ou deux doigts si elle n'est pas très étendue, ou avec toute la paume de la main, en cas de blessure plus large. Il est, en outre, préférable

d'intercaler un bout de tissu entre le blessé et votre main. Si ce geste fait cesser le saignement, il suffit de le compléter par un pansement compressif.

Cette compression ne doit pas être trop forte, car elle risquerait alors d'interrompre totalement la circulation du sang, à la manière d'un garrot, ce qui n'est pas nécessaire et est parfois dangereux.

- La compression en amont

Si la compression manuelle n'est pas efficace, le saignement est certainement celui d'une artère, et il faut absolument la comprimer en amont. On distingue cinq « points de compression » dont la localisation est bien précise. En effet, il est souvent préférable de comprimer l'artère là où c'est possible plutôt que de comprimer une plaie où l'artère est peut-être profonde et donc difficilement comprisable.

Lors d'une compression, il faut chercher à « coincer » l'artère entre le poing (ou le pouce, dans le cas du bras) et l'os du membre. Elle doit être maintenue, sans aucune interruption jusqu'à ce que les médecins des secours d'urgence prennent le relais. Le blessé doit rester allongé, en bougeant le moins possible, pour que l'efficacité de la compression soit maximale. Il est facile de vérifier l'efficacité de la compression : quand vous compressez l'artère fémorale au niveau de l'aîne, vous constatez en quelques instants que le membre inférieur devient rouge, puis légèrement bleuté. Ce phénomène est parfaitement normal,



puisqu'en comprimant, vous interrompez la circulation artérielle et la circulation veineuse. Dans les veines, le sang s'accumule et donne cette couleur sombre à la jambe.

Encore une richesse

La dernière augmentation pour les parlementaires a fait couler de l'ancre. Tout le monde en parle mais aucune réaction de nos décideurs n'a été émise sauf le message de notre premier ministre rassurant que les charges de l'état n'auront pas à supporter deux augmentations en même année. Certes, nos parlementaires ont le droit de tout valider, c'est notre institution législative que nos députés essaient de nous la faire rappeler chaque fois qu'ils ont des affaires à faire glisser.

La somme colossale de l'augmentation fait perdre à l'état 3 600 000 Dhs chaque mois sans présenter aucune contrepartie pour faire équilibrer la balance, ni des projets d'amélioration de la budgétisation de l'état. Une somme qui a pu assurer l'emploi de plus de 1200 cadres moyens ou 600 cadres supérieurs, des cadres qui peuvent être plus

Messieurs les maires

Monsieur le Maire, Monsieur le Préfet ou le Wali, Monsieur x, autant de Monsieur auxquels on aura à faire appel dès qu'on aura un problème qui concerne notre communauté s'ajoutant à cela les différents nouveaux conseils de la ville comme s'il y avait une pro-activité réelle de nos fonctionnaires étatiques alors qu'on connaît leurs fonctions.

A qui aura-t-on recours si tel ou tel problème a lieu ? Messieurs, certes créer des postes et faire des organisations verticales, horizontales, et transversales est important pour être à niveau et standardiser par rapport à ce qui s'applique ailleurs mais plus important de définir la fonction exacte de chaque poste créé, de définir le champ d'interaction de ces fonctions et d'être plus informationnel.

ISTIQLAL : entre gouvernance et opposition

Aziz TAOUS

Comme son nom l'indique, ce parti est un fruit de la conscience nationale lors des années de l'occupation. L'objectif est la libération du Maroc.

AL ISTIQLAL , première force politique au Maroc d'après les résultats des élections communales 2003, est un composant principal du gouvernement actuel.

Histoire du parti (*)

Le parti de L'Istiqlal n'est apparu sous ce nom qu' en 1944. Mais avant d'arriver à cette date, plusieurs tentatives ont préparé la naissance de ce parti. L'histoire de L'Istiqlal peut se présenter en deux phases : l'avant indépendance et l'après indépendance.

L'avant Indépendance

En 25 octobre 1936, la Koutla de l'Action Nationale a tenu son congrès extraordinaire. En janvier 1937, le comité exécutif a porté à sa tête Allal El Fassi. Devant cette structuration, la résidence générale a décidé la dissolution de la Koutla.

Dans la clandestinité à Rabat, il s'est tenu un congrès avec l'assistance de l'ensemble des sections de la Koutla et qui a donné naissance au parti national.

Après les incidents de Boufakrane, de nombreux dirigeants furent exilés et Allal El Fassi, du mouvement, fut exilé au Gabon pendant neuf années.

En 11 janvier 1944, le Parti National a franchi un pas décisif en présentant le Manifeste de l'Indépendance et de la Démocratie. A partir de cette date, le Parti National devenait désormais le Parti de l'Istiqlal.

En 28 janvier 1944, une large vague d'arrestation a frappé les rangs du Parti de l'Istiqlal et a notamment conduit à l'emprisonnement de son Secrétaire général, Ahmed Balafrej.

Le 20 août 1953, la famille royale a été exclu en Corse puis à Madagascar et le Général Guillaume plaça sur le Trône marocain un sultan qui fut rejeté par l'ensemble du peuple marocain. Ainsi fut lancée la lutte armée en vue de détruire la stratégie du colon et de proclamer l'Indépendance du pays.

La longue lutte pour l'indépendance s'acheva par la reconnaissance forcée des autorités occupantes des revendications du peuple marocain, par le retour de S.M. le Roi Mohammed V sur son Trône et par sa proclamation de l'Indépendance du Maroc le 16/11/1955.

Dans l'euphorie de l'Indépendance, le Parti de la Réforme, issu de l'aile de la Koutla du Nord et dirigé par feu Abdelkhalek Torrès, s'intégra au sein du Parti

de l'Istiqlal symbolisant ainsi l'unité de la nation et des nationalistes.

L'après Indépendance

La France a reconnu l'Indépendance du Maroc le 2 mars 1956 tandis que l'Espagne reconnut l'Indépendance de la zone Nord et son intégration dans l'ensemble du territoire marocain le 7 avril de la même année. Contrairement à ce qui s'est produit dans l'ensemble des pays nouvellement indépendants, le Parti de l'Istiqlal, en tant que Parti de la Libération et de l'Indépendance, ne fut pas convié à exercer le pouvoir au lendemain de l'Indépendance du Maroc. Aussi, a-t-il à peine été associé aux gouvernements successifs pendant guère les cinq premières années et fut chargé du poste de chef de l'exécutif pendant moins d'une année seulement.

En 1959, une scission se produisit au sein du parti: l'aile gauche forma, sous la direction de Ben Barka, un parti d'opposition aux options nettement socialistes, l'Union nationale des forces populaires (UNFP).

Le Parti de l'Istiqlal a participé au gouvernement formé en 1960. Dans cette optique, fut proclamée la première Constitution moderne, adoptée par référendum en 1962. Cependant, les falsifications qui ont terni les élections législatives de 1963 ont gravement hypothéqué la marche démocratique du Maroc, et ce, dès ses balbutiements.

Suite à la proclamation de l'état d'exception en 1965, le Parti s'est, de nouveau, penché sur l'épineuse question des révisions constitutionnelles et a œuvré dans un climat difficile et exacerbé. Lorsque la Constitution de 1970 fut proclamée, le Parti s'y opposa fortement dans la mesure où celle-ci marquait un net recul par rapport à la Constitution de 1962. Le Parti de l'Istiqlal et l'UNFP se sont finalement accordés dans le but de constituer la Koutla nationale. Sa création fut ainsi annoncé le 22 juillet 1970 permettant ainsi de restaurer l'unité des rangs autour des pensées nationalistes.

Cette étape dans la lutte démocratique fut absolument fondamentale et permit à la Koutla nationale d'adopter des positions fortes et majeures. Cependant, la scission qui frappa la Koutla et qui a conduit à la création de l'USFP n'a pas permis de poursuivre son action.

Le IX^{ème} Congrès du Parti de l'Istiqlal s'est tenu qu'en septembre 1974 (après son report causé par le décès de Alla El Fassi). Lors de ce Congrès Mohammed Boucetta a été élu Secrétaire général du Parti. Parmi les grands objectifs dégagés par ce Congrès :

- Réaliser la démocratie et établir des institutions démocratiques crédibles.
- Libérer le Sahara occupé.
- Arabiser l'enseignement, l'administration et la vie publique.
- Instituer l'égalitarisme économique et social.

Afin d'appliquer ce programme, le Parti de l'Istiqlal a participé au gouvernement formé le 10 octobre 1977. Après les élections de 1983, le Parti s'est trouvé une autre fois dans l'opposition. Il a veillé à coordonner ses efforts au sein de la Chambre des Représentants, en particulier avec ses partenaires de l'USFP. Dans le cadre de cette action commune, Ils présentèrent en 1991 un mémorandum commun au Roi revendiquant l'adoption de réformes politiques et constitutionnelles tendant à renforcer la démocratie et à tirer le pays de la crise dans laquelle il se trouvait.

En 1992 (année de création de la Koutla), un projet de Constitution révisée fut soumis à référendum mais le Parti

de l'Istiqlal avec ses alliés de la Koutla le juge comme insuffisant. Ainsi, la Koutla restait dans l'opposition.

En 1996, présenta un nouveau mémorandum au Roi, ce qui a conduit le souverain à soumettre un nouveau projet constitutionnelle à référendum en septembre de la même année, répondant à certaines aspirations de la Koutla.

En réaction aux résultats des élections de 1997, le Parti de l'Istiqlal convoqua un Congrès extraordinaire qui s'est tenu le 14 décembre 1997, rejeta absolument les résultats des élections législatives, réclama leur annulation pure et simple et réitéra sa détermination à n'accorder aucun appui à ce qui pourrait émaner des institutions trafiquées.

Après la nomination de M. Abderrahman El Youssoufi, Premier secrétaire de l'USFP, à la primature, le Parti de l'Istiqlal tenait son XII^{ème} Congrès les 20-21-22 février 1998. Celui-ci délégua au Comité Exécutif son pouvoir de décider de la participation ou pas à l'expérience gouvernementale menée par une personnalité de l'opposition. Résultat : Le parti de l'Istiqlal est de nouveau dans le gouvernement.

Les élections du 27/09/2002 ont permis à L'Istiqlal d'occuper la deuxième place dans la chambre des représentants. M. Driss Jettou, nommé premier ministre, a formé un gouvernement dont le Parti fait parti.

(*) Source : www.istiqlal.ma

Point de vue

Depuis toujours, je me demande : Que veut le Parti de l'Istiqlal ? au lendemain des élections de 1997, ledit Parti a totalement rejeté les résultats et il a appelé à les annuler et à préparer des nouvelles élections. Sa preuve est que la procédure démocratique n'a pas été respectée lors de ces élections. Je m'en doute que c'est bien la cause de cette position même si j'avoue que l'opération législative n'a pas été du tout transparente et elle est loin de toute pratique démocratique. En effet, Les résultats produits ont placé L'Istiqlal dans la sixième place avec 32 sièges. Le scénario inattendu a eu lieu : L'Istiqlal est désormais parmi la majorité gouvernementale. Le Parti a décidé de participer au gouvernement dit de l'alternance.

Cette décision est totalement contradictoire avec les déclarations des membres du Parti. Je me demande une autre fois : L'Istiqlal veut-il la gouvernance à tout prix ?

Lors des négociations pour la formation du gouvernement dit de l'alternance, le Parti cherchait à avoir le maximum des sièges dans le gouvernement attendu. Il a demandé que le nombre des ministres dont il sera responsable ne doit être jamais inférieur à celui qui sera attribué au Parti de la RNI même si ce dernier a eu, lors des mêmes élections, 46 sièges.

Les derniers élections législatives (27/09/2002) se sont commentées par le Parti de l'Istiqlal comme les élections les plus crédibles dans l'histoire du Maroc. le Parti a obtenu des résultats forts honorables, comme il a déclaré, d'autant plus qu'il fut le seul parti de la majorité sortante à avoir amélioré ses résultats (selon le parti). L'Istiqlal est la deuxième puissance politique au Maroc après l'USFP selon les résultats officiels déclarés par le ministre de l'intérieur avec 48 sièges.

Au lendemain de ces résultats, la presse du parti, L'opinion et Al Alam, a commencé une sorte de campagne électorale pour la primature : L'Istiqlal est 'MOUL NOUBA' ! Le Parti a oublié totalement que la nomination du premier ministre est un droit du Roi et d'une manière exclusive.

Avec deux sièges de moins de la tête de la liste occupée par l'USFP, l'Istiqlal a commencé une autre campagne. Cette fois l'objectif est de recruter des

parlementaires pour devenir la première puissance politique au Maroc. Ainsi , la piste menant à la primature ne pourra supporter que la balance. Surtout que le premier ministre nommé lors des élections de 1997 était le chef du parti ayant le maximum des sièges dans le parlement résultant.

Avant la désignation du premier ministre, l'Istiqlal commence à chercher des alliances. C'est une action tout à fait normale dans les traditions démocratiques, mais ce qui est illogique c'est de s' allier avec des partis qui n'ont aucune plate commune avec vous, ne partageant aucune valeur démocratique avec vous. C'était le cas du Parti de l'Istiqlal. En effet, il a constitué une alliance avec les partis du mouvement (MNP et MP) et le PJD alors qu'il est membre de la Koutla démocratique.

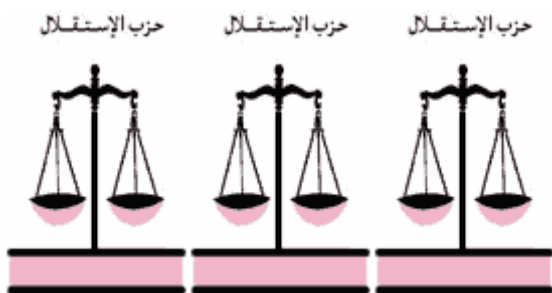
Décision inattendu du roi, à la tête de la primature une personnalité technocrate : M. Driss Jettou.

Beaucoup d'observateurs ont jugé que cette décision est due au comportement du Parti de l'Istiqlal qui cherchait la primature à tout prix parce que c'est lui , comme il déclarait, MOUL NOUBA.

Je me demande encore une fois : C'est quoi le rôle de Abbas El Fassi, le chef du Parti de l'Istiqlal, dans le gouvernement actuel ? Il est nommé comme ministre d'état mais sans mission.

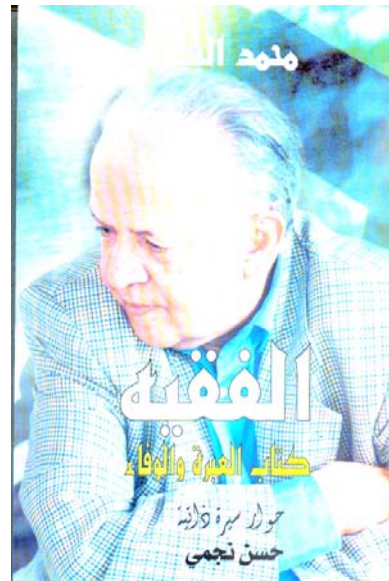
Beaucoup de questions qu'on peut poser sur les valeurs du parti de l'Istiqlal, sur ses principes et sur ses objectifs. A mon avis, la place normale et adéquate de l'Istiqlal est parmi les partis de la droite. Il a aucune valeur commune avec les autres partis de la Koutla démocratique. Son allié, d'une analyse logique des valeurs, est le Parti de la Justice et du développement (PJD).

Ainsi, le paysage politique marocain sera un peu organisé. La gauche c'est la gauche, la droite c'est la droite comme elles sont connues par tout dans le monde. La démocratie commence par là.



Fqih BASRI, Histoire d'un homme

Aziz TAOUS



On dit qu'il ne faut qu'une minute pour remarquer une personne spéciale, une heure pour l'apprécier, un jour pour l'aimer. Mais on a, ensuite, besoin de toute une vie pour l'oublier. C'est le cas du Mohammed Basri, dit Fqih Basri. Il est mort le 10 octobre 2003 à Chefchaoun après une longue maladie.

Un de ses proches témoignait : "Il a

succombé à son activisme maladif, il ne savait pas rester tranquille." (source le monde).

Avant l'indépendance, son nom était un symbole de la résistance marocaine contre la colonisation française et espagnole. Après, le même nom était un synonyme de l'opposition contre le régime du feu Hassan II.

De la résistance pour l'indépendance à la lutte pour la démocratie au Maroc, Fqih Basri est l'un des opposants marocains les plus connus dans le monde, une figure qui a marqué la vie politique marocaine.

Né à Demnate, près de Marrakech, en 1930 dans un environnement familial conservatif. Mohamed Basri avait commencé ses études à l'école coranique. Puis, il a intégré l'école Ben Youssef à Marrakech. C'est le lieu où il a commencé ses premiers actes de la résistance avec d'autres militants : Haman El Fatwaki, Abdellah Ibrahim, Mohammed Bensaïd Ai Idder

Après son arrestation à Marrakech, Fqih Basri décida de partir à Casablanca pour continuer la lutte pour l'indépendance du Maroc. C'est la période où il a participé à la fondation de l'armée marocain de libération. En 1954, il était arrêté par les autorités françaises.

Après l'indépendance, Mohammed Basri a continué sa lutte. Cette fois pour construire un Maroc démocratique. Il



Fqih Basri et Mahdi Ben Barka (Mai 1962)

a participé à la fondation de l'Union Nationale des Forces Populaires (UNFP) en 1959 avec El Mahdi Benbarka, Abderrahim Bouabid et Abderrahman El Youssfi. Fqih a été nommé directeur du quotidien ATTAHRIR.

Après plusieurs arrestations, il a été condamné à mort pour "atteinte à la sécurité de l'Etat" en 1963 avec quelque militants de l'UNFP. Deux ans plus tard, il a été amnistié. En 1966, Fqih Basri a choisi l'exil pour continuer la lutte de l'extérieur vu son impossibilité de l'intérieur.

De l'Alger, Caire, Damas, Beyrouth, Bagdad, Tripoli et Paris..., Mohammed Basri a poursuivi son combat politique en faveur d'un Maroc démocratique.

Ce n'est plus un simple personne, c'est une histoire. Il a vécu dans une période pleine d'événements politiques : les coups d'état de 1971 et 1972, les événements de 3 Mars 1973. Des questions se posent sur sa relation avec ces moments historiques qu'a connus notre pays. Dans un interview accordé à Hassan Najmi, écrivain et journaliste, et en réponse à une question traitant les événements de 1973, il a dit : " je n'ai pas l'habitude de ne pas assumer mes responsabilités. Par suite, je déclare que je n'ai pas assisté la décision d'entrer le Maroc ou autre, même si c'était moi le responsable de cette période".

Pour les coups d'états de 1971 et 1972, tout le monde souviennent de la lettre publiée par le Journal hebdomadaire. Cette lettre datée de 1974 et écrite par Fqih Basri parle d'une probable participation de la gauche à ces coups d'états dirigés par le général Oufkir .

Vingt neuf ans d'exils ont fait de lui le plus connu des opposants du régime du feu Hassan II. Ce dernier a essayé de le contacter en lui envoyant l'ex-ministre de l'intérieur Driss Basri pour lui exprimer son souhait de le voir retourné au Maroc. En 1995, Mohammed Basri a rejoint le royaume après l'amnistie royale sur tous les prisonniers politiques (condition réclamé, par le Fqih, lors de la visite de Driss Basri).

C'est l'histoire d'un homme qui a lutté depuis sa jeunesse pour l'indépendance du notre pays et puis pour la démocratie. Sa vie était pleine d'événements. Il était un témoin d'une période importante de l'histoire du Maroc. Avec son décès, les secrets de cette période vont rester toujours cachés. Certes qu'il est mort, mais l'histoire va toujours annoncer son nom parmi ceux qui ont marqué l'histoire du Maroc.

Témoignages (*)

Mohammed Boucetta : Il était un nationaliste, un militant, un membre actif du mouvement national et de la résistance.

Mohammed El Yazghi : C'est une personnalité qui a joué un rôle important dans l'indépendance du Maroc.

Abdelhadi Boutaleb : C'est l'un des hommes de la résistance et de l'armée de la libération qui n'ont jamais changé leur positions et qui ont resté fidèles pour leur principes.

Abdelkarim El Khatib : Ceux qui connaissent Fqih Basri avant moi, parlent de son courage et de son rôle dans la fondation de l'armée de libération.

(*) Source : Assahifa

Le professeur Mahdi El Mandjra

Aziz TAOUS



Un an à la poursuite du professeur en vue d'un entretien pour le compte de L'ENSLAS CONTACT. Le premier contact était en fin 2002. Vu son voyage au Japon, Il ne peut répondre positivement à notre souhait en ce moment. Mais, Il a demandé de le contacter une autre fois.

Le deuxième contact était en fin avril 2003, Cette fois, Mr. El Mandjra nous a signalé qu'il n'est pas au Maroc actuellement. Cependant, il nous a informé qu'il va entrer dans la période telle pour le recontacter.

Nous n'avons pas perdu l'espoir, le parcours de cet homme nous oblige à le recontacter pour la millième fois s'il le faut. Le troisième contact était positif. Il a demandé de lui téléphoner le jour tel pour fixer un rendez-vous. On est le jour attendu, Malheureusement, la sécuritaire nous informe que le professeur sera absent toute la journée. Quoi faire ? Les technologies de l'informations nous facilite la vie, avec un simple clique un message est transmis pour Mr. El Mandjra l'informant de notre appel comme

convenu. Le lendemain un message d'excuse arrive : notre professeur était à Casablanca pour présenter ses condoléances à la famille Fqih Basri. Après un appel téléphonique, positif cette fois, Mr. El Mandjra a présenté une autre fois ses excuses et il nous a donné le rendez-vous attendu depuis une année. Mille merci pour notre professeur qui a proposé de rester dans notre attente même si tout le monde part à 15h00. En effet le rendez-vous était pour 15h30 suite à notre demande.

C'était une journée de Ramadan. A l'arrivée à Rabat, le départ était de Casablanca, Mr. EL Aichi (responsable de la rubrique société) était là entrain de m'attendre. Ensemble vers la cible, et nous voilà enfin avec le professeur Mahdi El Mandjra dans son bureau. Avant de commencer l'interview, il a préféré faire l'introduction suivante parlant des systèmes.

Quant vous utilisez Google, vous avez, certainement, remarqué la vitesse avec laquelle il répond à vos recherches. Il faut comprendre que ce résultat ne serait plus possible s'il n'y avait pas à la base une conception systémique.

Pour moi, cette conception systémique est à la base de toute action réelle, rationnelle, et aujourd'hui on va bientôt vouloir dire même pour toute action irrationnelle. Parce que l'irrationnelle rentre graduellement, maintenant, dans l'analyse scientifique. Le concept de feedback / rétro effet est une déduction de l'analyse systémique : donc l'analyse est un compte à faire.

Mais, c'est quoi le feedback ?

Le feedback, pour moi, se résume en une seule phrase : l'absence de l'information est une information.

Je crois que si je transporte ça au développement, je dirais un pays sous développé est un pays qui n'a pas de rétro effet, qui n'analyse pas les problèmes et si il a raté, disons une campagne serre d'ailleurs, il ne va pas prendre le rétro effet pour s'assurer que la deuxième fois il ne la ratera pas indépendamment de la sécheresse..... Ce genre de pays n'a pas un cumul d'informations et de mémoire.

On parle beaucoup de l'accumulation de capital, mais il faut aussi placer le cumul au niveau de données et de la mémoire. Une des plus impressionnante

description de ce que un système est la suivante : « if there is a purpose there is a system », s'il y'a une finalité, il y'a un système.

La finalité est le savoir pour qu'on trouve : une voiture est un système s'elle arrive à transporter d'un endroit à un autre. En effet, sa finalité si de vous amener d'un point A à un point B. S' elle ne le fait pas, elle est plus un système.

Donc, j'étais très impressionné par cette notion du système. D'ailleurs, je l'ai appliqué dans l'un de mes premières publications (il y'a presque 30 ans) où j'ai analysé le système des nations unies avec toutes ces techniques d'analyse systémique qui ont permis de décortiquer ce système.

Je connais que le développement commence lorsque on commence à conceptualiser. Je suis contre le fait de se développer avec la conceptualisation de back. C'est comme si vous levez le matin et vous commencez la journée avec le rêve de quelqu'un d'autre et pas celui que vous avez rêvé. Je suis pas contre la coopération, elle est indispensable. Mais, je veux dire c'est comme vous n'assumez pas votre propre système que ça soit au niveau individuel, au niveau de la société, au niveau du gouvernement....Vous n'avez pas de réel système, mais il s'est produit ce qu'on appelle l'entropie. C'est le cas où un système commence à vivre juste pour lui même, pour se maintenir et non pas pour produire

ou atteindre les finalités pour lesquelles a été conçu. Le sous développement n'est autre que cette situation. Il faut une évolution au niveau des structures mentales pour passer d'une réflexion linéaire à une autre systémique. Je crois que c'est le véritable secret du développement. Pour le moment, nous carburons, nous essayons de faire marcher une voiture avec un autre carburant, avec d'autre système de pensées, d'autres réflexions sans compter sur un minimum de nos propres productions : c'est ce que j'appelle le système endogène.

Il n'y a pas de système exogène. Tout système, s'il mérite ce nom, qu'il soit un système économique, un système politique, ou social est d'abord endogène, et c'est cette endogénéité qui détermine le degré d'exogénité que le système peut tolérer et accepter sans qu'il se transforme totalement pour continuer à fonctionner d'une manière efficace.

Cette notion d'endogénéité est une chose que la plupart des modèles de développement dans le tiers monde ont manqué. En effet, la Banque Mondiale, les instances internationales, le bilatérale et le gouvernement adorent l'aide qui est une source de beaucoup de choses parmi lesquelles on trouve la corruption (on la découvre de plus en plus). Cette situation arrange certains gouvernements parce que, d'une part, elle laisse un peuple en sommeil qui réfléchit moins, et d'autre part, elle aide les grandes puissances ou les anciens pays colonisateurs à maintenir leurs puissance par d'autres moyens. Comme vous allez poser des questions sur l'humiliation, alors je dirais l'humiliation est, d'abord, le fait de vous enlever votre capacité endogène de développement, vous enlevez votre propre système et qu'on le respecte pas. Au niveau, d'abord, de la même figure avant que ça soit au niveau de la famille, au niveau de la société, au niveau d'un pays.

Donc, j'ai tenu, comme vous êtes lauréats d'une école qui s'occupe des systèmes, d'insister sur l'importance de l'analyse systémique qui permet, d'abord, de décortiquer, de désagréger avant de réagréger et de faire l'analyse. Il faut savoir que si vous n'avez pas désagrégué, vous ne pouvez pas réagréger. Des fois quand on désagrége ou on décortique une technologie ou quoi que se soit, on ne la remet pas tel quel est. Il y'a toujours dans la créativité ce qu'on appelle la valeur. Pour que cette valeur ajoutée aura un sens, il faut savoir où l'ajouter. L'innovation n'est pas une chose qui tombe du ciel, l'innovation est une forme d'une valeur ajoutée qui est le produit d'une créativité qui est le produit d'une structure mentale qui est le produit d'une finalité qui est alors un système.

Voilà, cette petite explication pour vous dire à tel point je donne de l'importance à l'analyse des systèmes et c'est à travers l'analyse des systèmes qu'on

découvre que l'information est un capital essentiel plus important que le capital matériel, plus important que la matière première, que les agrumes, que tout ce que vous voulez, que le phosphates par exemple. Parce que c'est à partir de ces ressources réelles qui sont les informations, que vous pouvez se développer.

Donc, sans analyse systémique il faut attendre à se trouver plus en plus dans le sous développement parce qu'on a pas accordé assez d'importance à l'information et on a pas accordé assez d'importance à l'infrastructure des systèmes. Sans préoccupation pour les données, pour les informations, pour les systèmes les pays du tiers monde resteront toujours sous développés.

Je termine par dire que Les systèmes se présentent par tout, mais les gens n'ont pas l'instrumentation ou les données pédagogiques élémentaires pour développer cette capacité là.



ENSIAS CONTACT : Humiliation à l'ère du méga impérialisme, c'est votre dernier livre. Pourquoi exactement ce livre a paru en ce moment ? pourquoi pas avant ?

Pr. El Mandjra : Parce que, pour reprendre les systèmes, nous sommes arrivés à un point critique. Cette humiliation, non stable, a atteint un point critique. Elle s'est accumulée au point qu'elle ne peut pas aller au delà du point où elle est arrivée maintenant. Elle est devenue intenable et c'est là où j'ai expliqué le terme INTIFADA : C'est quand il y'a un dépassement, quand il y'a une surcharge, quand il y'a un problème.

Quand il s'arrive à l'électricité, il y'a un court circuit, au niveau de la vie à couple c'est le divorce, au niveau d'une société, elle s'appelle une grève. Il y'a tas de chose.

Ces points là, on les voit venir. C'est le rôle de la prospective. En ce moment, il y'a un cumul de plusieurs facteurs. En effet, sur le plan international :

Il y'a une politique unipolaire au niveau du système international et par suite toutes les règles du système ont changé. C'est là, où intervient l'analyse systémique : les algorithmes, les règles qu'elles y'avaient, les nations unies, la charte, la déclaration universelle des droits de l'homme, les accords internationaux, les accords sur l'espace. D'un seul coup, la grande puissance n'a plus besoin de tout cela parce que elle s'est trouvé seule à déterminer le sort de toute une planète. C'est ce que j'ai appelé un méga impérialisme. Même la Chine qui est très puissante, elle va dépasser les Etats Unies dans 10 ans à 15 ans, ne peut pas se permettre, en ce moment, de bouger pour deux raisons : La première, elle est entrain de voir les Etats Unies s'est foncé par sa propre politique comme elle a fait en Vietnam et ailleurs. La deuxième, elle a aucun intérêt à bouger pour ne pas créer des dialectiques ou de bipolarité.

Les structures internationales ne pouvaient plus fonctionner comme elles étaient prévues, le concept d'un minimum d'équité, de justice, des rapports plus au moins, fictivement, égaux sont disparus. Tout cela à cause de ce méga impérialisme.

A partir de ce moment, Les gouvernements, surtout dans les pays du tiers monde, n'ont fait que baissé la tête. Ils acceptaient d'être humiliés en tant que gouvernement séparément ou en tant que gouvernement dans des instances interrégionales comme la ligue arabe, comme la conférence islamique et ainsi de suite : C'est l'humiliation.

Cette humiliation est un système qui ne s'arrête pas là. Elle est retransmise au niveau des sous systèmes. Si un chef d'état est humilié au Caire ou à Islamabad, ce dernier et son gouvernement vont essayer de transmettre, de dégager et de reporter cette humiliation sur d'autre : que vont ils trouver ? leur peuple. ainsi la population sera humiliée : c'est le deuxième degré de l'humiliation. Le troisième. qui est le plus dur, c'est que une fois cette humiliation vous atteint et vous l'acceptez : vous ne réagissez pas, votre gouvernement n'a pas réagi, vos chefs d'états n'ont pas réagi et vous retrouvez au bout de circuit et vous dites : « que voulez vous que je fasse moi ? Les gouvernements n'ont rien pu faire, les chefs d'état aussi, que croyez vous, moi simple individu peut faire ? »

C'est un manque de compréhension de ce que un système. En effet, toute système, même s'il soit le système international par d'une cellule, d'un élément comme un atome qui est l'individu. Donc, cette humiliation de l'individu devient une auto humiliation et à un moment donné elle va s'exploser, ou pire encore elle va s'imploser : c'est l'INTIFADA.

C'est pas nécessairement des gens qui sortent et qui se tuent. Non, une INTIFADA est des gens qui ne

peuvent plus supporter et qui sont prêts à réagir pour retrouver une certaine forme de dignité. Lorsque cette valeur est disparue, Vous n'avez plus de respect pour vous même et si on vous enlève le respect que vous avez envers vous même, on vous a tout enlevé. A ce moment, la vie ne vaut plus la peine d'exister. Donc, les gens ne se sacrifient pas et par suite ils ne vont pas défendrent des causes comme on l'avait au moment de la libération du Maroc.

Actuellement, et je vous assure, Il y'a une compagne organisée contre l'Islam. Vous l'appellez ce que vous voulez : Islamistes, barbares,... Elle est à la base des systèmes de valeurs qui est, ici, un système de valeurs non judéo-chrétien. Les civilisations et les peuples survivent avec leur valeurs. Si je peux vous convaincre des mes principes et vous les imposer, alors je vous domine (comme a dit Ibn Khaldoun).

L'attaque sur l'Islam est, malheureusement, aidée pas une fine couche de personnes dans le tiers monde. Elles sont alignées sans rendre compte. En effet, elles ont crée un environnement pour eux et par conséquent elles sont plus en contact avec leur population, elles ne sont pas sur la même fréquence avec eux. Par suite, elles arrivent à une conclusion, vraiment incroyable, qui dit : c'est les 95 % qui sont hors système et il faut que les autres deviennent comme nous.

On est devant à une humiliation due à une attaque qui vient de l'extérieur, mais elle est encouragée par une petite minorité qui a, d'abord, mal compris l'occident : j'ai passé 30 ans de ma vie dans l'occident, j'ai pas des problèmes. J'aime la musique, j'aime la littérature mais j'ai bien compris une chose importante : je ne peux jamais transposer. Ce que j'ai vécu à Paris, je ne peux pas le vivre à **Galmima**, ce que j'ai appris aux Etats Unies, je ne peux pas le transposer à **Kuala Lumpur**. C'est une chose élémentaire de la systémique.

La colonisation a continué sa colonisation culturelle et elle a insisté à vous l'imposer en continuant d'avoir des centres qui n'aide pas à la communication culturelle mais à la colonisation culturelle. A avoir aussi, des télévisions comme 2M, des stations de radio comme Médi 1. Tous cela a crée un certain écart entre la majorité de la population et une petite couche qui se croit, soit disons moderniste. C'est une autre forme de l'humiliation. En effet, on est pris par une force extérieure qui veut, absolument, éliminer votre base et raffiner ce que vous êtes. Malheureusement, cette situation trouve de l'aide et d'appui par ce que j'appelle, tout simplement, des mercenaires.

Nous avons des mercenaires dangereux dans le tiers monde. Moi je n'ai aucune crainte par rapport aux cultures qui ont survécu des milliers d'années. Mais, dans le contexte international actuel, ces gens,

contrairement à ce qu'ils pensent, activent des réactions. Vous savez très bien ce que un système ? un système quant il est touché, il réagit. Plus qu'on l'attaque, plus la réaction est forte. Donc, au lieu d'aller dans le sens de la compréhension et de la communication, on s'est trouvé dans le chemin inverse surtout avec des gens qui ne sont pas à l'aise. Si vous n'êtes pas à l'aise, si la langue arabe ou la langue amazigh ou certaines vues ou certains goûts ou certaines odeurs ne vous plaisent pas, la terre est grande (ARDO LAH WASSI3A). Si non, alors rester, respecter et tolérer les autres.

Ce livre contient beaucoup de choses qui touchent aux relations internationales, mais aussi niveau national. Nous passons par des phases assez importantes. Pour revenir au systèmes, en générale il y'a trois scénarios dans la dynamique des choses.

Un scénario statico : ce scénario est exclu en ce moment dans le monde entier. C'est une forme de suicide. C'est un scénario de stabilité en appliquant ce que demande la Banque Mondiale et le Pentagone et les anciens pays colonisateurs : c'est la mort.

Un scénario de la réforme où le système essaye de s'adapter aux changements pour se transformer graduellement pour il

n'y' aura plus de choc ni de violence. Quant un système commence à être déréglé, il y'a une limite de temps donnée pour pouvoir le remettre et le régler à nouveau. Au niveau des pays du tiers monde, la limite est déjà dépassé, ce n'est pas récupérable. On est parti avec des modèles de développement qui ont appauvri les pays. On est parti avec des modèles politiques qui ont inféodé les pays et ainsi de suite. Donc ce scénario n'est plus possible chez nous.

Le scénario de la transformation, il peut donner plusieurs scénarios. On peut faire des transformations avec les éléments tel qu'ils existent en réexaminant les rapports entre ces éléments, en retrouvant d'autres algorithmes en partant avec les mêmes éléments mais en arrivant à d'autres solutions. Mais dans ce cas, il y'a des sous systèmes à reprendre entièrement de A à Z. il faut les identifier pour faire un diagnostique. Les problèmes dans notre pays n'ont pas de diagnostique. Notre destin vient de l'extérieur, notre pensés sur 20 ans, 15 ans sont faites ailleurs. Notre passé n'est pas entre nos mains, il est écrit pas des étrangers, notre présent est entre les mains des autres et notre avenir est déjà prédéterminé (la banque mondiale, vous dit voilà). Il y'a 2 ans, je crois, l'ambassadeur des états unies a tenu une conférence de presse pour dire : voilà le Maroc de 2020. comme ça !!!! Proprement parlant, on vous donne même pas le droit de penser à votre avenir.

Il faut rattraper les choses par des véritables transformations et non pas par un cirque du genre qu'on voit au Maroc : élections, alternance. On est entrain de se moquer des peuples. Au Maroc on est peut être la borne par rapport aux autres, mais moi ça m'arrange pas de me dire qu'il y'a des pays qui sont pire que le mien.

Maintenant, on est arrivé à un point du non retour. Je voudrais bien que des jeunes, comme vous, apprennent ou au moins faire de l'analyse, puis le diagnostique, pas de prospection pour le moment. Faites d'abord l'analyse, faites le premier test, renvoyer au laboratoire, réexaminer cet élément et ensuite pour avoir la vision, il faut la participation. Aujourd'hui, c'est pas possible qu'une vision revient à une seule personne. La vision dont je parle est un système, est un ensemble collectif auquel contribue tous les éléments de la société. Pour parvenir et arriver à un jus de consensus absolu et que certaines directions ayant l'appui massif de la population. C'est ça la vraie démocratie. Ne me dites pas ce que j'entends de plus en plus : qu'avec un tant pourcentage d'alphabétisme, comment voulez vous pratiquer la démocratie ? Il y'a, maintenant plus d'alphabet qu'il y'avait au moment de l'indépendance. Mais comment on est arrivé là ? C'est le système de gouvernance qu'on a eu, le système social qu'on a eu, le système socioculturel qu'on eu. Et si on continue encore avec ces même systèmes les résultats vont être catastrophes.

Au contraire, c'est un argument qui condamne ceux qui le maintient et qui veulent se maintenir. Je leur dis, « Vous dites cette personne n'est pas compétente, mais vous, monsieur et madame, vous êtes arrivé, vous êtes devenu des médecins, des professeurs. Qui a payé pour vous, vos études, d'où est venu cet argent ? de la population bien sûr. Ils sont beau pour payer les impôts, pour vous aider qu'un certain hérite se fera. Et c'est là je crois, dans ce livre, je suis critique, même beaucoup critique de cet hérite qui est dans les pays du tiers monde et c'est peut être une cause majeurs de notre sous développement.

ENSIAS CONTACT : Notre Maroc, connaît beaucoup de problèmes. A votre avis, cette situation est due à nous étant des citoyens marocains ou aux classes politiques, s'elles existent encore, ou à un autre facteur.

Pr. El Mandjra : Je crois qu'ils sont génériques dans le sens. Une partie du problème est due à l'environnement international. Tous les pays subissent : au niveau économique, au niveau des pressions qu'on reçoit des sources de financement ainsi que des sources politiques, et aussi des pressions

qu'on reçoit aujourd'hui avec ce que se passe à travers le monde.

Mais c'est pas la cause majeure, la deuxième, c'est ce que j'appelle les systèmes de gouvernance. Dans un tel système, il n'y a pas que le gouvernement, parce que ce dernier vous pouvez le changer et chez nous il y'avait beaucoup de gouvernements qui ont changé mais en réalité rien n'a été changé. Je me rappelle d'avoir utilisé, ont m'avait critiqué, une formule quant on a parlé du changement (ATTAGHYIR). J'ai dit la seule chose qui a changé c'est le sens qu'on donne au changement. Ça veut dire, le changement qui était un non changement.

Bref, Les systèmes de gouvernement chez nous, les pays du tiers monde, n'ont pas une confiance totale à partir de leur propre population. Ces pays sont fait à s'appuyer sur l'étranger. C'est là où se mettre à genoux devant un pays comme les Etats Unies. Aujourd'hui, elle vous apporte non seulement de l'aide mais elle vous donne une garantie pour la gouvernance, le système existant. Je me demande : combien de systèmes de gouvernance dans le tiers monde, pouvaient rester tel qu'ils sont sans une intervention ou sans l'aide soit des Etats Unies, soit des anciens puissances coloniales. Ceci rapporte une certaine sécurité pour les systèmes de gouvernance que nous avons. Mais à chaque fois qui a recourt à ses systèmes de défense externes, vous augmentez la désatisfaction interne et vous risquer des implosions.

Au Maroc, c'est l'absence de la démocratie. Il faut permettre aux gens de s'exprimer d'une manière honnête. Il faut que leur volonté soit respecté. Cette démocratie doit impliquer un minimum de dignité, à savoir le respect des droits de l'homme. Moi je suis le président fondateur de l'organisation marocaine des droits de l'homme, et contrairement à ce qu'on vous dit, contrairement à tout les conseils qui ont été créés, certes on a libéré quelques personnes, mais l'esprit, le système, la structure mentale, droit de l'homme et des formes tel que la dignité ne sont pas introduites parce que ces choses sont octroyées. Le droit de l'homme n'est pas une faveur, c'est un droit qui doit revenir à chaque individu. Malheureusement nous l'avons pas.

Il y'a aussi le problème d'écart grandissant de jour en jour entre une petite couche de 5% ,peut être, de la population qui s'enrichit de plus en plus et une majorité de 50% à 60% de cette même population qui se voit devenir de plus en plus pauvre. Je suis pas contre l'enrichissement, mais j'aurais souhaité que s'est été fait à travers des constructions des usines, à travers une innovation technologique, à travers une intelligence, à travers des Bill Gate et non pas par le clientélisme et la corruption qui bigne jusqu'à ce jour. En parallèle à cette situation, il y'a, d'une part, un langage du matin au soir : AL MAGHREB ZINE,

nous sommes les meilleurs, nous sommes le plus beau on va organiser le mondial 2010 , et d'autre part, une série de déclarations de l'extérieur du genre : Ah j'aime bien la manière dont les marocains éternisaient. C'est un signe de manque de confiance en soi même. Quand on essaye, non seulement, de se voir et voir mais voir comment les autres nous voient et que vous accordez à ces déclarations une importance supérieur à ce que vos propre population ressent.



ENSIAS CONTACT : Vous venez de faire un diagnostique du système marocain : voilà la Maroc est ces problèmes. C'est quoi la solution maintenant ? d'où on doit commencer ?

Pr. El Mandjra : Regardez, moi je dis en prospective, le diagnostique est la chose la plus importante. Il faut s'assurer qu'il est fait et qu'il est fait valablement. Une fois que vous avez fait le cercle, les solutions seraient prétentieuses. Aujourd'hui, on dit dans la systémique : « the process is more important than the product » (la procédure est plus importante que le produit). Le véritable des révolutions, aujourd'hui, dans les structures économiques ou industrielles c'est plus le produit, mais c'est le processus par lequel on y parvient. C'est qui compte vraiment ce n'est plus la solution dont vous parlez. Mais, par quels moyens on va parvenir à cette solution ? que va t' on mettre à sa disposition ?

Je crois qu'il faut , je le répète et pas démagogiquement, la démocratie. Il faut la liberté réelle et pas celle où on envoie encore des journalistes en prison pour la liberté d'opinion.

ENSIAS CONTACT : Mais la liberté ne se donne pas facilement ?

Pr. El Mandjra : Non, elle ne se donne pas. Jusqu'à présent c'est des choses qu'on vous a octroyé. En effet nous avons un constitution octroyé. Il n'est pas venu du peuple. Quant il y'a les finalités (the purpose), il y'a la source. La source de tout ce que nous régit ne vient pas de la population. Ce qui est

important c'est pas le texte du constitution ou le refait d'un autre. Mais c'est de reconnaître et d'admettre que le pouvoir vient du peuple et il appartient au peuple et il en dispose. Je ne suis ni communiste, ni trotskiste quand j'utilise le mot peuple, je l'utilise dans presque en rabe ACHAAB : la population.

L'indépendance c'est quoi ? c'est quand vous arrivez au point où vous sentez que votre destin est dans votre propre main. Bien sur, il faut des institutions pour que ce destin soit régi collectivement. Mais, il faut que le processus, par lequel le gouvernance s'est établi, lui même soit démocratique et acceptable. C'est là où on voit la phrase : the processus is more important than the product.

ENSIAS CONTACT : Mais comment ? à savoir que la population est affaiblie, à savoir que les forces politiques n'ont aucun rôle ?

Pr. El Mandjra : Jamais un peuple n'est affaibli au moins à ce point là. Il y'a toujours une flamme qui reste et qui est prête. Vous avez un exemple vivant aujourd'hui : L'Irak. Tout le monde a dit l'Irak est tombé. Pour moi c'est pas une question d'une personne. Je ne fais jamais de réductionnisme, je n'insulte pas les populations en réduisant l'analyse de toute un peuple et une histoire à un seul homme ou une femme. J'ai dit, comme tout le monde le dit, la véritable bataille en IRAK commencera. Oui, le cas de l'Irak est un peu spéciale : c'est un peuple qui a issu une éducation, qui a fait de la recherche scientifique, qui est structuré. D'ailleurs, c'est pour ces raisons qu'on l'attaque., c'est pour cela qu'il gêne les voisins.

Il faut toujours avoir l'espoir. Il faut jamais oublier la phrase suivante (dite par GRANSKI) : il faut avoir le pessimisme de la réalité, mais il faut avoir l'optimisme de la volonté. On ne peut pas se laisser aller, un pessimisme ne sert à rien. Il y'a des moyens, l'être humain a toute les compétences et les possibilités de trouver sa voie, d'avancer, de progresser et de s'épanouir. Le mot clé c'est qu'il faut trouver les moyens qui encourage l'épanouissement et le sous développement est justement un obstacle d'épanouissement sur tous les plans.

ENSIAS CONTACT : Nous, les jeunes marocains, c'est quoi notre rôle dans toute cette histoire ? doit on participer au jeu politiques ou rester sur la marge et regarder seulement ?

Pr. El Mandjra : Votre rôle comme jeune c'est pas demander l'avis d'autres personnes que les jeunes eux même. Vous devez posséder vous même votre avis. Vous devez prendre votre destin en main. Bien sur, il faut un minimum de structure et d'organisation et il faut passer à un autre système de pensée. Il faut

passer à une autre manière parce que vous avez toutes les preuves, toutes les données pour montrer que ce qu' a été fait par les générations qui vous précèdent est vraiment un échec.

ENSIAS CONTACT : Mais, moi jeune marocain, je suis un élément du système globale, disons le système de gouvernance, et je pense que ce dernier système va influencer sur moi. Ainsi je serais une partie de lui.

Pr. El Mandjra : Vous avez raison. Dans les systèmes on sait que aucun sous système n'est plus fort que le système. Mais, on sait que plusieurs sous systèmes qui sachent se structurer et s'organiser et se reconstituer en un autre type de système peuvent apporter des structures de changement graduellement en visant les points stratégiques de la transformation et du changement.

Vous avez absolument raison. Jamais un sous système ne va changer un système. C'est pour ça que j'ai toujours refusé de rentrer dans la politique, de rentrer dans n'importe quoi parce que je savais c'est quoi la systémique. C'est moi qui va changer après 3 mois. Donc je connais les faiblesses.

ENSIAS CONTACT : Quelle est la relation existante entre les technologies d'informations et la politique ? En effet, on parle de plus en plus des technologies d'informations politisées.

Pr. El Mandjra : L'information a toujours un rôle politique et même la politique de l'information qui a commencé à se développer avait une dimension politique. Le développement aujourd'hui est inconsolable sans le recours à

l'utilisation de l'information. Il y'a, cependant, entre ces technologies de l'information, un vice qui est faussé. En effet, les plus importantes de ces technologies sont venues comme des retombés des recherches technologiques militaires à commencer de l'Internet.

Depuis 1994, après la première guerre civilisationnelle et surtout après la guerre en Afghanistan et les craintes de ce qu'on appelle le terrorisme, j'ai développé, je dirais une panorama, une crainte de plusieurs choses, qui font que la société d'informations et de savoir qu'on croyait , à travers le monde, construit, s'est graduellement transformé en une société de renseignements. Aujourd'hui, les principales technologies de l'informations sont financées pas des grands budgets militaires.

On se trouve perdu. On parle des technologies, on parle des sciences, on parle d'ingénierie, on parle de système et d'un seul coup on voit que tout cela doit être au service de tout un circuit d'un autre niveau qui est cette société de renseignements.

Il faut recevoir des informations, il faut les acheter. C'est ce que j'appelle l'INPUT Inspect mais dans chaque système d'Input il y'a le OUTPUT. Dans cas l'OUTPUT, est les moyens de propagande. Au Maroc , on a radio SAWA, demain il va y avoir une télé, vous avez Médi 1, vous avez 2M...

Dans tous les pays du monde cet aspect de l'information est devenu de plus en plus au service des renseignements au lieu qu'il soit un moyen pour améliorer la productivité de votre machine.

Donc, la priorité est pour la société des renseignements. Dans les pays du tiers monde, On a crée la peur du terrorisme jusqu'à ce qu'on parle du terrorisme des réflexions. Par conséquent, ces pays ne sont plus maître chez eux. On leur demande toutes leurs fiches d'informations afin de les protéger. La situation est la même en Europe. Aujourd'hui, avant qu'une avion, ayant la destination les Etats Unies, quitte l'Europe, on communique aux américains la liste des passagers, leurs noms, leurs ages, toute informations successible de savoir identifier la personne.

Bon, vous avez cette déformation, cette manique qui est été introduite ,d'une manière plus apparente, dans tout ces systèmes qu'on croyait devront composer la société de savoir et la société de l'information. Ils se sont, graduellement, met au service de la société des renseignements et des indicateurs et des propagandistes.

ENSIAS CONTACT : Un dernier mot pour les lecteurs de la revue ENSIAS CONTACT

Pr. El Mandjra : Pensez avant tout épanouissement, d'accordez une très grande priorité à la créativité et à l'innovation. Puis développez, par tous les moyens possibles, une confiance en soi même suffisante sans attendre la relance mais qui soit un instrument de travail pour avancer dans la vie.

En fin de compte, je vais me contredire : ne suivez les conseils de personnes.

ENSIAS CONTACT : Nous vous remercions infiniment Mr. El Mandjra de nous avoir accorder cet interview.

Par-delà le Maroc, les défis d'un monde complexe

Larbi EL HILALI (Larbi@larbi.org)

Septembre 2001, dix jours après les attentats de New York, le président du conseil italien a prononcé des propos provocateurs sur la supériorité de la civilisation occidentale sur l'Islam. Sa déclaration a provoqué la colère du monde musulman, et surtout la consternation et la condamnation des chancelleries occidentales. L'union européenne est montée aussitôt au créneau pour contredire le premier ministre italien. En Europe, des voix se sont levées pour exprimer la désapprobation de cette vision du monde. L'opposition italienne, les commissaires de l'union et le président du conseil européen ont réaffirmé que cette déclaration est absurde et insupportable d'autant plus que le multiculturalisme et la rencontre des différentes civilisations figurent parmi les fondements de l'union européenne.

Juillet 2001 à Gênes. Au même moment que les chefs d'états des huit plus grandes puissances mondiales étaient en réunion pour diriger le monde, 300.000 manifestants se sont rassemblés dans un contre-sommet. Parmi eux, Carlo Giuliani, un génois de 23 ans, est tué par les balles d'un membre des forces de l'ordre. Il est mort parce que, comme les autres manifestants, il est venu affirmer haut et fort qu'un autre monde est possible. Ils ont battu le pavé dans les rues de Gênes, comme avant à Porto Allegre et à Seattle, pour faire entendre la voix des « sans voix ». La voix des paysans du sud, affamés par la pression de cette globalisation des marchés qui les dépasse et par l'injustice des subventions de la politique agricole européenne. La voix de ces millions de malades de SIDA en Afrique, qui n'ont pas le droit d'accéder aux soins, et donc à la vie, parce les firmes pharmaceutiques refusent la vente des génériques moins chers et moins rentables. Ils sont aussi venus, vêtus de keffieh, pour exprimer leur solidarité avec le peuple palestinien et appeler à la fin d'une occupation qui dure depuis cinquante ans sous le regard complice des puissances mondiales. Venant des horizons les plus divers, de toutes nationalités, religions et origines, ils plaident pour une planète équitable et juste envers ses habitants.

Les 15 et 16 février 2003. Un week-end historique. Pas moins de 15 millions d'humains sont descendus dans la rue pour dire leur opposition à la guerre contre l'Irak. 250 000 à Paris, 2 millions à Rome, 3 millions en Espagne, 50 000 à Montevideo, 150 000 à Montréal, 500.000 à Berlin... Ils se sont emparés des

rues du monde pour marquer leur opposition à une guerre voulue de toutes ses forces par l'administration américaine. Ces manifestations sont relayées par la voix officielle des pays comme la France, l'Allemagne ou encore la Cité du Vatican. Quelque soit leur appartenance nationale, des humains se sont mobilisés, ce jour là, pour dire qu'ils ne voulaient pas de cette guerre.

Quelle leçon tirer de ces exemples ? Le monde, tel qu'il est, tel qu'il va, ne peut se résumer à une guerre du bien contre le mal comme le décrète le président américain, ni à une lutte des musulmans contre les croisés comme le prétendent certains prédicateurs de chez-nous. Au regard d'une actualité internationale qui nous déverse chaque jour des images dramatiques et insoutenables des conflits, de mort, de haine et de misère, il faut savoir raison garder et ne pas céder à la tentation de stigmatiser les autres et les faire payer pour des fautes qu'ils n'ont pas commises. Dans ce contexte, on ne peut que se réjouir de constater que des voix s'élèvent, partout dans le monde, contre les injustices, les logiques de guerre, et la fracture Sud/Nord. Une nouvelle vague d'un combat pour humaniser la planète et la rendre plus juste est entrain d'émerger. Le clivage entre peuples du monde, dont les appartenances nationales et ethniques sont les principaux déterminants, commence à disparaître au profit d'une association entre humains, pour le meilleur plutôt que pour le pire. On me dira que c'est une vision utopique, alors que les inégalités ne cessent de progresser, les extrêmes gagner les élections et les guerres se multiplier. Justement c'est bien dans ce contexte là que la mobilisation de ces humains prenne toutes ses lettres de noblesse et donne matière à espérer.

Face aux peurs justifiées que soulève la complexité du monde, le partage des valeurs communes entre les peuples est une chose qui doit rassurer et non susciter suspicion et méfiance. Il est plus que temps que l'on cesse de nous enfermer nous-mêmes dans des cages identitaires trop petites pour ce que nous avons à accomplir ! A quoi bon servirait le repli sur soi-même si faute de poids à l'échelle mondiale on ne peut affronter l'invasion économique des multinationales et l'arrogance de la politique de certaines puissances mondiales ? Dans ce « chant du monde », il nous appartient de joindre notre voix à celle des autres pour construire, ensemble, une planète plus équitable. C'est le bon sens même !

Le 11 septembre a mis fin à l'ancien monde. La recomposition de la planète et l'émergence de ces nouvelles formes de combat civique ont changé la géopolitique mondiale et le rapport entre les peuples. Pour tirer profit de ce monde naissant, et bâtir une place honorable au sein des nations, notre jeunesse doit affronter de nouveaux défis. J'aimerais, ici, en évoquer deux.

Le premier d'entre eux est de réconcilier les valeurs universelles avec nos valeurs religieuses. Commençons par dire que l'islam, pas moins que les autres religions, est venu porteur de message de tolérance et de paix. Le prophète Mohamed a dit : « Est dans la Foi celui qui s'applique la Justice, qui répand la Paix et fait la charité du peu qu'il a ». Et on trouvera dans les textes sacrés, sans trop chercher et en abondance, des messages de tolérance, respect, dialogue interreligieux et rapprochement entre les hommes.

Malheureusement, on ne peut ignorer le détournement de l'Islam par des interprétations extrémistes, qui ne s'intéressent qu'à ce qui sépare les hommes et subdivise le monde en musulmans et infidèles.

Nul ne peut minimiser le danger de ce radicalisme religieux. Il discrédite nos propos, nous isole encore plus, et

crée une barrière psychologique entre les musulmans et les autres peuples du monde. Force est de reconnaître que la politique de la terre brûlée, qui s'est manifestée par l'explosion des bombes à Casablanca, Bali, Riyad et récemment Istanbul, ne résout rien. Au contraire, chaque nouvel attentat affaiblit encore plus la voix des musulmans et contribue à ternir sérieusement l'image de l'Islam. On aurait espéré qu'une autre voix musulmane s'exprime et se fasse entendre concrètement dans la rue. L'église s'est prononcée contre la guerre que Georges Bush a menée au nom de Dieu qui lui aurait « montrer la voix » et l'épiscopat a multiplié efforts et appels pour la stopper. En contrepartie nos oulémas à nous se sont toujours montrés discrets quand il s'agit de condamner fermement les horreurs commises par nos coreligionnaires.

L'absence de cette « autre » voix musulmane se fait cruellement sentir. En refusant de prendre des positions claires sur ce sujet, et de se démarquer de ces actes qui font injure à l'Islam en agissant à son nom, nous contribuons à l'affaiblissement de la position de ceux, qui n'étant pas de notre religion, croient à des valeurs communes et refusent la stigmatisation des musulmans. Pire encore, nous donnons le discours des racistes de tous bords, qui

jouent sur notre flou de positionnement et en font un fond de commerce pour combattre l'Islam et dénigrer les musulmans. Les sites Internet islamophobes, qui se prolifèrent ces derniers jours, trouvent dans les actions terroristes une excellente matière pour justifier leurs discours haineux.

Il nous appartient donc d'inculquer les valeurs communes aux générations futures. Un effort pédagogique doit être entrepris pour expliquer que par-delà l'appartenance religieuse, les valeurs de respect de l'autre et de tolérance doivent être partagées par tous. Il n'est pas question de nier notre identité arabo-musulmane, mais il convient quand bien même de ne pas en faire un élément identitaire qui n'a de résultat que de nous enfermer dans notre pré carré et nous isoler du reste du monde.

Le deuxième défi, que j'aimerais évoquer ici, concerne l'engagement de notre jeunesse dans la vie politique du Maroc. En effet on ne peut affronter les enjeux globaux sans clarifier et relever les défis locaux. Si notre voix veut être entendue au-delà de nos frontières, il faut nous renforcer à l'intérieur et faire en sorte que notre jeunesse tienne son avenir dans ses mains. A cet égard, le fait que la majorité de nos jeunes est tenue à l'écart de l'action politique est préoccupant. Il mérite qu'on s'y attarde un peu.

Le champ politique a du mal à attirer les jeunes et les politiques marocains souffrent d'un sérieux problème de crédibilité. Une classe politique souvent qualifiée de corrompue, incompétente, et dans le meilleur des cas déconnectée de la réalité marocaine. La mascarade de l'élection des maires des grandes villes est venue confirmer cette perte de confiance. Plusieurs raisons expliquent cette situation. Cela fait des années que les partis ont été écartés de l'exercice du pouvoir et les hommes politiques bannis, parfois manipulés et souvent réduits au silence. Même au début de la transition démocratique ; notre élite politique a démontré une incapacité à porter la voix des citoyens, critiquer les grandes orientations de l'état et proposer des solutions alternatives qui tiennent compte de la recomposition du monde. Il faut y ajouter l'absence d'une démocratie interne au sein des organisations, la décision est souvent prise sans débat, et les dirigeants ont du mal à céder leurs places aux nouvelles générations. Le turn-over des hommes politiques est loin d'être une règle admise par tous. Et enfin, n'oublions pas cette balkanisation du champ politique : pas moins de vingt partis politiques se sont présentés dans les dernières élections, avec des programmes indéchiffrables, et un positionnement des uns et des autres au sein de l'échiquier politique, qui semble répondre aux aspirations

personnelles plutôt qu'à une conception d'un projet de société. A qui peut-on faire croire que la naissance d'une dizaine de nouveaux partis, la veille des scrutins, répond à un projet de gouvernance du pays ?

La donne politique doit changer, ne serait-ce que parce qu'on a besoin de ces jeunes femmes et hommes pour faire face à la complexité du monde. Donnons envie aux jeunes pour qu'ils s'impliquent d'avantage dans ce champ d'exercice de démocratie ! Inventons une politique en phase avec les aspirations de notre jeunesse ! Facilitons-leur la tâche locale dans ce monde de plus en plus complexe !

Il convient, en premier lieu, de s'interroger sur ce malaise des institutions du pays. Nous ne pouvons plus continuer à ignorer des questions essentielles qui concernent la conception même de l'exercice du pouvoir. Il s'agit de répondre à des questions simples : Le royaume peut-il évoluer vers un vrai régime de monarchie parlementaire ? Comment la gouvernance du pays peut-elle être dictée par la situation politique, plutôt que par des arrangements entre initiés ? Faut-il continuer à confier systématiquement la gestion du pays à une poignée de technocrates, sans légitimité électorale, et déposséder ainsi la société de ses prérogatives de choix et de contrôle de ses dirigeants ? Pour se donner les moyens d'avancer et faire participer sa jeunesse dans la gestion du pays, le Maroc ne doit plus se permettre le luxe de laisser ces questions essentielles en suspens. La classe politique marocaine, quant à elle, doit mettre l'arrogance de côté et revoir sa copie. Il est temps que

nos leaders politiques laissent place aux jeunes, et que nos partis développent une véritable opération de marketing capable de recruter des militants. Une rénovation des programmes, une restructuration du paysage politique, notamment par la fusion des partis de mêmes tendances, et un souci de porter haut l'intérêt général au-delà des carrières personnelles, représentent des lignes de conduite incontournables. Enfin, c'est aussi une responsabilité des jeunes, qui doivent transformer leurs revendications en propositions et actions citoyennes. Etre jeune, c'est oser et progresser même sur les chemins difficiles, et en premier lieu reconquérir le champ politique pour le faire évoluer en créant une véritable dynamique. Peut-on aspirer à peser sur le cours des choses au niveau mondial si on se contente du rôle de spectateur passif au niveau local ?

A la fin de cette année 2003, nos jeunes n'ont pas raison de croire que les choses ne changeront jamais dans notre pays et au-delà dans le monde. Nous tiendrons notre avenir dans nos mains, si chacun d'entre nous s'intéresse encore plus à la chose publique et si les acteurs de la scène politique marocaine acceptent de jouer le jeu de la démocratie et d'explicitier les non-dits. Nous feront entendre notre voix dans ce monde, complexe et imprévisible, si nous nous démarquons du radicalisme religieux, et nous tendons la main à ceux, qui à travers la planète, partagent avec nous des valeurs communes.

Il en va de l'avenir de notre pays. Il en va de notre place dans le monde.

Silence : USA vous parle !

Aziz TAOUS



Au Maroc, L'espace audiovisuel est toujours sous le contrôle total de l'état. Un projet de réforme visant la démonopolisation du dit paysage est en cours d'étude. La loi n'est pas encore approuvée mais l'exception est toujours là. Elle est américaine : Ecoutez RADIO SAWA !

Vous êtes sur Rabat avec la fréquence 101.0 ou sur Casablanca avec la fréquence 101.5 , l'onde est désormais américaine.

Partout la voix est américaine : Dans les taxis, dans les boutiques, dans les cafés, dans les Souks et même chez vous. Les ondes de l'oncle Sam, titre d'un article paru dans Maroc Hebdo, se sont imposées dans la capitale administrative et celle économique dès le début de septembre 2003. L'opération a été passée dans le silence sans accompagnement d'aucune publicité informant la création d'une telle radio. Un journaliste a écrit : « Elle s'est incrustée, discrètement, sur les ondes FM. Un bon matin, à leur grande surprise, les auditeurs marocains repèrent une nouvelle radio, émettant sur 101,5 ; tant mieux disent certains ».

Radio SAWA créée en 2001, est un service du Radio International des Etats Unis. Il est supervisée par l'agence fédérale du "Broadcasting Board of Governors" (BBG). Cette dernière est l'une des agences dépendantes du gouvernement américain. Les fondateurs de ce service argumente leur décision en disant que la défense des intérêts des Etats Unis pour une longue durée dans le monde Arabe passe par la communication directe avec la population de ce monde en langue arabe.

Après le 11 septembre 2001, la guerre en Afghanistan et la guerre en Irak, l'image des Etats Unies est devenu de plus en plus en bas dans les yeux des peuples arabes. Le gouvernement américain a confié à ses ambassadeurs auprès des pays arabes la mission de convaincre les responsables de ces pays d'autoriser l'émission de Radio SAWA. L'objectif déclaré est de diffuser auprès de la jeunesse du monde arabe "la vérité sur l'Amérique".

Au Maroc, Margaret Tutwiler, l'ex-ambassadrice des Etats-Unis à Rabat, a obtenu cette autorisation en fin juillet 2003 (en plein discussion à propos du problème du Sahara). Cette même dame a essayé de parler directement aux élèves marocains après les événements du 11 septembre. Dans ce but, elle a adressé une demande au ministre de l'éducation nationale. Heureusement que cette demande n'a pas eu une réponse positive.

La question qui se pose concerne la rapidité d'autoriser l'utilisation de la bande FM, utilisée seulement par la RTM, 2M et Médi 1, pour radio SAWA. En effet, vu que la Maroc ne dispose pas encore d'une loi qui organise le paysage audiovisuel et par suite la libération de cet espace, les observateurs justifient cette décision principalement par des raisons diplomatiques. C'est l'exception américaine toujours qui s'impose : Une soixantaine de demandes d'autorisations d'émettre attendent sur le bureau du ministre de la Communication. Des demandes toujours en suspens, de la BBC, RFI et Radio Monte-Carlo attendent l'autorisation d'émettre à partir du territoire marocain.

Un responsable du gouvernement a déclaré que l'autorisation accordée à la radio américaine constituait une première application du plan de libéralisation de l'audiovisuel.



Margaret Tutwiler

Je ne suis pas contre la dé-monopolisation de l'espace audiovisuel. Au contraire, la libération ne peut être que bénéfique pour le citoyen marocain : on a toujours attendu un tel événement. Cependant, la procédure avec laquelle cette autorisation a été donnée n'est plus légale puisque la loi de libération de cet espace n'est pas encore approuvée. Certes il y'a un projet de loi, mais un tel projet ne permet pas d'ouvrir notre paysage audiovisuel ni aux américains ni aux investisseurs marocains ou étrangers. Larbi El Messary, ex-ministre de l'information, a déclaré que la radio américaine n'était pas soumise à la législation marocaine.

Donc l'état qui, en principe, doit assurer la légalité des opérations inter citoyens et des procédures administratives et qui doit, normalement, lutter pour que la loi soit respectée par tout le monde, n'a pas assumé sa responsabilité. Avec une tel situation, le citoyen n'aura pas de confiance dans les instances d'un tel état.

Un état de ce genre n'a pas de dignité. C'est un état humilié, prêt à ouvrir toutes les portes pour les étrangers. Nos principes seront perdus, nos valeurs seront des souvenirs du passé. La culture de Mac do et du Coca Cola va régner, les verres contenant le thé marocain seront remplis par du Lipton, nos enfants vont jouer au football américain au lieu du football qu'ils jouent actuellement.

Alors faisons attention de SAWA, protégeons nos enfants en lui expliquant l'identité de cette radio les circonstances dans laquelle a été créée.

Oui pour la libération de l'espace audiovisuel, oui pour sa réforme. Mais, non pour son ouverture en faveur de la propagande américaine.

« HUMILIATION à l'ère du méga-impérialisme »

Par : Mahdi ELMANDJRA



« Humiliation à l'ère du méga-impérialisme » est le titre du nouvel ouvrage que Mahdi Elmandjra vient de publier en langue française.

En 220 pages, le livre a été imprimé chez Annajah Al Jadida à Casablanca, sa couverture est illustrée par un tableau du peintre marocain Ahmed Ben Yesséf.

En avant propos à cette nouvelle publication, Mahdi Elmandjra écrit : « La préoccupation majeure de ce recueil se résume en un seul mot : « humiliation ». Un bien ancien mal qui revient en force à travers le globe. L'humiliation est devenue une forme de gouvernance et un mode de gestion des sociétés sur le plan national comme sur le plan international. L'humiliation est selon le Robert « l'action d'humilier ou de s'humilier ».

Les Grandes puissances, avec les Etats-Unis d'Amérique en tête, humilient les pays du Tiers-monde et leurs dirigeants qui s'y prêtent sans trop d'objections

avant d'humilier, à leur tour, leurs propres populations. Celles-ci subissent donc une double humiliation à laquelle s'ajoute une troisième – l'auto-humiliation quand l'on s'abstient de réagir. On est en droit de parler d'« humiliocratie », c'est-à-dire d'un système politico-culturel qui exploite les inégalités des rapports de force à la fois externes et internes.

L'humiliation émane d'une volonté consciente d'agresser la dignité des autres et pas simplement de dominer. C'est une des denrées la plus mondialisée, de nos jours, par ceux qui la génèrent et l'entretiennent. C'est aussi celle qui suscite de moins en moins d'indignation des gouvernants, des peuples humiliés eux-mêmes ou de l'opinion publique internationale... ».

Né en 1933 à Rabat, le Professeur Mahdi Elmandjra a fait ses études universitaires aux Etats-Unis à l'Université de Cornell (Licence en Biologie et en Sciences Politiques) et les continua en Angleterre où il obtint son doctorat (Ph.D. éco.) à la LONDON SCHOOL OF ECONOMICS (Université de Londres). Il enseigne à l'Université Mohamed V à Rabat depuis 1958.

Il a été Directeur Général de la Radiodiffusion Télévision Marocaine et Premier Conseiller de la Mission Permanente du Maroc auprès des Nations Unies à New York. Il a occupé plusieurs hautes fonctions au sein du Système des Nations Unies (1961-1981) y compris celles de Chef de la Division Afrique ; de sous-Directeur général de l'UNESCO pour les Sciences Sociales, les Sciences Humaines et la Culture ; et de sous-Directeur général pour la Prospective.

Il a également été Président de la Fédération Mondiale des Etudes du Futur, Président de Futuribles International et il est Président Fondateur de l'Association Marocaine de Prospective et de l'Organisation Marocaine des Droits de l'Homme. Il est membre de l'Académie du Royaume du Maroc et de l'Académie Africaine des Sciences et de l'Académie Mondiale des Arts et Lettres.

Il a publié plus de 500 articles dans les domaines des sciences humaines et sociales. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « The United Nations System : An Analysis » (1973). « On ne finit pas d'apprendre » (Rapport au Club de Rome, 1979, traduit en 12 langues), « Maghreb et Francophonie » (1988), « Première Guerre Civilisationnelle » (1991), « Rétrospective des Futurs » (1992), et « Nord-Sud, Prélude à l'ère Postcoloniale » (1993). « Al Quds, symbole et mémoire » (1996) ; « Dialogue de la communication » (1996) ; « La Décolonisation Culturelle, Défi Majeur du 21^{ème} siècle » (1996) ; « Massar Fikr » (cheminement d'un penseur) (1997) ; « Déglobalisation de la Globalisation » (1999).



Quand est-ce que nous lirons ?

Par : Boutaina LABOUDI

Hmmm ! Question facile mais réponse difficile, vu que plus que la moitié de nos compatriotes sont analphabètes, et que sur ceux qui ne le sont pas, *lire* est loin d'être une pratique à suivre..

Travaillons sur le *o(n)* de marocains qui fait exception à cette réalité.

Il est vrai que l'analphabétisme dans notre cas, est une cause et une effet en même temps ; une cause du phénomène de « non lecture » d'un côté mais également effet d'un tas de facteurs socio-économico-culturels.

Appelons ce phénomène par « le nouvel analphabétisme », dans la mesure où même les gens qui savent lire et écrire ne lisent pas, n'écrivent pas. Bref, n'exercent pas cette activité qu'est la production elle-même, et ne lisent pas ce que les autres produisent non plus.

Reprenons l'histoire depuis son début. L'enfant marocain, outre le fait que rares sont les bibliothèques publiques et les centres culturels où il peut passer du temps en lisant, est soumis dans le cadre familial, à une loi

généralement (les grandes familles et les familles francophones ont en font exception par ailleurs) prohibant toute lecture hors son cursus scolaire, le prétexte étant bien sûr une meilleure concentration sur ses études. Les loisirs, notamment, la lecture de livres divers, est laissée normalement à *plus tard*, ce plus tard qui ne vient jamais.

C'est vrai aussi que dans les programmes scolaires des ouvrages qui font l'objet d'analyse ou d'au moins de lecture, sont inclus, mais rien que le fait que ces ouvrages sont une partie intégrante du système scolaire lui-même (avec ses défauts, ses examens & notes, sa monotonie), ôte à cette activité toute son utilité.

Le cursus scolaire terminé, normalement, il n'y a plus aucun prétexte pour ne pas commencer à lire.. ou sauf peut-être un facteur *négligeable*.. C'est que l'on n'a pas commencé à lire auparavant, et que cette habitude de lire pour le plaisir ou pour la simple culture on ne l'a jamais acquise.

Quand est-ce que nous commencerons à lire ?

Après les longues heures de travail.. c'est l'épuisement total de nos forces.. on n'aspire plus qu'à aller se reposer et se détendre.. Si s'il s'agit de femme qui travaille c'est encore pire.. Une fois son travail terminé, elle passe à son second job de femme au foyer... Demandera-t-on alors à une femme fatiguée par son marathon journalier de nous lire un livre de Balzac ou Rousseau par exemple ?

Autrement dit, si l'on n'arrive pas à trouver du temps pour lire le matin, on ne le trouvera sûrement pas le soir..

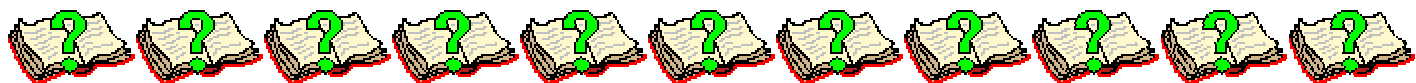
Chanceux ceux qui ont commencé à lire très tôt, durant leur bas-âge....

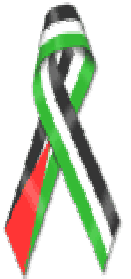
Pour les autres, si vous arrivez à lire quand même rien que quelques pages d'un livre quelconque... dites-nous comment.. !



Bibliothèque d'informaticien

- Au lycée : Examens du Baccalauréat depuis 1980 jusqu'à l'année courante
- En prépas : Denève, Précis, Lumbroso, Monier, Calvaut, DIA, Ellipses... (c'est bizarre, on ne retient que les noms d'auteurs ou des éditeurs mais pas ceux des ouvrages), les ouvrages littéraires programmés pour analyse
- A l'école d'ingénierie : Livres de réseaux (Tanenbaum), C/C++, JAVA, XML, Unix, Recherche opérationnelle, Merise, UML, Oracle..
- Au travail : Cahiers des charges/ Fiches de besoin, Dossier de recette, Manuels utilisateurs, Manuels d'exploitation, Spécifications fonctionnelles & techniques, Planning...etc
- A la maison : Factures Téléphone/Eau/Electricité, Chéquier (sans solde derrière), Relevé de banque, Sur la 2, Oracle Magazine (qu'il n'ouvre jamais), Disquettes de 1..à N, CDs de 1 à 2N..





□ □

ΕΚΤΗ΄ ΗΒΖΊΨ΄

!

!

|| ||

1971

■ ■ ■

1951

(1939) ВР ЈФН П ДР

Country	1950	1955	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2015	2020	2025	2030	2035	2040	2045	2050
Japan	7.0	7.5	8.0	8.5	9.0	9.5	10.0	10.5	11.0	11.5	12.0	12.5	13.0	13.5	14.0	14.5	15.0	15.5	16.0	16.5	17.0
Germany	10.0	10.5	11.0	11.5	12.0	12.5	13.0	13.5	14.0	14.5	15.0	15.5	16.0	16.5	17.0	17.5	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0
France	12.0	12.5	13.0	13.5	14.0	14.5	15.0	15.5	16.0	16.5	17.0	17.5	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0
Italy	13.0	13.5	14.0	14.5	15.0	15.5	16.0	16.5	17.0	17.5	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0
Spain	14.0	14.5	15.0	15.5	16.0	16.5	17.0	17.5	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0
Sweden	15.0	15.5	16.0	16.5	17.0	17.5	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0
United Kingdom	16.0	16.5	17.0	17.5	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0
United States	17.0	17.5	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0
Canada	18.0	18.5	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0
China	19.0	19.5	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0
India	20.0	20.5	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0	29.5	30.0
South Africa	21.0	21.5	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0	29.5	30.0	30.5	31.0
South Korea	22.0	22.5	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0	29.5	30.0	30.5	31.0	31.5	32.0
Belgium	23.0	23.5	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0	29.5	30.0	30.5	31.0	31.5	32.0	32.5	33.0
Portugal	24.0	24.5	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0	29.5	30.0	30.5	31.0	31.5	32.0	32.5	33.0	33.5	34.0
Poland	25.0	25.5	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0	29.5	30.0	30.5	31.0	31.5	32.0	32.5	33.0	33.5	34.0	34.5	35.0
Finland	26.0	26.5	27.0	27.5	28.0	28.5	29.0	29.5	30.0	30.5	31.0	31.5	32.0	32.5	33.0	33.5	34.0	34			

έ Ξη

Βψ ῑη οβ τ 'ο φ

:

— —

!

..

!

..

..

!! ..

! ..

..

..

!

..

!

.. ..

..

!!

..

1967

!! ..

1967

(1929-1994) ψ γή I OE

.

.

.

"

"

.

.

EOÏ 2 ηλ

1965

..

§ θβιüß

..

..

..

!!

1966

(1941) εγνάψ ψοδς

ЫЇР' Н ..έφ' Γ0

Ў έκψη йηίψη

..

..

1974

1974

(1927)Ω ζέψη ВЗ Л ЕНά Л

ΟΗΩИ .Αά0κηηη Ψέδζηη ΟΗέΩ Йέүζ ή ζδση «В χδψη ηέүζ» Η' «ВίКψηη ηέүζ» ВМ I ς' γΎψη Γ И δχψη ηέүύζ ύ
 .В ηέүψη В Ъ цηη ВηΞψη Т В·ηψ 0ο Η γВ ηέүψη йηηΩψη Вü Ν ΠΩψ В·ηΩψη

тн

■ ■ ■ ■

СΨΘΙΥΪ ΒΙ ΚΩ

..Ķ- SYŵ..Ķ-Ģ и .ЪÿХ Е.

• • • • •



Concours Naji AL-ALI de Caricature 2003 L'alliance pour une Palestine libre



الرابطة من أجل فلسطين حرة

Free Palestine Alliance

L'Alliance pour une Palestine Libre

L'Alliance pour une Palestine Libre a organisé samedi 13 décembre 2003 au Centre Culturel de Rabat-Agdal, la cérémonie de remise des prix aux gagnants de la première édition du concours Naji Al-Ali de caricature. Ce concours qui se veut un hommage au grand caricaturiste palestinien

Naji Alali, assassiné en 1987 a été organisé par l'alliance du 29 août au 31 octobre 2003.

Né en Galilée en 1937, Naji Al-Ali fut le premier caricaturiste à être assassiné pour ses dessins. Sarcastiques, mordants et souvent très audacieux, les dessins de Naji al-Ali reflètent son expérience de réfugié palestinien et traduisent clairement ses positions politiques, hors de tout parti et refusant la moindre concession lorsqu'il s'agit des droits de son peuple. Ses dessins sont aisément reconnaissables par le petit garçon qui apparaît en spectateur sur chacun d'eux. Ce petit garçon nommé Hanthala, âgé de 10 ans et habillé de haillons ne devait dévoiler son visage que le jour où « la dignité arabe ne serait plus menacée, et qu'elle aurait retrouvé sa liberté et son humanité ».

Après une allocution de M. Yassine Chahbi, président de l'Alliance, le public a assisté en ouverture de la manifestation à la projection du film *Jenine, Jenine* du réalisateur Mohamed Bakri, suivie par l'intervention de M. Youssef Haji, membre de plusieurs missions civiles pour la protection du peuple palestinien. De retour des territoires occupés, M Haji a présenté à l'assistance son expérience ainsi qu'un touchant témoignage sur la réalité des palestiniens dans les villes et les camps de réfugiés, notamment dans le camp de Jénine. Saisissant l'occasion de s'adresser à un public de jeunes, M Haji a rappelé l'importance du soutien moral aux yeux des palestiniens surtout venant d'un peuple arabe frère. Il a invité par la même occasion les présents à s'impliquer davantage dans le soutien de la cause, et les a encouragés à passer du statut de spectateur à celui de militant réactif qui soutient, interpelle et innove.

Après une courte pause, le public a pu admirer une sélection des meilleurs dessins parmi les quelques cent vingt reçus par l'alliance. Par la suite, les membres du jury se sont retirés pour les délibérations finales avant la remise des prix. Le jury était composé, outre le président de l'Alliance, par Monsieur Tahar Touil, écrivain journaliste et auteur de plusieurs articles pour le journal «Al Qods Al Arabi»; Monsieur Tarek Bouidar (Rik), caricaturiste du journal «L'Economiste» et Monsieur Bakhti, directeur artistique du journal «Al Itihad Al Ishtiraki».

Pour rappel, ce concours s'adressait aux jeunes de moins de 26 ans résidant au Maroc. Ceux-ci avaient été invités à réaliser des caricatures dont le thème s'axait autour de l'actualité en Palestine.

Ci-après, le palmarès final :

- Premier prix, 4.000 dh, offert par l'Alliance, remis à M. **Amine Tazi** de Rabat, 22 ans, étudiant à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts.
- Deuxième prix, 3.000 dh, offert par Dar Attarjama, remis à Mme **Hanan Daifi** de Témara, 23 ans, professeur au lycée Abdellah Chefchaouni.
- Troisième prix, 2.000 dh, offert par Imprial, remis à M **Abdelali Kanaan** de Casablanca, 16 ans, élève au lycée Jaber Ibnou Hayyan.

Sept autres prix d'encouragement offerts par l'Alliance pour une Palestine Libre ont été remis à :

- **Abdellatif Ajarrar**, 23 ans, étudiant d' Agadir.
- **Ammame Mohamed**, étudiant à l'Ecole Supérieure des Beaux arts.
- **Hanan Diwan**, 22 ans, étudiante à l'Ecole Nationale d'Architecture de Rabat.
- **Jalal Al Makhfi**, 20 ans, étudiant de Zayou.
- **Asep Sutisna**, 22 ans, étudiant indonésien à l'université Ibnou Tofail de Kénitra.
- **Mustapha Alkanouni**, 20 ans, étudiant de Témara.
- **Nadia Makhoukh**, 23 ans, étudiante de Casablanca

Un prix spécial a également été décerné à la plus jeune participante du concours, **Mounia Abou Said** âgée de dix ans seulement, pour sa participation remarquable.

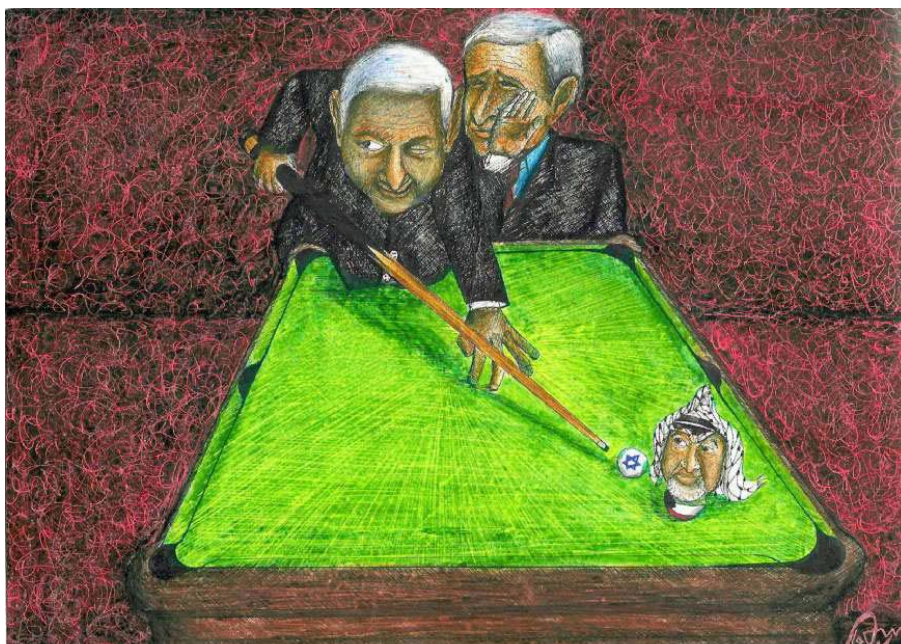


Photo souvenir à la fin de la cérémonie : les gagnants, les membres du jury et des militants de l'Alliance.

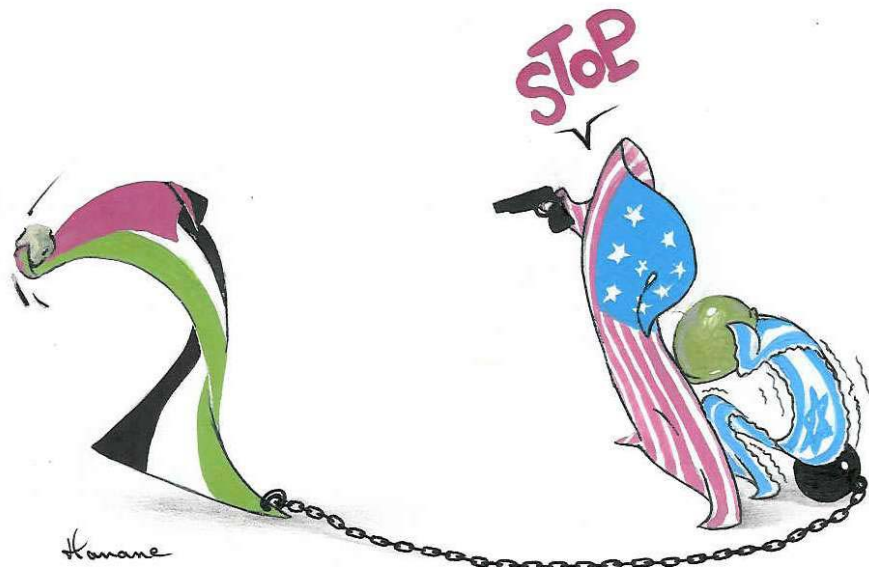
Les organisateurs de la manifestation se sont déclarés satisfaits des résultats de cette première édition du concours. En effet, malgré la frugalité des moyens dont ils disposaient, ils ont réussi à drainer un nombre important de participants ainsi que de spectateurs.

L'Alliance pour une Palestine Libre vous donne rendez-vous l'année prochaine pour la deuxième édition du concours et profite de cette tribune pour lancer un appel à toute personne sensible à ce qui se passe en Palestine à soutenir son action. Toute contribution, quelque soit sa nature et sa taille est importante car c'est la somme de tous les efforts qui permettra d'accomplir des progrès réels. Vos dons, votre adhésion à l'Alliance, votre support ou tout simplement vos idées, sont tous les bienvenus.

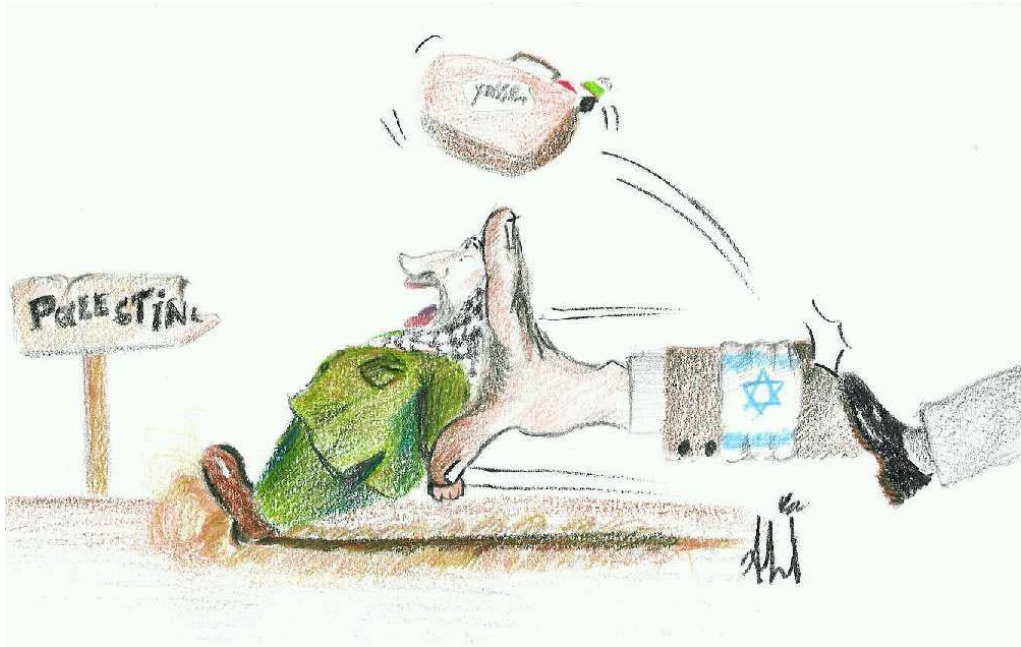
Caricatures primées :



1^{er} prix : Amine Tazi de Rabat, 22 ans, étudiant à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts.



2^{ème} prix : Hanan Daifi de Témara , 23 ans, professeur au lycée Abdellah Chefchaouni



3^{ème} prix : Abdelali Kanaan de Casablanca, 16 ans, élève au lycée Jaber Ibnou Hayane

Les résultats complets ainsi qu'une galerie des meilleures caricatures seront bientôt disponibles sur le site :

WWW.PALESTINE.MA

Mission impossible 5*

Boutaina LABOUDI

Malheur de malheur !

Il est bien vrai ce que tout le monde dit des marocains.. des gens qui n'ont aucune notion sur la logistique.. et qui laissent tout à faire à la dernière minute !

C'est ainsi que tout mon entourage réagit lorsque je leur apprends que j'ai une formation à Paris, et que je viens de le savoir moins de dix jours avant son début.

Mercredi 06/08/2003, Paris, mon bled

Une formation à Paris ? Voici que je commence à rêvasser.. Moi, aller à Paris ? Pas d'illusions petite, me dis-je à la longueur de mes journées..

Et voici que mes idées romanesques commencent elles aussi, à tisser de fabuleuses histoires faites de lumières et de couleurs...

En fait, ceci m'étonnerait si j'y parvenais, car il est fort connu que seuls les responsables ont la chance d'être désignés pour passer outremer, et comme je ne suis pas responsable – pauvre de moi !- mais juste une simple personne inconnue dans cette grande chimère de 14000 âmes, il y a pratiquement peu de chance pour que je puisse aller à cette formation.

Quand même, j'ai une toute petite histoire avec Paris.. Ceci remonte à 5 ans auparavant, quand j'ai voulu passer un CGEI (Concours pour Grande Ecoles d'Ingénieurs) en France mais mes ambitions furent rapidement freinées par le refus catégorique de mon père. Depuis ce lointain temps, rares sont les fois où j'ai pensé sérieusement à Paris, mais il faut dire qu'un sillon d'amertume a été depuis tracé dans ma mémoire.

OOOOOOOOOh ! Qu'avons-nous à faire des mauvais souvenirs au goût du chagrin ? Plutôt revenir à nos vaches folles françaises..

Jeudi 07/08/2003

Peu à peu, et à mesure que mon chef prend au sérieux cette histoire de formation, je commence à me demander si c'était pour de vrai, car jusqu'à présent ce n'est qu'une rêverie délicieuse.. je n'ai rien à perdre si je m'y accroche et que ceci tombe à l'eau.. il ne sera pas le 1^{er} ni le dernier rêve gâché en tout cas de cause..

Du sérieux.. c'est ce qu'il me faut à présent.. il faut que je m'engage dans la procédure.

D'abord j'ai besoin de décrocher l'autorisation de notre direction, plutôt l'accord du président du directoire, ce qui n'est pas gagné comme dit mon chef.

Par la suite, il me faudra un visa. C'est aussi simple que ça.

Bingo !

Mais je n'ai pas de passeport !

Vite ! il faut que je sache la durée maximale qu'il me faudra pour avoir ce passeport..

Je commence à m'enquêter à droite et à gauche ... Un mois, me disent certains.. D'autres plus optimistes me confirment que ce n'est pas moins d'une semaine.. Quelqu'un est même allé me dire que je peux l'avoir en deux jours, durée que je qualifie personnellement de très euphorique..

Ceci étant, je demande à mon frère d'aller se renseigner auprès de la *mo9ta3a* sur les pièces dont j'aurai besoin pour le passeport. En voici la liste :

- ◆ *Fiche de passeport*
- ◆ *400 dhs de timbres*
- ◆ *4 photos personnelles*
- ◆ *2 copies légalisées de la CIN*
- ◆ *Un extrait de naissance légalisé*
- ◆ *Certificat de résidence*
- ◆ *Attestation de travail*

Tout ceci est bon, il me faut seulement une attestation de travail.

Une attestation de travail alors que sur ma CIN qui date de 1994, je suis toujours LYCEENNE ?

Comme je ne peux pas obtenir un certificat de scolarité pour confirmer ma *lycéenneté* (pour la 1^{ère} fois je regrette ne pas avoir adhéré à une école de musique ou de danse ou même d'art surréaliste), je suis obligée de renouveler ma CIN.. tout simplement, et tout difficilement.

Je sentais que toute cette histoire ne passerait pas sans problèmes...

Vendredi 08/08/2003

Je vais tôt le matin avec mon père (alias *Abi*) au Nième arrondissement afin de déposer les dites pièces pour renouveler la CIN. Normalement, c'est *Abi* qui se charge de tout ce qui est administratif mais il s'avère que la présence de l'intéressé (Moi hélas !) est obligatoire dans ce cas précis.

On patiente 30 minutes avant de pouvoir rentrer chez le responsable du service. A l'examen de mon attestation de travail où c'est écrit en gras (police 14 hélas !) : « XXXXX atteste que Mlle Boutaina LABOUDI travaille comme cadre contractuel depuis 01/08/2003..etc », il me dit qu'ainsi décrite, ma profession sur la nouvelle CIN serait bel et bien EMPLOYEE.

Employée ? Moi ? Après avoir consacré toute ma vie au travail et supporté mille privations (allons.. pas de mélodrame SVP !) voici que je deviens une simple EMPLOYEE ni plus ni moins.. Quelle humiliation !

Je lui dis que ce statut d'EMPLOYEE est vraiment vague et insignifiant, qu'une bonne est une employée, qu'un chauffeur de taxi est un employé également, qu'en principe on est tous des employés dont les professions diffèrent.

Comme si mes mots ont eu de l'effet sur cet homme, il me préconise de joindre au dossier une copie d'un diplôme, si j'en ai, (mais bien sûr que j'en ai cher monsieur.. ! Sais-tu au moins à qui tu parles ? Ehhhhhhhhhhhhhhhh, réveille-toi petit, c'est à UNE ENSI@STE pure et dure que tu parles !)

Heureusement, j'avais un pressentiment que cette maudite attestation de mon employeté ne passerait pas inaperçue, j'ai avec moi deux belles copies légalisées d'un diplôme qui rappelle les beaux temps de jeunesse.

Une fois la pièce est jointe au dossier, on nous délivre un reçu tout minuscule et on se dirige vers la *mo9ata3a* pour déposer le dossier pour obtention du passeport.

Là, on nous explique qu'il est impossible que la *wilaya* accepte un tel dossier sans qu'il y ait dedans une copie de la CIN actuelle. C'est clair, aucun reçu n'est accepté.

Un gars très gentil nous conseille de revenir l'après-midi voir si *I9ayed* a une solution à ce problème.

Je rentre au bureau aussitôt après, où j'essaie d'entamer (ou plutôt bâcler) mes travaux en retard. Je ne prends pas de déjeuner et je me sens fatiguée à mourir.

Aujourd'hui, je dois livrer un échantillon de données à un prestataire. J'utilise les restes des restes de mes forces qui restent, je ressors ces maudites données demandées, je les leur envoie par mail puis je file en douceur.

Je rejoins *Abi* à la *mo9ata3a* voir *I9ayed*.

Je ne sais pas pourquoi mais je l'imaginais vieux avec une épaisse moustache noircie. Bien au contraire, c'est une jeune personne dans la trentaine qui passerait facilement pour un directeur d'une start-up. C'est vraiment incohérent avec l'image que je me faisais du *9ayed* marocain.

Il nous conseille d'aller parler à quelqu'un à la direction générale de la sûreté nationale. Nous le remercions et nous sortons sur le champ.

Il est 16h45.

Nous arrivons à destination vers 17h15 où nous nous mettons à chercher la personne désignée par *I9ayed*.

Après une discussion acharnée avec le gars, il nous promet de faire de son mieux afin d'accélérer le processus, et nous demande de revenir le voir lundi suivant en fin d'après-midi.

Je reviens chez moi étant sûre que la cause est perdue, que les efforts sont vains mais je ne dis rien. Vaut mieux ne pas accabler les miens aussi par mes petits désespoirs sans fin..

Lundi 11/08/2003

Je me dis que ma présence avec mon père au rendez-vous fait avec le gars de la sûreté n'a pas vraiment de valeur et je délègue cette mission à mon père, comme d'habitude.

Le soir, boulot fini, je rentre chez moi avec une question tracée sur mon visage sur le dénouement de l'histoire. A ma surprise, on me dit que ma CIN est déjà là.

Est-ce possible ? Ne me demandez pas comment, l'essentiel c'est que je l'ai à présent !

Dorénavant, à la place de la défunte profession de LYCEENNE, je porte fièrement le titre d'INGENIEUR D'ETAT, traduite en arabe en *mohandissat addawlah*, chose qui ne manque pas de me remplir d'orgueil !

Je remercie *Abi* pour tout ce qu'il a fait pour moi jusqu'ici et je décide de prendre en charge le reste du chemin. Ne puis-je pas être responsable à 25 ans ? Quand même...

Mardi 12/08/2003

Mon dossier pour obtention de passeport est transféré aujourd'hui de la *mo9ata3a* vers la *wilaya*.

Mercredi 13/08/2003

Le temps passe vite et je ne sais toujours pas ce qu'il est du sort de l'autorisation que doit me délivrer notre directoire ni d'ailleurs de celui du passeport, mais je fais semblant de porter peu d'intérêt à la réussite ou à l'échec de cette manœuvre.

Entre-temps, j'appelle un ami qui, suivant à la lettre le modèle relationnel, aurait développé un empire d'épouvantables relations sociales à multiples cardinalités, avec des personnes de tout type.

Je lui explique l'histoire de A à Z et l'urgence qu'elle présente. Il me rassure en me désignant un ami à lui (un VIP à petite échelle) connaissant des gens à la *wilaya*. D'après cet ami, il serait possible de rétrécir la durée d'obtention du passeport en un temps record.

A vrai dire, je me sens rassurée et un peu fière de moi (quoique je n'ai rien fait jusqu'à maintenant). Pour la 1^{ère} fois de ma longue petite vie, je serai capable de mener des affaires administratives à moi seule. Je me félicite et j'attends l'appel du VIP me désignant le jour J pour aller récupérer le passeport.

Jeudi 14/08/2003

Pas de chance ! Un jour férié, c'est ce qui me manquait justement. Je suis déjà en retard et voici qu'une fête nationale vient gâcher mon scénario. Une fête nationale, moi je veux bien partager ses symboles et sa petite joie mais pas plus, je veux que les trucs administratifs marchent encore quand j'ai besoin de les avoir.. C'est simple et trivial je pense, non ?

Enfin je suis obligée d'attendre vendredi pour aller à la *wilaya*. Bon Dieu, quand est-ce que j'aurai le visa ? et l'hébergement ? Sans parler de l'autorisation elle-même... Tout ceci me donne la migraine et me remplit de tristesse, d'accablement mais de rancune également.

Vendredi 15/08/2003

Voilà ! C'est le grand jour !

Je passe au bureau un peu tôt mais je ne reste pas plus de 30 minutes comme je dois aller illico au service des passeports à la *wilaya* où je rencontrerai le VIP aussi.

Il est 9h30. Une longue queue de personnes éparpillées un peu partout dans le couloir. Des visages parlent, d'autres se taisent trompant une lassitude éternelle qui épouse une fatigue flagrante alors que le jour ne fait que commencer.

J'attends mon sauveur une trentaine de minutes pendant qu'il discute avec le responsable de la signature des passeports, une sorte de *9ayed* également quoique je n'arrive toujours pas à comprendre ce que vient faire *9ayed* à la *wilaya*, mais bon (*makayen mouchkil* comme dirait mon ami Algérien qui ne connaît de l'arabe que ces deux mots).

Ouf enfin ! Mon sauveur sort de chez *9ayed* et bonne nouvelle ! J'aurai le passeport dans une heure au plus tard.

Il me dit ceci et part terminer son travail. Je ne manque pas bien sûr de le remercier ayant la certitude à présent que mon passeport est dans la poche, et qu'au pire des cas ça serait l'affaire de quelques minutes supplémentaires.

Je fais passer le temps en regardant à droite et à gauche tous ceux qui partagent la même envie que moi : Avoir le passeport et s'en aller au plus vite !

Cette dame aux deux enfants assez drôles pour qu'elle les bat parfois et les embrasse terriblement d'autres fois ; ces jeunes filles au henné fabuleux sur les mains et les pieds, révélant un récent mariage arrangé pour quitter la chère patrie peut-être, et passer de l'au-delà ; ces ressortissants qui ne cachent pas leur mécontentement quant à la longue attente.. etc.

Le temps passe encore mais personne ne m'appelle. Je prends toutes mes forces des deux mains, je quitte la chaise sur laquelle je suis assise depuis le matin et je me dirige vers la 2^{ème} porte s'ouvrant sur les coulisses du service des passeports. Je demande au portier si je pourrais rentrer demander l'état d'avancement de la signature de mon passeport mais il refuse. Anyway, je patiente comme tout le monde, pourquoi pas ? La patience est la vertu des grandes âmes après tout..

Une autre personne – un portier- sort de cette porte magique autour de laquelle une dizaine de personnes attend une issue, un appel ou même un refus catégorique capable de la délivrer de cette attente mortelle sans aucun objectif ni sens.

Je redemande au portier si je pourrais entrer mais il me dit d'aller voir au guichet : si le passeport est prêt on me le donnera immédiatement.

Un visage aigre m'accueille. Je suis dès le début sceptique. Une petite échancrure traversant une vitre sert de canal de communication entre le monsieur au guichet et les gens de mon espèce. Comme je parle un peu bas, et suivant les lois universelles de la perte d'information dans l'air, le gars ne comprend rien de ce que je lui raconte à la fin.

Avec un mécontentement qui saute aux yeux, Il me demande la date d'arrivée du dossier à la *wilaya*. « Question-piège », pense-je. Je lui réponds désespérément : « 12/08/2003 ». Sur un ton moqueur, il me dit qu'il n'y a aucune chance pour que mon passeport soit signé aujourd'hui. « Il y a des gens qui attendent depuis deux mois leur signature ».

J'essaie de lui expliquer l'urgence de mon cas, que c'est un peu particulier et que j'ai de plus eu des promesses de « gens d'influence », mais je réalise que ce n'est pas la peine ; ce n'est pas lui qui décide à la fin, pourquoi donc me casser la tête avec un ignorant ?

11h est dépassée et on ne m'appelle toujours pas.

Je redemande au portier pour la nième fois s'il savait quelque chose du sort de nos pauvres passeports, et ce n'est qu'en ce moment fatal qu'il me jette à la figure la vérité amère : « Aucun passeport ne sera signé ce matin. Revenez l'après-midi à 15h ».

Décidément, je commence à perdre espoir en la faisabilité de toute cette affaire mais je me mens un peu en disant que « le soleil se lève toujours ». Je quitte les lieux du crime ne sachant quoi faire exactement : rentrer à la maison avec ma petite déception au cœur et sur le visage, ou à ce maudit bureau déserté. J'opte pour la 1ère solution. Après tout, on est vendredi et que le travail périclite !

L'après-midi

Je suis tôt sur les lieux. J'arrive avant l'arrivée des fonctionnaires eux-mêmes et j'attends qu'on ouvre la grande porte d'entrée.

5 minutes.. 10 minutes.. Ouf ! Ils arrivent enfin. Je suis sauvée.

Je me précipite vers le cher service des passeports que je commence à reconnaître les yeux fermés (enfin, il ne s'agit que d'un long couloir qui finit sur deux portes fermées). Je me jette sur le dit guichet et je demande avec beaucoup d'espoir si le passeport de la dite personne que je suis y est. Réponse négative. Je sens que le scénario du matin va bientôt recommencer.

Je me retourne vers le portier (tiens, ce n'est plus le même) en lui demandant une explication tout en élevant la voix un peu plus que d'habitude.

« Il paraît qu'il y a des dossiers plus prioritaires à traiter en masse. Ce qui fait qu'aucun passeport n'a été signé depuis le matin. »

Tout le monde râle, tout le monde se plaint de la lenteur des travaux et tout le monde veut voir *l'ayed* à la fin. On nous demande de faire la queue devant la porte désirée.

Je fais la queue comme tout le monde mais au bout de quelques minutes une autre file d'attente continue de se former.

Des MREs crient à droite et à gauche ; d'autres s'insultent ; d'autres insultent le portier qui favorise certains à leurs dépens ; le portier les insulte à son tour. Une MRE l'accuse de sexisme en disant : « tu chasses les femmes et tu laisses entrer les hommes, c'est ça ? ». Sans préavis, le portier l'appelle de *sale motabarreja* en lui rajoutant d'autres surnoms qui me font vraiment mal au cœur. Je pense illico aux clauses de la nouvelle loi anti-terroriste et je me dis que cet ignorant de portier ferait une bonne matière à condamnation.

Le temps n'arrête pas de passer. Je suis gênée par le fait que je n'arrive pas à quitter la file et aller vers le guichet redemander s'il y a du nouveau, de peur de perdre ma place dans la file. Entre-temps, j'entends par les voisins que la 2ème porte qui est restée fermée jusqu'ici, donne sur une personne hautement placée et qui semble être ouverte aux réclamations. Je mémorise son nom et je quitte la file définitivement sans espoir et me précipite vers l'autre porte. Il est 17h15.

Heureusement, personne n'attend avant moi. Encore un autre portier et un autre dialogue bref sans signification : je lui dis que je veux voir Mr.TEL, il me dit qu'il est occupé et qu'il faut attendre. OK, j'attendrai avec plaisir. D'ailleurs, c'est ce que je fais depuis le matin.

Tout près de moi se tient debout un autre MRE aux USA que je reconnais grâce à son T-shirt sur lequel est écrit en gras « UNITED WE STAND ».avec, au centre, le drapeau américain. Je me dis que ça doit être après la date du 11/09 (bien sûr que vous reconnaissez la date d'anniversaire de mon préféré Kadhem Assaher !).

On bavarde ensemble un certain moment. « Moi, je ne veux plus revenir ici au Maroc. Je suis venu pour une semaine et voici un mois que je m'y éternise. Depuis mon arrivée je ne fais que dépenser mon argent : les cadeaux pour les proches, la maladie *dial hwalida* et son traitement. De l'argent perdue à gauche et à droite et tout le monde en veut encore. »

Il se retourne vers un autre MRE (en France je suppose) et lui conseille à haute voix de ne jamais revenir.

Je pense tristement à nos extravagants plans touristiques et à nos campagnes estivales pour les MREs et je leur souris amèrement.

Des gens viennent se placer également devant la porte pour voir l'*homme mystérieux*, forcent le poignet de la porte et rentrent à mon grand étonnement.

Je croyais en l'existence de quelque chose s'appelant le respect des droits de l'autre mais heureusement, je viens de la perdre cette stupide croyance !

Deux autres MREs de grande taille se positionnent juste derrière moi attendant l'occasion pour forcer la porte à leur tour. Avec mon 1.65m et mes faiblesses éternelles je me dis intérieurement que je suis une bonne à rien, et que j'aurais du laisser *Abi* s'occuper de ça aussi. Après tout, c'est un homme alors que moi je ne suis qu'une jeune femme qu'on prend pour une fille de 16 ans !

Malheur ! J'ai les larmes aux yeux. Je me tais.

Il est 18h25. Aucun espoir pour rentrer voir qui que ce soit. Je quitte définitivement (oui, encore une fois) ma place devant cette porte fermée et je retourne à ma 1ère position devant celle qui mène au *9ayed*. Je n'ai plus rien à perdre si ce n'est du temps qui n'a plus de valeur à mes yeux. Il n'y a plus personne pour m'arrêter. Des gens qui compatissent avec moi - vu le visage sinistre que je fais- , me préconisent d'aller voir directement *9ayed*. Effectivement, je rentre et je lui explique toute la situation depuis son début. Il m'emmène dans les bureaux où sont traités nos passeports. On cherche le mien, ouf, on le trouve ! On apporte des timbres, les colle dessus avant de le déposer chez l'*homme mystérieux* pour signature (ce n'est que maintenant que je réalise que c'est cet homme le responsable des signatures).

Une fois signé, le passeport est transféré vers le back-office qui servait tout à l'heure de guichet front-office (remarquons que les horaires normaux sont largement dépassés). Je vérifie les informations personnelles écrites sur le passeport. Aucune faute à signaler (et même s'il y en a, je ne vais pas trop regarder pour ne pas m'attarder davantage). Je signe. On me donne le passeport. Ça y est, cette fois-ci je l'ai. Je n'y crois pas encore.

Je suis si contente que je serre la main à tous ceux qui me croisent : le responsable au guichet (bien sûr pas celui du matin. Je ne l'aurais pas salué lui, rancunière que je suis !), le UNITED WE STAND qui a eu le sien au même moment que le mien, et puis, des gens qui me regardaient de loin depuis quelques minutes.

Il est 18h45. Je prends un taxi et je pars chez moi.

A mon retour, je téléphone à mon chef lui annonçant la bonne nouvelle. On se met d'accord sur la démarche pour obtention de l'ordre de mission, le visa et le vol pour lundi. Je le remercie et je commence à revenir à moi-même. Je n'ai pas mangé depuis une éternité mais je me sens repue.

Lundi 18/08/2003

Je me réveille de bonne heure. Je dirais même que je n'ai pas dormi de la nuit tellement j'ai l'esprit anxieux à propos du marathon que je dois faire ce jour même.

Le début, c'est par notre DRH. Comme prévu, mon chef et moi allons voir le directeur (en personne !) afin de régler au plus vite l'ordre de mission.

Après une brève attente de son arrivée, le directeur nous oriente vers la responsable des formations, qui me délivre tous les papiers nécessaires pour l'obtention du visa par la suite.

L'étape suivante est d'aller à l'ambassade de France demander le visa. Comme mon chef y connaît quelqu'un (un ami de golf d'après ce qu'il dit), il serait peut-être possible d'accélérer la procédure. Je remplis le formulaire qu'on me présente, vais chercher des photos personnelles chez moi, fais les photocopies nécessaires et prends la route pour le consulat.

Même paysage que celui de la *milaya*, à la différence près que les gens d'ici sont mieux habillés et parlent français. Le défilé des pieds au henné n'y manque pas non plus. Je sniffe des mariages blancs dans l'air mais bon.

J'attends qu'on m'appelle mais rien ne se passe. Je fais des navettes entre le consulat et l'extérieur ; Téléboutiques, épiciers, ..etc mais le temps avance terriblement. Il est 13h15. Je m'avance vers le premier guichet à l'accueil et je lui demande si je peux avoir des nouvelles de mon visa. Le gars m'affirme m'avoir appelée plusieurs fois auparavant, mais comme il y a trop de bruit j'ai du ne pas l'entendre.

On me donne mon dossier cacheté avec le bon pour obtention du visa et je pars directement après au service des visas.

C'est la 1ère fois où j'atterris à cet endroit, vraiment c'est fabuleux. Je n'arrive même pas à voir la porte d'entrée avec cette loooooooooooooongue file d'attente, et à ce qui paraît, un FIFO serait utilisé dedans. Je ne me décourage pas, je vais droit vers le *man* à l'uniforme militaire qui se tient à la porte. Je lui dis avec confiance que je viens pour retrait de visa. Il me dit que tooooooooouuute cette file est justement là pour ce même objectif, et qu'il me faut faire la queue. Je marche vers la fin de la fin (eh oui, je serai le pointeur de queue si l'on adopte les principes des listes doublement chaînées). Le total doit faire environ 40 personnes. Pas mal, ça passera vite.

Hélas, rien ne passe quand on veut que ça passe. La file avance d'une personne par 3 minutes. Le temps presse et le taux de mon avancement ne me plaît guère. Je me rappelle soudainement d'un gars à l'ambassade qui m'a laissé son numéro de téléphone en cas de besoin et je l'appelle sur-le-champ.

Le gars vient après 10 minutes et me fait sortir de la file. Il parle au portier en lui disant que je venais à travers l'ambassade de France. On me laisse entrer immédiatement (un cas particulier où LIFO s'applique).

15 minutes après, j'ai mon visa mais il est 14h10. Il me reste encore des choses à faire avant de clore ma tournée.

Je cherche aussitôt la 1ère banque au centre-ville pour échanger de l'argent.

La responsable des formations à la DRH m'appelle pour m'informer que le seul vol disponible pour Paris est aujourd'hui même à 17h.. à Casa. Il est 14h45. Je dois avant ça aller à la DRH (à Agdal) chercher le bon des billets que je dois récupérer auprès de l'agence de voyage au centre-ville.

Je pense que c'est raté. Je passe effectivement à la DRH, je prends le dit—bon mais je reviens à mon bureau à Riad. J'essaie d'appeler mes amis à Paris pour l'hébergement, personne ne répond. Je suis accablée. J'appelle mon chef pour lui dire que c'est fini, que pour cette formation il n'y a vraiment aucune chance d'aller. Il est en réunion.

On me rappelle de la DRH pour me dire qu'il est possible de revoir avec l'agence de voyage pour le changement des billets.

Je tente mon coup, j'appelle l'agence et on me dit de passer voir.

Je vais les voir un peu tard mais je décroche un vol pour le lendemain à 9h et à partir de l'aéroport Rabat-Salé. De plus, je vais en classe Zénith. C'est plus que gagné.

Je rappelle mes amis ; tout le monde propose de m'héberger (Extraordinaire, non ? ? ? ! ! ! !).

J'ai la conviction que lorsque les choses vont bien elles le font d'un seul coup, et quand elles vont mal, elles le font également d'un seul coup.

C'est la 1ère fois de ma vie que je voyage seule. Pis encore, que je voyage seule en dehors du Maroc. Pis encore, que je prends un avion. Mais je suis fière de moi après tout.

Galeres informatiques

Par: Rachid.D

Voici un petit rappel d'une histoire qui n'a jamais commencé, mais que vous êtes malheureusement, condamnés à suivre :

C'est l'histoire d'un gars qui, l'année dernière, avait sa soutenance le lendemain, il avait tout préparé, tout organisé et tout imprimé. Il ne lui manquait plus que de rentrer chez lui et répéter pour sa soutenance.

Mais comme par hasard, ce qu'il avait sauvegardé a étrangement disparu du CD, donc il devait revenir à l'entreprise pour re-graver son rapport et sa soutenance qu'il passerait le lendemain (ceci, sachant qu'il a un train à prendre dans 30 mn). Ayant réussi son défi de graver ses rapports et prendre le train (malgré une amende de 15 euros, car il est monté dans le train sans prendre de billet —sinon il aurait raté son train s'il aurait pris le temps de prendre un billet normalement), il a oublié dans sa précipitation de prendre les feuilles qu'il a imprimées pour répéter sa soutenance (car il n'a pas de PC forcément là où il va).

Donc en gros soutenance sans répétition avec une amende de train .

Le même bonhomme, s'est dit cette année : « je vais être plus malin et je vais prendre le temps de préparer ma soutenance chez moi sur mon PC, comme ça j'évite les mauvaises surprises ».

Etant doté d'une haute technologie, ce gars avait un clavier et une souris sans fil (pour avoir une meilleure mobilité et être à l'aise dans sa rédaction).

(a) *Le lien :*

Paris, chambre universitaire 814A, qu'on pourrait facilement assimiler à un marché aux puces (vu qu'elle n'est pas rangée depuis un mois, et qu'on y trouve côte-à-côte les CD-ROM et les chaussettes pourries du gars).

(b) L'heure :

Il est 04h30 du matin, notre héros rédige sa soutenance en toute tranquillité (ayant dormi tout l'après-midi après son examen de la veille, il est tout à fait frais pour passer une nuit blanche sans problèmes).

(c) La situation en gros :

Le gars devra passer sa soutenance le lendemain à 15h (ce qui lui laisse largement le temps pour finir, dormir et répéter sa soutenance) .

Jusqu'à maintenant tout est bien, il n'y a aucun problème qui gêne notre héros.

(d) Le pépin :

Comme signalé avant, notre gars travaille avec une souris sans fil, et qui dit sans fil dit avec batteries, et comme toute chose sur terre, une batterie a une durée de vie limitée.

Là, vous pouvez imaginer la situation !

Et oui, les batteries ont lâché notre héros au moment où il en a le plus besoin.

(e) La galère :

Ayant un esprit très positif (et surtout une voiture qu'il a enfin appris à conduire correctement), il se précipite vers une autre cité universitaire chez un de ses amis (inutile de dire qu'il ne connaît personne qui aurait pu le dépanner avec une souris là où il habite, sinon il l'aurait fait).

Il réveille sans gêne son ami, prend sa souris et rentre chez lui (normal, il a une voiture ! Il faut croire que ça lui fait vraiment plaisir de conduire à 5h du matin quand il n'y a personne dans les rues).

Etant chez lui, il est sûr que sa galère est terminée et qu'il pourra finir sa présentation dans les meilleures conditions.

Hélas, le destin lui réserve un autre sort. La souris qu'il vient d'emprunter ne veut pas marcher chez lui !!! Là, il est sûr que c'est le port de la souris qui marche pas et non pas la souris elle-même. Cette fois, il prend les deux souris, le clavier et son disque dur (sans oublier la clé USB dont il est content), et repart avec sa voiture à la conquête de la route vers la chambre de son ami le réveillant pour une seconde fois (sans gêne évidemment !).

Etant mieux réveillé, l'ami se rappelle qu'il a oublié de préciser que sa souris ne marchait pas (#@!! !&##).

Pour notre héros la situation est claire : il faut trouver une souris à n'importe quel prix, quitte à réveiller toute la cité universitaire.

(f) La chance :

Notre gars va voir un ami qu'il connaît et qui habite dans la même cité universitaire que le premier. Comme par chance, celui là est debout (car il a une soutenance à passer lui aussi), et plus encore, il a fini ses diapos (Waw ! On ne peut pas trouver mieux !). Donc notre héros réussit à obtenir une souris sans réveiller de personnes supplémentaires (surtout que la réaction des personnes réveillées à 5h du matin est vraiment imprévisible).

Ne prenant plus de risques, notre gars branche son disque dur chez son premier ami et termine tout simplement ses diapos et fait une sauvegarde sur le disque dur ET sur la clé USB (dont il est toujours content).

Etant fatigué, il préfère revenir plus tard vers 12h pour s'entraîner (il a largement le temps, comme la soutenance n'est qu'à 15h).

Effectivement, le gars rentre chez lui et dort en toute satisfaction de lui-même jusqu'à 11h30. Il appelle son ami et s'arrange avec lui pour manger ensemble au restaurant universitaire.

(g) Et voilà que ça repart !

Après avoir manger, son ami se rappelle qu'il a oublié ses clés (et avec la clé de sa chambre à la cité) au bureau où il passe son stage. Ce n'est pas grave. On n'a qu'à aller les chercher à ce bureau. Mais comme par hasard son ami a aussi oublié son badge d'accès aux locaux, et comme il est 13h tout le monde est parti manger #@&!! !# .

A 13h55, ils arrivent enfin à avoir les clés de la chambre, et notre ami pourra enfin répéter pour sa soutenance qui a lieu dans une heure (sachant que c'est une soutenance de 30mn d'exposition et 30mn de questions).

De retour à la chambre, notre héros est persuadé que ça se passera mal. Effectivement, l'ordinateur ne démarre plus, aucun système d'exploitation n'est reconnu sur les disques durs (le sien et celui de son ami). Là, c'est vraiment chaud. Il faut trouver d'urgence un PC pour réviser.

(h) *La chance (eh oui, encore une fois) :*

Passant chez le même gars qu'à 5h du matin (le propriétaire de la souris). Il trouve la chambre ouverte avec personne à l'intérieur (et comme il n'a pas le temps de faire SWAB), il envahit la chambre du gars et branche en toute tranquillité sa clé USB (la même phrase qu'en haut.. « TOUJOURS CONTENT DE SA CLE »).

Après avoir bien révisé (pendant 20mn!!!), notre héros se dirige en toute confiance (et bien sûr bien habillé (costard cravate)) vers son école.

(i) *Encore..*

Sachant que le système d'exploitation utilisé dans l'école est Win2000, notre héros ne se faisant pas de souci (là vous vous doutez que ce n'est pas encore fini).

Vous devinez juste ! Le portable sur lequel il devra faire sa présentation est doté de Win98, le seul système avec lequel la clé USB (idem) ne marche pas automatiquement.

(j) *Ab non, cette fois pas de chance !*

Un des profs propose de prendre la clé à son bureau et ramène les diapos sous forme de fichier .zip. Mais comme on peut imaginer, il n'y a ni winzip ni ses proches sur ce portable (le gars commence à se demander à quoi ce portable pourrait bien servir, surtout avec win98 dessus !)

Le second prof (qui commence un peu à avoir marre de cette situation) se propose pour graver le diapo sur son MAC. La clé USB (...) est bien reconnue sur le poste et la gravure démarre.

Pour graver 700Mb de données il faut 7mn, donc pour graver une diapo qui fait 1,7Mb il aurait fallu10mn.

C'est vrai, défiant toutes les lois, cette gravure a duré 10mn.

(k) *Enfin..*

Notre héros a finalement pu soutenir son stage et a eu une mention *bien* pour sa présentation et son stage (certainement il aurait pu avoir mieux si ce !!!#@&# de portable était doté d'un autre système qui soit compatible avec la clé USB (dont il est toujours content)).

Dans quelle catégorie se rangent les femmes que vous connaissez ?

 La femme DISQUE DUR	Elle se rappelle tout, POUR TOUJOURS
64.0MB RAM La femme RAM	Elle oublie tout de vous, dès le moment que vous lui tournez le dos
 La femme WINDOWS	Tout le monde sait qu'elle ne peut pas faire une chose correctement, mais personne ne peut vivre sans elle
La femme EXCEL	On dit d'elle qu'elle peut faire énormément de choses mais vous l'employez surtout pour gérer votre planning
La femme ECONOMISEUR D'ECRAN	Elle est bonne à rien mais au moins, elle est marrante!
La femme INTERNET	C'est une vraie avaleuse de bits
La femme SERVEUR WEB	Toujours occupée quand vous avez besoin d'elle
La femme MULTIMÉDIA	Elle sait rendre jolies des choses dénuées d'intérêt
La femme CD-ROM	Elle va toujours plus vite avec le temps
La femme EM@IL	Sur dix choses qu'elle dit, neuf sont de pures conneries
La femme VIRUS	Aussi connue sous le nom d'EPOUSE; quand vous ne l'attendez pas, elle arrive, s'installe et utilise toutes vos ressources. Si vous essayez de la désinstaller vous perdez forcément quelque chose... Et si vous n'essayez pas de la désinstaller, vous perdez tout

Guide de voyage

Commenté par: Boutaina LABOUDI

Ah! Les voyages!

Voici un bon sujet pour faire rêvasser les gens qui sont privés d'un congé.. surtout que ce n'est vraiment pas la saison.. mais bon.. tout peut servir à quelque chose à la fin.. Tout se transforme.. Rien ne sert..

Ce petit guide recueilli sur internet ne prétend pas l'exhaustivité mais on peut dire qu'il prévoit pas mal de choses que le «cerveau normal» peut facilement omettre.



Faites attention à la fin! Si vous cochez toutes les cases proposées vous risquez de prendre avec vous toute votre maison... dans un sac de voyage..

DIVERS

- ☐ Pellicule photo
- ☐ Piles
- ☐ médicaments - compléments alimentaires
- ☐ crèmes solaires
- ☐ cartes routières - guides
- ☐ vêtements
- ☐ accessoires

PHARMACIE

- ☐ Pansements/microspore
- ☐ Désinfectant
- ☐ Trousse homéopathique d'urgence
- ☐ Aspirine
- ☐ Ecran total
- ☐ Crème solaire
- ☐ Antihistaminique
- ☐ Bioamines
- ☐ Autres

ACCESSOIRES

- ☐ Espadrilles
- ☐ Chaussures
- ☐ Ceintures
- ☐ Chaussures de tennis
- ☐ Bottes
- ☐ Cirage
- ☐ ceintures
- ☐ Gants
- ☐ Barrettes
- ☐ Elastiques
- ☐ Bandeau
- ☐ Ciseaux

A FAIRE EN PARTANT

- ☐ Revoir l'état de votre voiture
- ☐ Faire suivre ou prendre le courrier
- ☐ Préparer un message automatique pour vos emails
- ☐ Dégivrer le frigo - le laisser ouvert
- ☐ Ouvrir la machine à laver , la vaisselle
- ☐ Arroser les plantes (1)
- ☐ Sortir les poubelles
- ☐ Fermer l'eau (2)
- ☐ Couper le gaz
- ☐ Couper l'électricité (3)
- ☐ Brancher le répondeur ou rediriger le téléphone
- ☐ Fermer les volets
- ☐ Vérifier toutes les portes
- ☐ Couper le chauffage
- ☐ Passer un coup de bombe insecticide
- ☐ Poser des tapettes à souris
- ☐ Vérifier si tous les bagages sont bien chargés
- ☐ Ne pas oublier un enfant (4)

TOILETTE

- ☐ Brosse à dents
- ☐ Dentifrice
- ☐ Savon
- ☐ Coupe-ongles (trousse)
- ☐ Brosse à cheveux
- ☐ Peigne
- ☐ Shampoing
- ☐ Sèche-cheveux
- ☐ Cotons-Tiges
- ☐ Coton Hydrophile
- ☐ Miroir de poche
- ☐ Serviettes
- ☐ Gant de toilette
- ☐ Déodorant
- ☐ Parfum
- ☐ Maquillage
- ☐ Démaquillant
- ☐ Mouchoirs en papier
- ☐ Sac à linge sale

(1) Hélas ! même si on arrose ceci ne va pas être très utile pour les plantes si on doit s'absenter des semaines... Au retour, on risque de trouver les plantes déjà mortes.. ☹

(2) & (3) : Personne n'arrive à comprendre l'utilité de cette consigne. Je vous dis pourquoi : pour qu'au retour, on ne trouve pas une facture Eau/Electricité avec un du à payer exorbitant, quoique personne n'a consommé quoique ce soit !

(4) : Ah, c'est la bonne ! Si on risque d'oublier un enfant en partant alors quels types de parents serions-nous ?

DOCUMENTS ET PETIT MATÉRIEL

- ☐ Argent
- ☐ Passeport
- ☐ Chéquier
- ☐ Traveller's checks
- ☐ Carte d'identité
- ☐ Permis de conduire
- ☐ Cartes de crédit
- ☐ Billets (train, avion, etc)
- ☐ Agenda
- ☐ Montre
- ☐ Lunettes de soleil
- ☐ Carte verte
- ☐ Cartes routières
- ☐ Clefs

POUR LE CAMPING OU CARAVANING

- ☐ Assiettes en carton
- ☐ Verres
- ☐ Couverts
- ☐ Barbecue
- ☐ Epluche-légumes, décapsuleur, ouvre-boîtes...
- ☐ Rouleaux papier cuisine
- ☐ Film alu
- ☐ Film plastique
- ☐ Rouleau sachet plastiques
- ☐ Boîte d'allumettes / briquet
- ☐ Papier toilette
- ☐ Liquide WC chimiques
- ☐ Liquide vaisselle
- ☐ Lavette
- ☐ Lessive
- ☐ Pince à linge
- ☐ Fil à linge
- ☐ Torchons
- ☐ Cintres
- ☐ Gants caoutchouc
- ☐ Eponge
- ☐ Fer à repasser
- ☐ Scotch brite
- ☐ Sel / poivre / épices
- ☐ Huile / vinaigre / moutarde
- ☐ Lampe électrique
- ☐ Boussole
- ☐ Anti-moustiques
- ☐ Passoire
- ☐ Casseroles
- ☐ Sacs poubelle
- ☐ Désinfectant eau
- ☐ Nécessaire à couture

LOISIRS

- ☐ Livres
- ☐ Musique
- ☐ Jeux électroniques
- ☐ Walkman / MP3
- ☐ Portable
- ☐ Ordinateur
- ☐ Piles
- ☐ Pellicule / carte mémoire
- ☐ Appareil photo
- ☐ Caméra vidéo
- ☐ Jeux de société
- ☐ Stylo
- ☐ Papier
- ☐ Enveloppe
- ☐ Timbres
- ☐ Couteau suisse
- ☐ Lampe de poche
- ☐ Canne à pêche
- ☐ Ballon
- ☐ Raquette
- ☐ Jeux de plage
- ☐ Vélo / trottinette
- ☐ Planche à voile / surf
- ☐ Matériel de plongée
- ☐ Autre

VÊTEMENTS

- ☐ Jeans
- ☐ Pantalons
- ☐ Jupes
- ☐ Robes
- ☐ Vestes
- ☐ Pulls
- ☐ Sweat-shirts
- ☐ Shorts
- ☐ Chemise de nuit
- ☐ Pyjama
- ☐ Chemise
- ☐ Chemisiers
- ☐ Tee-shirts
- ☐ Maillots de corps
- ☐ Chaussettes / bas
- ☐ Chapeaux, casquettes ou bobs
- ☐ Foulards
- ☐ Echarpe
- ☐ Parapluie
- ☐ Cravate